

# LECTURE

## 4<sup>e</sup> année d'enseignement élémentaire

Voilà enfin  
ses bras. Papa  
tient Salima par  
u. Zina porte une  
Il faut marcher  
Les parents  
Karim, Tante  
est des compli  
rouges de henn  
couscous no  
Tante Our  
- Bonjour ti  
- Soyez les  
- Oh Zina !  
Et toi Ma  
la porte et cri

ملك الدولة الجزائرية : يمنع تسويق

Propriété de l'Etat Algérien, ne peut être commercialisé

Institut pédagogique national Alger

UN LIVRE

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DES ENSEIGNEMENTS  
PRIMAIRE et SECONDAIRE

# LECTURE

4<sup>e</sup> année

*d'Enseignement Elementaire*



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL

## Dernier jour de vacances

la porte  
d'abord  
or  
un garçon  
le marchand  
ar

les commissions - le panier - des gestes -  
des artichauts - l'épicerie - l'épicerie.

- Papa sort pour faire des commissions. Il appelle Malik.
- Malik ! viens avec moi. Prends le panier !
  - Oui papa, j'arrive tout de suite.
  - Entrons d'abord chez le marchand de légumes, il nous faut des artichauts et de la salade. Ensuite nous irons chez l'épicerier.

- Devant la porte de l'épicerie, un garçon fait de grands gestes et appelle Malik.
- Papa ! c'est Madani. Je vais lui dire bonjour.
  - D'accord. attends-moi devant l'épicerie.



Copie sans faute : Entrons d'abord chez le marchand de légumes. Il nous faut des artichauts et de la salade.

## Un bon pêcheur

bonjour  
content  
un poisson  
mon  
on

en colonie - formidable - le magasin -  
nous nous retrouverons - demain.

- Bonjour Madani ! as-tu passé de bonnes vacances ? es-tu content ?
- Oh oui ! c'était formidable. Je suis allé en colonie au bord de la mer.
- Est-ce que tu es allé à la pêche ?
- Bien sûr... Un jour j'ai pris un poisson énorme !.. Il pesait plus de cinq kilos.
- Oh ! je ne te crois pas !.. tu exagères. Voilà mon père qui sort du magasin. Je dois l'aider à porter son panier. Nous nous retrouverons demain pour la rentrée.
- Entendu, à demain.



Mets la ponctuation : Papa Je t'accompagne au marché... Où est le panier...  
Madani où as-tu passé tes vacances...

## La trousse de Farid

toute  
une trousse  
le couloir  
en route  
ou

la famille - aujourd'hui - rien -  
au moins - derrière ton dos.

Toute la famille s'est levée tôt ce matin. L'école reprend aujourd'hui.

— Malik, Zina, Salima ! vous êtes prêts ? Farid ! tu n'oublies rien au moins ?

— Non maman ! J'ai préparé mon cartable hier soir. Oh ! Je n'ai plus ma trousse. Où est-elle ?

Malik appelle Karim qui se sauve dans le couloir.

— Karim, qu'est ce que tu caches derrière ton dos ? Mais c'est la trousse de Farid ! Viens Farid, nous avons retrouvé ta trousse.

— Allons les enfants, en route, il est l'heure.



Remplace : « je » par « tu » et « tu » par « je ».  
Je cache la trousse. Je n'oublie rien. Tu n'as plus ta trousse. Je suis content.

## Sur le chemin de l'école

trois  
Zina voit  
attends-moi  
ils l'aperçoivent  
je crois  
oi

ils se dirigent - qui est-ce qui arrive - il y  
a beaucoup de monde - ils l'aperçoivent.

Les trois enfants se dirigent vers l'école. Zina voit Chérifa qui sort de chez elle.

Chérifa ! attends-moi, ne cours pas si vite, nous ne sommes pas en retard. Tiens regarde qui arrive !

— Ah ! c'est Dalila !... Bonjour Dalila ; tu as un beau cartable.

Il y a beaucoup de monde devant la porte de l'école. Farid et Salima cherchent Leïla. Ils l'aperçoivent :

— Leïla ! tu es déjà là ! Je crois que nous serons dans la classe de Madarhe Meddah !

— Oh ! Je suis bien contente, elle est gentille.



Dictée : Farid ouvre la porte de la classe. Voilà ton camarade Omar. Bonjour Omar.

## En classe

la fenêtre - tr  
un arbre - br  
le livre - vr  
première - pr  
gros - gr

les escaliers - assise - leurs affaires -  
fièrement - le bruit cesse - entrouverte.

Zina et ses camarades montent les escaliers. La maîtresse ouvre la porte, appelle les élèves et les place.

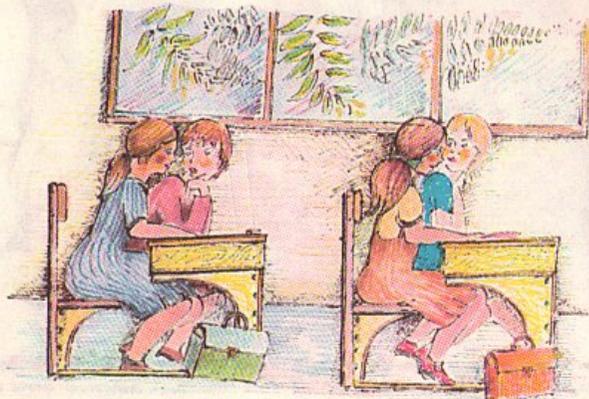
C'est le tour de Zina. Elle est à la première table à côté d'une fille déjà assise. Zina ne la connaît pas.

— Comment t'appelles-tu ? Tu n'étais pas là l'an dernier !

— Je m'appelle Anissa, je viens de Biskra.

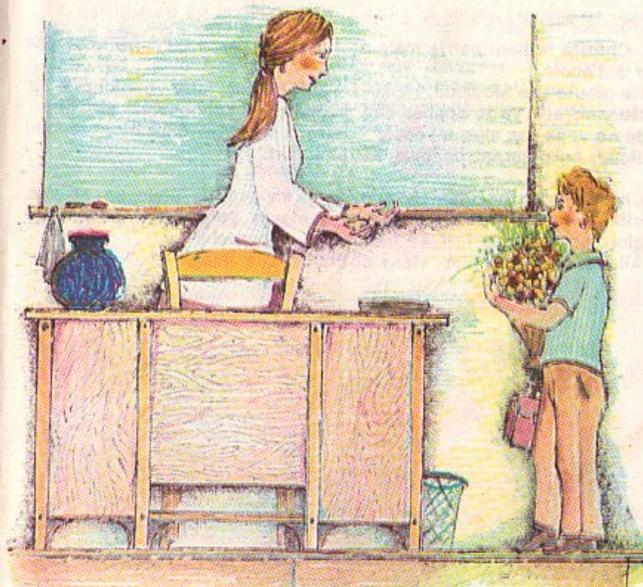
— Elle te plaît, ta nouvelle école ?

— Oh oui, elle est belle ! Notre classe est grande et très claire ; et nous avons de la chance, nous sommes près de la fenêtre. Regarde, on voit les arbres du jardin.



Des élèves sortent leurs affaires ; d'autres tournent les pages du beau livre que Brahim vient de leur distribuer. Bachir montre fièrement à son voisin sa trousse neuve. La maîtresse remet aux élèves la liste des fournitures. On frappe à la porte. Le bruit cesse. Rouge et essoufflé, Abdelkrim se glisse par la porte entrouverte. Il tient à la main un gros bouquet de fleurs qu'il tend à la maîtresse.

— Merci Abdelkrim, la classe sera plus belle !..



Observe la gravure et réponds aux questions :  
Que tient l'enfant dans ses bras ? A qui donne-t-il les fleurs ?

## Le nouveau

en classe cl  
il pleure pl  
il sanglote gl  
plus pl

la première fois - parce qu'il - un instant -  
en profite - la maîtresse s'approche.

Mouloud, le petit frère de Chérifa, va en classe pour la première fois. Chérifa le tient par la main et le traîne parce qu'il ne veut pas aller à l'école.

— Ne pleure pas Mouloud, viens ! nous allons dire bonjour à la maîtresse ; elle va te donner des images, des bonbons, lui dit Farid.  
— Je ne veux pas aller à l'école ! je veux retourner chez moi ! répond Mouloud, en pleurant de plus en plus fort.

Chérifa lâche un instant Mouloud. Il en profite pour se sauver. Chérifa le rattrape et le ramène. Les élèves entourent Mouloud qui sanglote encore plus fort. La maîtresse s'approche :  
— Allons, ne pleure plus, viens chercher une image !



**Copie sans faute :** Ne pleure pas Mouloud. Viens ! nous allons dire bonjour à la maîtresse. Je ne veux pas aller à l'école. Je veux retourner chez moi, répond Mouloud.

## La récréation

la récréation cr  
le frère fr  
il entraîne tr  
le tronc tr

au gendarme, - d'accord - un coin -  
derrière un tronc d'arbre.

C'est l'heure de la récréation. La cloche sonne. Les élèves sortent dans la cour.

— Mourad ! jouons au gendarme et aux voleurs !  
— D'accord, je suis le gendarme, vous êtes les voleurs !  
— Farid ! regarde Mouloud, le petit frère de Chérifa, il est dans un coin, il a l'air bien triste. Va le chercher.  
— Mouloud ! donne-moi la main, viens avec nous. Tiens ! voilà un morceau de pain et du chocolat.

Farid entraîne Mouloud. Les enfants se cachent derrière le tronc d'un arbre. Mourad cherche ses camarades.

Mouloud a déjà oublié sa maison, sa maman ; il a de nouveaux amis.



**Mets la ponctuation :** Dans la cour les enfants jouent Dans un coin Mouloud pleure Ses camarades lui donnent du pain du chocolat une image

## A la librairie

les enfants  
rangées  
pendant  
dans  
an

vos listes de fournitures - admirent -  
commencez - monsieur - ils choisissent

— Dépêchez-vous les enfants, prenez vos listes de fournitures, nous allons à la librairie. Viens avec nous, Karim !

Arrivés à la librairie, les enfants admirent les beaux livres, les cahiers, les crayons, les fournitures rangées sur les étagères.

— Commencez à vous servir, dit Monsieur Lounis, le libraire, vous avez le choix.

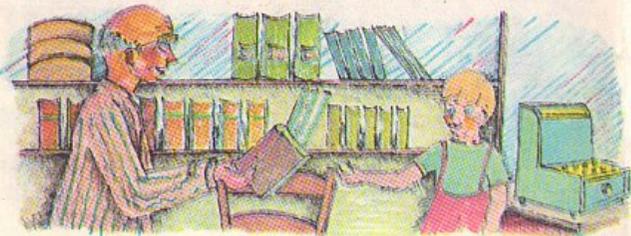
Pendant que les enfants choisissent leurs affaires, Karim prend un beau livre d'images. Il voudrait bien garder ce livre.

— Papa ! achète-moi ce livre !

— Mais tu ne sais pas lire, Karim !

Monsieur Lounis a tout entendu : « Tu veux ce livre ? tiens ! je te le donne ».

Karim, heureux, serre le livre contre sa poitrine et remercie le libraire.



Remplace : « nous » par « vous » et « vous » par « nous ».  
Nous sommes les voleurs. Vous allez à la librairie. Nous avons le choix.  
Dépêchons-nous.

## Les beignets

il se dirige  
il le mange  
de l'argent  
il rougit  
ge gi

le journal - le kiosque à journaux -  
les beignets - il hésite - la monnaie -

— Farid ! voilà un dinar, va acheter le journal.

— Oui papa ! tout de suite.

Voilà notre ami dans la rue ; il se dirige vers le kiosque à journaux.

Il passe devant la boutique du marchand de beignets. Les beignets sont là, ronds, dorés ; comme ils sentent bon !..

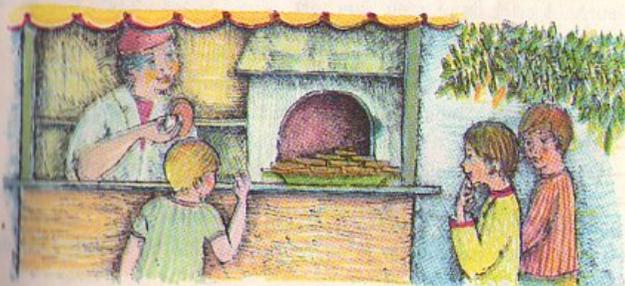
Farid hésite un moment, entre dans la boutique. Il en sort, tenant dans du papier blanc un beau beignet tout chaud. Il le mange vite !

De retour à la maison, il remet à son père le journal et la monnaie.

— Tiens, il manque de l'argent Farid ! Ou'as-tu fait de la monnaie ?

Farid baisse la tête et rougit : « j'ai acheté un beignet, papa » !

— Bon, je ne te gronde pas aujourd'hui, mais ne recommence plus !



Détée : Farid a un nouveau camarade. Pendant la récréation il joue avec lui dans la cour.

## Les oreilles de Pinokio

la glace  
il se précipite  
une grimace  
le garçon  
ce ci ça çon

paresseux - malheur - en sanglots -  
malheureux - transformés.

Pinokio, un jeune garçon, est devenu paresseux en jouant avec de mauvais camarades.

En se réveillant, un matin, Pinokio se gratte la tête :

« Malheur ! que sont devenues mes oreilles ? » s'écrie le pauvre garçon.

Il sent sous sa main des oreilles longues, longues et velues. Il se précipite aussitôt devant la glace. En voyant son image, il fait une grimace et éclate en sanglots. De chaque côté de sa tête se dresse une magnifique paire d'oreilles d'âne.

Pauvre Pinokio ! Comme il est malheureux ! Il se met alors à pleurer, à crier de plus en plus fort, à se frapper la tête contre les murs.

En entendant ce vacarme, sa voisine accourt :

- Qu'as-tu donc, mon pauvre Pinokio, à crier ainsi, lui dit-elle ?
- Je suis malade, très malade, il faut faire quelque chose.
- Donne-moi ton poignet. Hum ! je crois que tu as de la fièvre !
- Aïe, aïe, j'ai de la fièvre, je vais mourir, pleure Pinokio : vite, appelez le médecin.
- Inutile mon garçon, car je connais ta maladie, tu as la fièvre des ânes.
- Qu'est-ce que c'est ? demande Pinokio, qui a compris.
- Dans quelques heures tu seras un petit âne et tu travailleras toute

la journée car il est écrit que : « tous les enfants paresseux qui oublient d'apprendre leurs leçons et ne pensent qu'à jouer deviennent un jour des petits ânes ».

D'après : Collodi.



Observe la gravure et réponds aux questions :  
Que fait Pinokio ? Pourquoi se tient-il la tête ? Que lui dit sa voisine ?

## L'orage

sa rencon tre  
il gron de  
on  
somb re  
tom ber  
om

son imperméable - son parapluie -  
dehors - le tonnerre - sa course folle.

- Zina ! le ciel se couvre. Il fait sombre. Un orage se prépare. Est-ce que Malik est rentré ?  
— Non maman ! il n'est pas encore rentré et il n'a pas pris son imperméable.  
— Cours vite à sa rencontre ; la pluie ne va pas tarder !  
— Bon, j'y vais. Donne-moi son imperméable ; je prends ton parapluie.

A peine Zina est-elle dehors que les éclairs brillent ; le tonnerre gronde et la pluie se met à tomber. Elle ouvre son parapluie quand un violent coup de vent le lui arrache et l'emporte.

Zina se met à courir, à courir, mais le parapluie s'éloigne de plus en plus. Des passants veulent l'aider. On court, on rit, mais personne n'arrive à le rattraper.

Enfin un arbre arrête sa course folle.



Complète les phrases :

Un orage se ..... Le ciel se .....  
Le parapluie s' ..... Un arbre ..... la ..... folle.

## Le jardin inondé

les floques fl  
plouf pl  
il glisse gl  
pleins pl

fais attention - où sont-elles -  
le redresser - mes vêtements.

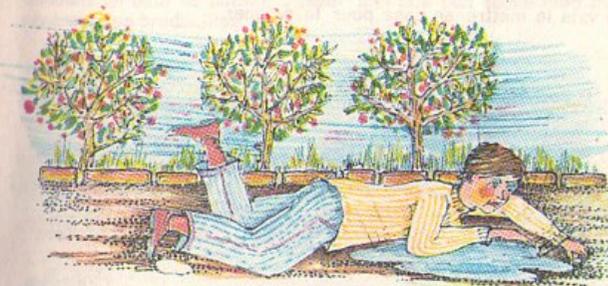
Après l'orage, Malik et son père font un tour dans le jardin.

- Malik ! fais attention aux flaques, ne marche pas dans la boue, lui dit son père.  
— Regarde les roses, papa, elles ont perdu leurs pétales ; on ne voit plus les salades, où sont-elles ?  
— Tu ne peux pas les voir, l'eau les recouvre. Regarde ! le jasmin est couché ; aide-moi à le redresser.

L'enfant pose son pied sur une grosse pierre ; plouf ! il glisse et tombe dans la boue.

Que t'arrive-t-il ? Est-ce que tu as mal ?

- Non, mais mes vêtements sont pleins de boue. Maman ne sera pas contente.



Place la ponctuation :

Le parapluie s'envole ..... Zina court ..... Les passants regardent ..... Malik et son  
père marchent ..... Malik glisse ..... il tombe.....

## Les étourneaux

au loin  
oiseaux  
étourneaux  
au-dessus  
roseaux  
au eau

le battement - ils reviennent -  
automne - continuer - le soigner.

- Madani ! Madani ! regarde là-bas, au loin, crie Malik.  
— Quel est ce nuage noir qui avance vers nous ?  
— Mais ce sont des oiseaux ! tu n'entends pas le battement de leurs ailes ?  
— Ah ! Ce sont des étourneaux, ils reviennent toujours en automne.

Les deux enfants lèvent la tête vers les oiseaux qui passent au-dessus des toits.

- Madani ! regarde, il y en a un qui se détache... Que lui arrive-t-il ? Il ne peut plus continuer son vol ; il va tomber dans les roseaux.  
— Viens vite, nous allons le chercher, dit Madani.  
— Pourquoi ? que veux-tu en faire ?  
— Je vais le mettre en cage pour le soigner.



Papa demande à Malik s'il a mal. Pose la question.  
Malik demande à Madani ce qu'il veut faire. Pose la question.

## Une partie de chasse

une vigne  
un signe  
magnifique  
il accompagne  
gn

il accompagne - sa musette -  
deux perdreaux - un magnifique lièvre -  
hors - bredouilles.

### Malik accompagne son père à la chasse

Dans sa musette il y a déjà une grive et deux perdreaux. Ils arrivent à l'entrée d'une vigne. Brusquement, à dix mètres devant eux le chien s'arrête.

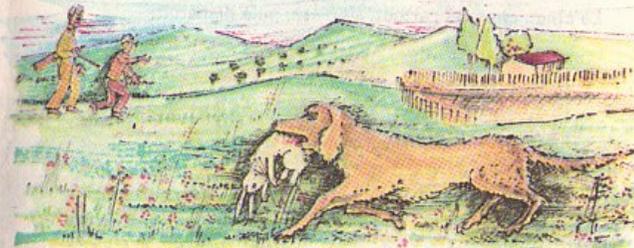
- Qu'est-ce qu'il y a ? demande Malik.  
— Il y a peut-être un lapin dans ce buisson.

### Sur un signe de son maître, le chien démarre.

Un magnifique lièvre bondit hors de son gîte. Le chasseur épaule et tire.

- C'est une belle pièce, dit le père.

Malik a oublié sa fatigue. Il glisse l'animal dans sa musette en laissant un bout de patte dépasser afin que l'on sache bien qu'ils ne rentrent pas bredouilles.



Dictée : Malik est à la chasse avec son père. Sur un signe du chasseur le chien démarre.

dimanche  
la chasse  
un champ  
un chapeau  
une poche  
ch

## Il était un petit homme

un homme - chaque - son fusil -  
une cartouchière - une oreille.

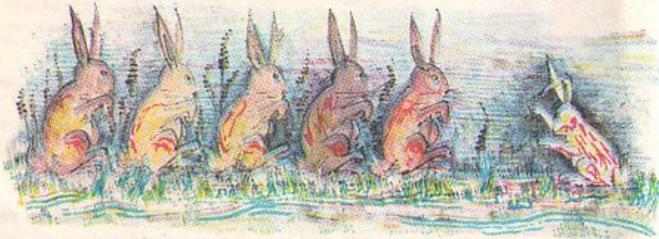
Il était une fois, un petit homme qui, chaque dimanche, s'en allait à la chasse aux lapins.

Un dimanche donc, il prend son fusil, et voilà notre homme qui s'en va à travers champs et forêts suivi de son vieux chien. Il a de bons souliers, un beau chapeau avec une plume blanche ; il a un grand carnier et un costume avec beaucoup de poches. Il a aussi une cartouchière pleine de cartouches.

Soudain sur le chemin, le chien trouve un lapin, un tout petit lapin gris avec une oreille cassée qui lui tombe sur le bout du nez, ce qui lui donne un petit air malin.

« Ouap ! Ouap ! fait le chien ». Le petit lapin bondit comme une sauterelle, fait un grand détour par la vigne et rejoint ses frères de l'autre côté de la forêt.

Le chien cherche partout, s'arrête, puis disparaît.



La nuit arrive, le petit homme ne retrouve plus son chemin, il veut rentrer chez lui. Il appelle son chien qui a disparu.

Alors toute une armée de petits lapins gris arrive, commandée par le petit lapin à l'oreille cassée, qui leur dit :

« Frappez ! frappez ! frappez du pied ! » et tous les petits lapins frappent du pied en même temps.

Le petit homme a peur, car il ne voit rien et se demande qui peut faire ce bruit derrière lui. Il se sauve à toutes jambes dans la nuit noire. Il jette son fusil, il jette son carnier, sa cartouchière.

Les petits lapins gris frappent encore du pied. Alors à travers champs, à travers bois, le petit homme, les cheveux dressés, s'enfuit, s'enfuit.

D'après E. Pérochon.

(Conte des cent un matins)



Observe la gravure et réponds aux questions :

Que fait le petit homme ? Que laisse-t-il tomber ? Que font les petits lapins gris ?

## Départ pour la campagne

de bonne heure  
à huit heures  
j'habille  
h

dépêchez-vous - quelques instants -  
le voyage - les accueille - aussitôt.

Ce matin les enfants se sont levés de bonne heure.  
Ils doivent aller à la campagne chez leurs grands-parents.

- Maman ! quand partons-nous ? demande Zina.
- A huit heures. Dépêchez-vous ! il faut préparer vos valises pendant que j'habille Karim.
- Oui, nous serons vite prêts.

Quelques instants après, toute la famille quitte la maison et se dirige vers l'arrêt du car. Le car est là, la mère et les enfants s'installent.

Après deux heures de voyage, nos amis arrivent au village.

Grand-mère les accueille avec joie.

- Où est grand-père ? dit aussitôt Malik.
- Il est au champ, il laboure.
- Maman ! je vais le voir, je rentrerai avec lui.



### Complète les phrases :

Les enfants se sont levés... Ils préparent leurs...  
pendant que la mère ..... Karim. La famille quitte la .....  
et se dirige vers l' .....

## Le petit laboureur

il est là est  
ses forces ses  
tu es es  
et et  
les

au champ - la charrue - un sillon -  
puisque - les mancherons - lentement -  
maintenant.

Malik arrive au champ. Grand-père est là, il a attelé son cheval à la charrue et se prépare à labourer.

— Bonjour grand-père, laisse-moi tracer un sillon, un seul, s'il te plaît !

— Bonjour mon fils, tu veux labourer : c'est dur, tu sais, mais puisque tu y tiens, je te laisse ma place.

Malik appuie de toutes ses forces sur les mancherons de la charrue. Il avance lentement et creuse un sillon bien droit.

— C'est très bien Malik, tu es fort maintenant, tu pourras bientôt me remplacer !



Reconstruis les phrases : les mancherons - tient - Malik/ laboure - grand-père -  
son champ/ il - un sillon - creuse.

## Sur le tracteur

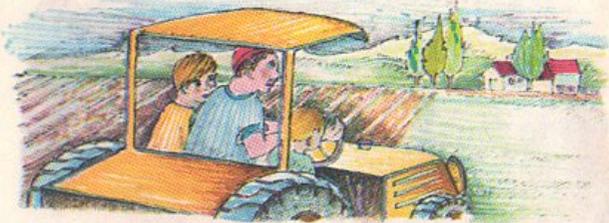
creuse eu  
demeure eu  
leur eur  
tracteur eur  
heureux eux

ils rejoignent - est-ce que -  
installez-vous - plusieurs sillons.

Malik et Farid rendent visite à leur oncle Ali qui demeure dans une ferme près du village. Ils le rejoignent au champ et arrivent près de son tracteur.

- Oncle Ali, as-tu fini de labourer ?
- Non, il me reste encore deux ou trois tours à faire.
- Est-ce que nous pouvons monter sur le tracteur ?
- Oui bien sûr ! Grimpez, installez-vous à côté de moi et regardez bien.
- Oh ! la charrue creuse plusieurs sillons à la fois, crie Farid.
- Ton tracteur va plus vite que la charrue de grand-père, ajoute Malik. Comme je serais heureux de le conduire !
- Tiens ! prends le volant et appuie sur cette pédale.

Le tracteur continue sa route. Malik est un peu ému mais il est très fier de tenir le volant.



Oui, vous pouvez monter sur le tracteur, dit l'oncle Ali. Retrouve la question des enfants.  
Nous partons à huit heures répond maman. Retrouve la question de Zina.

## La cueillette des mandarines

encore  
en bas  
prends  
au moment  
elle tend  
en

cueillir - n'arrachez pas - les fruits -  
ils prennent - accroche-toi -  
presque plein.

- Maman ! les mandarines sont mûres. Si tu veux, nous allons en cueillir, quelques-unes, dit Farid.
- Oui, mais n'arrachez pas les fruits encore verts !

Farid et Salima prennent un panier et les voilà partis au jardin...  
— Salima ! reste en bas, moi, je grimpe sur l'arbre.  
— Tiens, Farid, prends le panier ! Accroche-toi bien à la branche ! Fais attention, ne glisse pas !

- Salima n'a pas fini de parler que Farid est déjà sur l'arbre, en train de cueillir les mandarines.
- Attrape Salima, le panier est presque plein !

Mais au moment où Salima tend les bras, le panier trop lourd se renverse et les mandarines roulent sur sa tête.



Dictée : De bonne heure le laboureur est dans son champ. Il tient les mancherons de la charrue.

## Le prudent grain de blé

le grain  
le lendemain  
ain  
un matin  
malin  
in

le rayon de soleil - les sept merveilles -  
l'arc-en-ciel - ébloui - feu d'artifice.

Un paysan semait son blé. Il chantait.

« Mes beaux grains de blé n'écoutez que la goutte de pluie et le rayon de soleil ».

— Comment les reconnaître ? lui demandent les grains de blé.

— Ils vous montreront les sept merveilles.

Et voilà les grains jetés en terre. L'un des grains, le plus malin, se glisse dans une fente et attend, bien caché au fond de son trou.

Un matin, un rat passe par là. Il appelle d'une voix douce :

— Gentil grain de blé, je suis la goutte de pluie et le rayon de soleil, dis-moi où tu es que je t'embrasse.

— D'accord, mais montre-moi d'abord les sept merveilles.

Le rat cherche, cherche, mais il ne trouve rien.

Peu après, un poulet passe ! lui aussi est à la recherche de grains de blé ; il dit d'une voix douce :

« Gentil grain de blé, je suis la goutte de pluie et le rayon de soleil, dis-moi où tu es que je t'embrasse ».



— Oui, mais montre-moi les sept merveilles.

Le poulet cherche, cherche, mais il n'est pas plus heureux que le rat.

Alors il s'en va très mécontent.

Le lendemain, une petite boule blanche et brillante apparaît à l'entrée du trou et dans cette boule passe les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ebloui par ce merveilleux feu d'artifice, le prudent grain de blé comprend que la goutte de pluie et le rayon de soleil sont arrivés, il commence à pousser, à pousser vers le ciel bleu.

D'après L. Bourliaguet  
(Mitou les yeux verts)



Observe les gravures et réponds aux questions :

Que fait le rat ? Que fait le poulet ? Où est le grain de blé ?

## JOUR PLUVIEUX D'AUTOMNE

Une feuille rousse  
Que le grand vent pousse  
Dans le ciel gris-bleu  
L'arbre nu qui tremble  
Et dans le bois semble  
Un homme frileux ;

Une gouttelette  
Comme une fléchette  
Qui tape au carreau ;  
Une fleur jaunie  
Qui traîne sans vie  
Dans la flaque d'eau ;

Sur toutes les choses  
Des notes moroses  
Donnant un frisson ;  
Des pas qui résonnent :  
C'est déjà l'automne  
Qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel BEAU.

## LA CHANSON DES ESCARGOTS

A l'enterrement d'une feuille morte  
Deux escargots s'en vont  
Ils ont la coquille noire  
Du crêpe autour des cornes  
Ils s'en vont dans le noir  
Un très beau soir d'automne  
Hélas quand ils arrivent  
C'est déjà le printemps  
Les feuilles qui étaient mortes  
Sont toutes ressuscitées  
Et les deux escargots sont très déçus  
Mais voilà le soleil  
Le soleil qui leur dit  
Prenez, prenez la peine  
La peine de vous asseoir.

Jacques Prévert (Paroles).

ils sortent  
ils traversent  
ils entourent  
ils tendent  
ent = e

## L'arrivée des grands-parents

un taxi - accueillir - un voyage fatigant -  
ses paquets - quelque chose.

Farid est debout près de la fenêtre. Il appelle sa mère :  
— Maman, il y a un taxi qui s'arrête devant le portail. C'est grand-père et grand-mère qui sortent de la voiture.  
— Vite, les enfants, allez les accueillir.

Les enfants traversent le jardin en courant ; ils entourent les grands-parents et leur tendent les bras.

— Bonjour grand-père ! bonjour grand-mère ! Vous avez fait un bon voyage ?

— Bonjour les enfants, le voyage a été fatigant, répond grand-père. Tiens Zina ! aide un peu ta grand-mère à porter ses paquets ; toi Malik, prends la valise pendant que je paie le taxi.

Salima voudrait bien porter quelque chose. Elle demande : « Et moi grand-père ? »

— Toi ! Eh bien ! donne-moi la main.

Maman s'approche et toute la famille heureuse rentre dans le jardin.



### Complète les phrases

Les enfants . . . . . le . . . . . en courant. Ils . . . . . les bras  
et disent : Bonjour . . . . . ! Bonjour . . . . . ! Est-ce que vous  
avez fait

musique  
que  
manquer  
clique  
qu

## Le défilé

pressée - guirlandes - ampoules -  
scouts - sportifs - uniformes -  
applaudissements - alignés - jusqu'à.

— Vite, vite, Malik ! dépêche-toi ; nous allons manquer le défilé.  
— Zina, tu es toujours pressée, attends ! je mets mon manteau et nous partons.

— Oh, regarde ! toute la ville est en fête. Que de drapeaux ! que de guirlandes ! que d'ampoules multicolores !

— Nous arrivons juste pour le défilé. Malik ! je ne vois pas très bien.

— Zina, tu entends la musique ? c'est sûrement la clique.

— Avance un peu, tu verras mieux.

Voici les aviateurs, les scouts, les sportifs, les marins en uniformes de parade. Ils défilent sous les applaudissements et les you-you

— Comme ils sont bien alignés !

— Zina ! suivons le défilé jusqu'à la place.



### Reconstruis les phrases :

le défilé - sur les trottoirs - attendent - les gens./  
jusqu'à la place - suivent - Malik et Zina - le défilé /

nous **taille**rons  
une **aiguille**  
elle **travaille**  
elle **fouille**  
la **corbeille**  
**lle**

## La petite couturière

viens t'asseoir - nous **taille**rons -  
cet ourlet - avec application - le **doigt**.

Grand'mère est assise près de la fenêtre. Elle coud une robe pour Zina.

- Zina, viens t'asseoir à côté de moi. Je vais t'apprendre à coudre.
- Oh oui grand'mère ! je voudrais bien faire une robe pour la poupée de Salima.
- Finissons d'abord ta robe, ensuite nous **taille**rons une robe pour la poupée avec le reste du tissu.
- Qu'est-ce que je fais alors ?
- Prends une aiguille et du fil, tu vas terminer cet ourlet.

Zina travaille avec application. Soudain, elle pousse un cri « Aïe » ! Pauvre Zina ! elle s'est piqué le doigt avec l'aiguille.

Grand-mère **fouille** dans la **corbeille** à ouvrage. Elle en tire un **petit dé** brillant qu'elle donne à Zina.

- Tiens, dit-elle, il faut mettre ce dé à ton doigt pour ne pas te piquer.



Remplace : « il » par « ils » et « elles » par « elle ».  
Il sort de la voiture. Il traverse le jardin.  
Elles demandent. Elles sont assises.

je **rase**  
la **chaise**  
un **vase**  
une **rose**  
le **visage**  
**s = z**

## Chez le coiffeur

il **accompagne** - **asseyez-vous** -  
**fleurissent** - **longuement** - un **client** -  
**tranchant**.

Grand-père accompagne Farid chez Akli, le coiffeur.

- Bonjour Akli, pouvez-vous couper les cheveux de Farid ?
- Bien sûr, je rase ce monsieur et ce sera son tour. Asseyez-vous en attendant, voilà deux chaises.

Sur une table, près d'un vase où fleurissent deux belles roses un chat dort. Farid prend un livre, il regarde les images en attendant son tour.

Pendant ce temps le coiffeur savonne longuement le visage de son client. Il passe le rasoir sur une bande de cuir, puis à petits coups, il enlève le savon tout en tranchant le poil dur de la barbe. Farid en a la chair de poule...



Dictée : Les enfants entourent le grand-père et la grand-mère. Zina travaille avec sa grand-mère. Elle se pique le doigt avec l'aiguille.

## C'était un chacal si bête

le danseur an  
un champ am  
content en  
longtemps em

très faim - accepte - longtemps -  
il aperçoit - tourner.

Il avait très faim, ce chacal... Il cherchait partout quelque chose à manger.

En chemin il rencontre une chèvre. Il l'arrête et lui dit : « chèvre chèvre ! je vais te manger ».

Et la chèvre répond : « Tu ne vois donc pas que je suis maigre comme un clou. Attends un peu, je vais jusqu'à la maison et je te ramène un de mes chevreaux, le plus gras ».

Le chacal accepte et la chèvre s'enfuit.

Il attend longtemps, longtemps et voilà qu'il aperçoit un mouton. Le chacal tout content lui crie : « Où cours-tu mouton ? arrête-toi, je vais te manger ».

— Oh ! lui dit le mouton, trouve quelqu'un d'autre pour ton repas. **Ne sais-tu pas que je suis le meilleur danseur du monde, ce serait vraiment dommage que tu me manges » !**



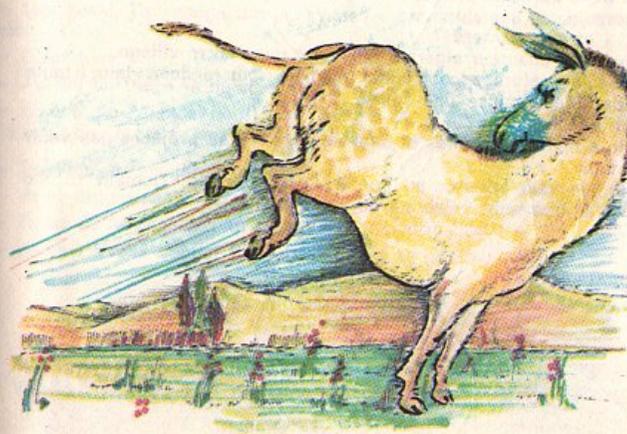
Et le mouton se met à danser, à tourner, à faire des ronds de plus en plus grands et disparaît à travers champs.

Le chacal, très en colère cette fois, continue son chemin, et voilà qu'il rencontre un âne gris. Le chacal court vers lui et lui dit : « Ane, il faut que je te mange tout de suite ! »

L'âne répond : — D'accord, d'accord, mais avant de me manger, il faut m'enlever la grosse épine que j'ai dans mon sabot arrière, tu pourrais t'étrangler en me mangeant.

Le chacal passe derrière l'âne qui lui envoie un terrible coup de pied sur la tête. Notre chacal en restera étourdi toute sa vie.

D'après Natha Caputo.



Observe les gravures et réponds aux questions :  
Que fait l'âne ? Où est le chacal ?

## Veillée de Ramadhan

au stade st  
un spectacle sp  
les scouts sc

au spectacle - la mosquée - chanson -  
accompagner - assister .

Malik se précipite vers Zina et lui dit :

- Zina ! Ce soir après le repas, je vais au stade avec papa ; il y a un spectacle organisé par les scouts.
- Il ne va pas à la mosquée, ce soir ?
- Si, mais après la prière, nous irons écouter de la musique et des chansons.
- Ah ! et qui chantera ?
- Un grand chanteur algérois qui vient dans notre village.
- Oh ! je préfère accompagner maman. Nous rendons visite à tante Zoubida. Elle organise une soirée.
- Qui a-t-elle invité ?
- Elle a invité ses amies et ses voisines. Tu ne préfères pas venir avec nous ?
- Non, je vais assister au spectacle avec papa. Demain tu me raconteras comment votre soirée s'est passée.



Complète les phrases :

Après la prière, Malik et son père vont écouter de ..... et des .....  
..... Zina préfère ..... sa ..... Elles rendent visite  
à .....

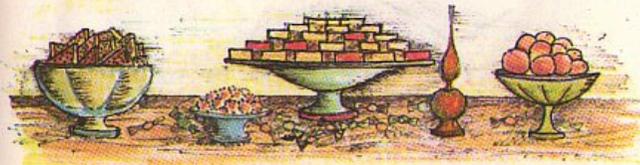
## Une agréable soirée

délicieuse  
oublié  
du miel  
des zalabias  
ia iel ieu ié

des zalabias croustillantes -  
des pâtisseries délicieuses -  
tu exagères - tellement.

Zina et Malik sont de retour.

- Zina ! raconte-moi ta soirée chez tante Zoubida.
- Tu aurais dû venir avec nous ! Nous nous sommes bien amusés, nous avons mangé beaucoup de gâteaux.
- Moi aussi, j'ai mangé des « zalabias » croustillantes, pleines de miel.
- C'est tout !
- J'ai bu du thé à la menthe et j'ai écouté de la musique.
- Chez tante Zoubida, nous avons dansé et chanté toute la soirée. Il y avait de grands plateaux garnis de pâtisseries délicieuses.
- Toi Zina, tu exagères toujours.
- Je n'exagère pas, c'est vrai. Les plateaux étaient pleins de gâteaux.
- Tu as dû te régaler ! tu es tellement gourmande !
- Je ne t'ai pas oublié, tiens voilà quelques gâteaux pour toi.



Mets la ponctuation :

Après le repas Malik va au spectacle avec son père chez tante Zoubida Zina a bu du thé elle a écouté de la musique.

entendre  
montrer  
découvrir  
promettre  
dr - tr - vr

## Salima adopte un chat

un miaulement plaintif - les fillettes -  
justement - joyeuse.

Malik, Zina et Salima sont en visite chez leurs amis Omar et Dalila. Soudain, Salima tend l'oreille : elle vient d'entendre un miaulement plaintif.

- Tu as un chat Dalila ?
- Oui. J'en ai même deux ! Viens. Je vais te les montrer.

Les fillettes découvrent deux petites boules de poils, blotties contre le « kanoun » encore tiède...

- Lequel préfères-tu ? le gris rayé, ou le noir qui a une petite tache blanche sur le museau ?
- Le noir, répond aussitôt Salima, à cause de la tache justement.

Dalila prend un air sérieux pour annoncer :

- Eh bien ! écoute : si tu l'aimes tellement, je veux bien t'en faire cadeau. Mais il faut me promettre de veiller sur lui comme sur un bébé.
- C'est promis dit Salima, toute joyeuse. Je vais même lui nouer un ruban rouge autour du cou. Ce sera un amour de petit chat !



Remplace les mots encadrés par je et vous.

Malik va au stade. Zina et Salima sont en visite. Tu as un chat. Zina raconte une histoire.

## Le nouvel ami de Salima

sa sœur  
le cœur  
en pleurs  
il a peur  
cœur eur

les rideaux - la chambre - une touffe -  
à son secours - précaution -  
heureusement.

- En rentrant de l'école, Zina trouve sa sœur en pleurs.
- Que t'arrive-t-il Salima ?
  - Je ne sais pas où est passé le petit chat que Dalila m'a donné ! S'il sort, il se fera écraser, c'est sûr !

Mais Zina a vu bouger les rideaux de la chambre.

Salima découvre alors, dans un pli du rideau, une touffe de poils noirs qui s'agite en miaulant.

- Il a peur de tomber, le pauvre !

Salima vole à son secours et le détache avec précaution ; elle sent battre le cœur du petit chat.

- Rentre donc tes griffes, animal ! Heureusement que les rideaux sont épais, tu les aurais déchirés.

Docilement le chaton se laisse caresser. Ses paupières se ferment, on ne voit bientôt plus que deux fentes vertes dans un joli museau pointu.



Dictée : Malik est au stade avec son père. Il assiste à un beau spectacle. Sa petite sœur, à un nouvel ami, c'est un chat noir.

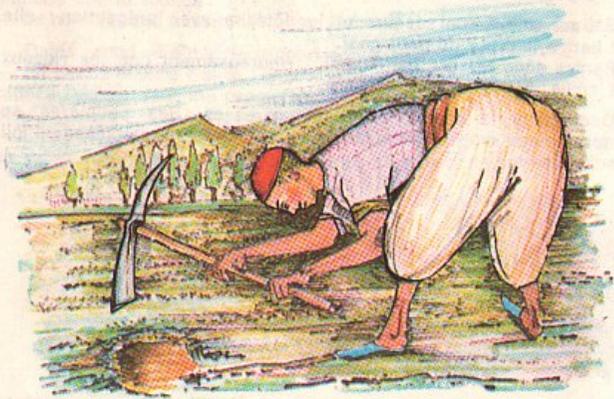
## Le nuage

avec soin  
plus loin  
un point  
oin

il examine - une deuxième fois -  
plusieurs fois - longuement -  
il transpire - il l'observe - il me faisait.

Un jour, Djeha arrive dans son champ, une pioche sur l'épaule. Il s'arrête, regarde un moment le ciel et se met à creuser un trou. Il examine encore le ciel avec soin et creuse, plus loin, un nouveau trou.

Il recommence ainsi plusieurs fois et à chaque fois, il change de place après avoir longuement regardé le ciel. Comme il fait très chaud, il transpire à grosses gouttes.



Son voisin l'aperçoit et l'observe un instant. Il s'approche de Djeha et lui demande :

— Djeha ! pourquoi creuses-tu tant de trous ? Tu vas planter des arbres ? Ce n'est pourtant pas la saison !

— Non, répond Djeha ! Mais j'ai enterré mon argent dans ce champ et je ne retrouve plus l'endroit.

— Mais tu n'avais pas de point de repère ?

— Si, bien sûr !

— Et quel était ce point de repère ?

— C'était un nuage qui me faisait de l'ombre pendant que je cachais mon argent.

Alors le voisin se met à rire et continue son chemin.



Observe les gravures et réponds aux questions :

Que fait Djeha ? A qui parle-t-il ? Que montre-t-il ? Que fait le voisin ?

## Chez le droguiste

peindre  
la peinture  
la teinte  
ein

l'appartement - le droguiste -  
les plafonds - un produit spécial -  
quatre kilos - choisissez.

Papa a décidé de blanchir l'appartement et de peindre les portes et les fenêtres. Pour cela il va acheter de la chaux et de la peinture chez monsieur Salah, le droguiste. Malik l'accompagne.

— Bonjour monsieur Salah, il me faut de la chaux et de la peinture.

— J'ai de la chaux à la colle pour les plafonds, un produit spécial pour les murs et voici la peinture. Quelle teinte voulez-vous ?

— Donnez-moi un bidon de chaux à la colle, deux bidons de chaux spéciale et quatre kilos de peinture marron clair. Il me faut aussi deux pinceaux, deux éponges et une brosse.

— Tenez ! choisissez les pinceaux, voici la brosse et les éponges.

Le père paie la marchandise et s'en va. Monsieur Salah lui livrera la chaux et la peinture tout à l'heure.



Complète les phrases :

Papa va acheter de ..... et de la ..... chez le .....

Il lui faut aussi deux ....., deux ..... et .....

Papa paie ..... et .....

## L'étourdie

cette  
la fillette  
ette  
une échelle  
tu es belle  
elle

au pied de l'échelle - le parquet -  
toute mouillée - à gros sanglots -  
chagrin - reviens essuyer.

Les meubles sont rangés dans une pièce. Le père commence à blanchir les plafonds. Malik et Farid l'aident.

— Malik ! prends la brosse et frotte doucement cette partie du mur ; toi Farid ! tu es petit, mais tu peux tout de même laver cette grosse tache avec l'éponge.

Monté sur une échelle, le père donne de grands coups de pinceau au plafond. De grosses gouttes tombent parfois sur la tête de Farid.

Salima qui n'a rien à faire, court dans les chambres vides. La voilà près de Farid. Elle n'a pas vu le seau d'eau placé au pied de l'échelle.

Patatras ! Salima renverse le seau et glisse sur le parquet. Pauvre Salima ! elle est toute mouillée. La fillette pleure à gros sanglots. Papa est fâché, mais devant son chagrin il lui dit : « Tu es belle, tiens, va vite te changer et reviens essuyer le parquet ! »



Sépare les groupes de mots :

Le père/peint/. Les enfants travaillent. Farid essuie - Malik et Farid frottent. -

Salima glisse - Elle tombe - Le père crie - Elle pleure - Ses frères rient

deux kilos  
des makrouts  
malik  
k  
gazelle  
z

## Les gâteaux de grand-mère

l'aïd-es-seghir - du beurre -  
des plateaux - ses doigts -  
doucement - chez le boulanger.

Grand-mère prépare les gâteaux pour l'Aïd-Es-Seghir. Salima la regarde. Sur la table, il y a du lait, deux kilos de semoule, des amandes pilées, du sucre et du beurre.

- Grand-mère ! tu vas faire des gâteaux ?
- Oui Salima, ceux que tu aimes bien : les cornes de gazelle et les makrouts.
- Quelle chance !
- Va me chercher les plateaux, veux-tu ?
- Les voilà, grand-mère ; est-ce que je peux t'aider à ranger les gâteaux ?
- Oui, prends ces makrouts et range-les sur ce plateau.

Salima prend un gâteau qui s'écrase entre ses doigts.  
— Ce n'est pas comme cela dit grand-mère ! Il faut les prendre doucement et les placer les uns à côté des autres.

Malik portera les plateaux chez le boulanger.



Complét : Je fais des gâteaux ; bientôt je vais faire des gâteaux.  
Je suis malade ; bientôt je . . . . . J'ai soif, bientôt je . . . . .  
Je prépare la semoule ; bientôt je . . . . . Je prends un gâteau ; bientôt je . . . . .

les vêtements  
la fête  
dépêchons  
sa mère  
è è

## L'achat des vêtements

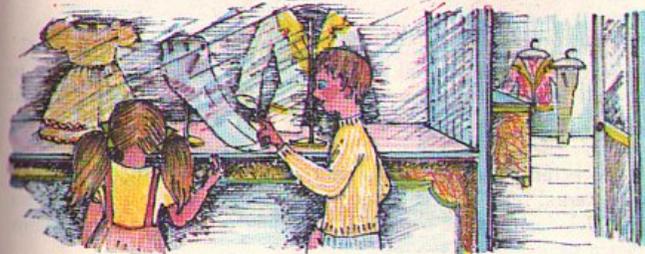
ils entrent - un costume - pendant  
ce temps - tiens - une teinte -  
dépêchons-nous.

Maman a décidé d'aller en ville avec Malik, Zina et Farid pour acheter les vêtements à l'occasion de la fête.

Ils entrent dans un grand magasin. Maman choisit une robe blanche pour Zina.  
— Quelle est belle ! dit Zina ! Elle me va bien !

Pendant ce temps, Malik regarde un costume bleu-marine et une cravate ; sa mère s'approche et lui dit :  
— Il est cher Malik, allons voir un peu plus loin !  
— Tiens celui-là est moins cher et cette teinte me plaît.  
— Tu as raison Malik ! il est très beau !  
— Dépêchons-nous les enfants, je dois encore acheter une paire de souliers pour Farid et une robe de velours rose pour Salima !

Les achats terminés, la famille, joyeuse, retourne à la maison.



Dictée : Papa a peint les portes et les fenêtres. Il monte sur une échelle. Grand-mère prépare des gâteaux. Salima l'aide.

guirlandes  
fatigué  
des gens  
chargé  
gu gu ge gé

## L'aïd-es-seghir

souhaiter - des provisions -  
ses souliers brillent et craquent -  
soyez les bienvenus - le henné.

C'est l'Aïd-Es-Seghir. Toute la famille se rend chez la tante Ourida pour lui souhaiter une bonne fête.

Les rues sont animées et des guirlandes de drapeaux flottent au vent. Les enfants vêtus de leurs plus beaux habits se promènent par groupes. Des gens vont et viennent les bras chargés de provisions.

Il faut marcher longtemps, car tante Ourida habite loin. Farid tient Salima par la main. Ses souliers brillent et craquent un peu. Zina porte une boîte pleine de gâteaux. Maman a pris Karim dans ses bras. Papa et Malik suivent.

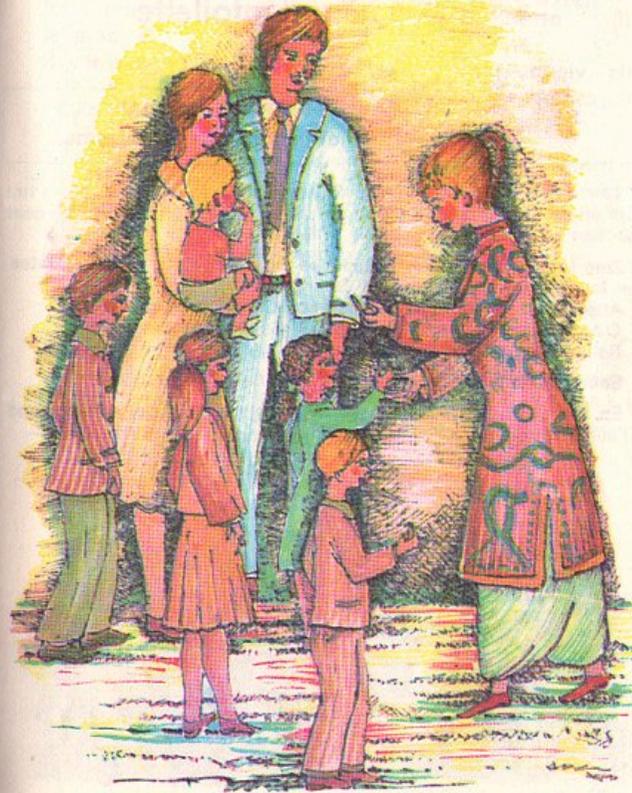
Voilà enfin la maison de tante Ourida. Zina se précipite, ouvre la porte et crie :

— Bonjour tante Ourida ! Bonne fête !

Tante Ourida apparaît coiffée d'un magnifique foulard rose.

— Soyez les bienvenus mes petits, bonne fête ! Oh Zina ! Comme tu es belle dans cette robe blanche ? Et toi Malik tu as un beau costume !

Les parents arrivent à leur tour. Maman est fatiguée d'avoir porté Karim. Tante Ourida prend le petit Karim dans ses bras et fait aussi des compliments à Farid et à Salima qui lui tend ses mains rouges de henné.



Observe la gravure et réponds aux questions :

Qui accueille la famille ? Qui porte Karim ? Que font Salima et Farid ?

un moment  
il attend  
en  
ils viennent  
ils attendent  
ent = e

## La toilette

ils viennent - le miroir -  
en attendant - tu te coifferas.

Les enfants viennent de se lever. Ils font leur toilette. Zina a fini mais elle reste un bon moment devant le miroir. Ses frères attendent leur tour.

Zina ! as-tu bientôt fini ? Dépêche-toi, c'est mon tour, tu restes bien longtemps devant la glace !

— Attends un peu, je dois me peigner. Où est le peigne Malik ?

— C'est Salima qui l'avait hier au soir, elle peignait sa poupée.

— Salima ! où as-tu mis le peigne ?

Salima ne sait pas où est le peigne ; elle ne répond pas.

— En attendant, dit Malik, laisse moi la place, tu te peigneras quand tu l'auras retrouvé.



Complète les phrases :

Les enfants font . . . . . mais zina . . . . . un bon . . . . .  
devant le . . . . . Malik et Farid attendent . . . . . Salima ne sait  
pas où est le . . . . .

la porte  
le placard  
il renverse  
turbulent  
partir  
or ar er ur ir

## Le petit déjeuner

dépêchez-vous - assoit -  
tranche - les dégâts - retard.

La toilette est finie. Maman a préparé le café au lait.

— Allons les enfants, dépêchez-vous, le café est prêt.

Chaque enfant prend sa place, seul Karim n'est pas là.

— Et Karim, où est-il ? demande Maman.

On cherche Karim. Où peut-il bien être ?

C'est Farid qui le trouve enfin. Il était caché derrière la porte du placard. Il a envie de rire ce matin, le petit Karim. On assoit le petit frère ; Zina lui coupe une tranche de pain. Tout à coup « vlan », notre Karim renverse son bol de lait.

— Encore toi ! dit Maman, ce matin tu es bien turbulent.

On répare les dégâts et c'est l'heure du départ.

— Il faut partir dit Malik, nous allons être en retard.



Sépare les groupes de mots :

Les enfants/font/leur/toilette/.

Zina cherche le peigne. Maman prépare le petit déjeuner. Malik coupe une tranche de pain.

## La petite ménagère (1)

le nettoyage  
nettoyer  
balayer  
essuyer  
y = ii

je dois commencer - un chiffon -  
tes affaires - la poussière - faire briller.

Aujourd'hui Zina aide sa mère à faire le grand nettoyage de la maison.

- Maman ! par quoi est-ce que je dois commencer ?
- Tiens ! voilà le balai et un chiffon, tu vas nettoyer ta chambre et la balayer.
- Bien maman ! Et après cela, est-ce que je pourrai t'aider à faire le reste du ménage ?
- Ensuite, tu rangeras tes affaires et tu enlèveras la poussière des meubles.
- Oh, oui j'aime bien essuyer les meubles ! Je vais les faire briller !
- Tu feras attention aux vases et aux plateaux !
- N'aie pas peur maman ; je ne les casserai pas.



Complète : Tu nettoies ta chambre ; bientôt tu vas nettoyer ta chambre.  
Tu balaies, bientôt tu . . . . . Elle range ses affaires ; bientôt elle . .  
. . . . . Tu enlèves la poussière ; bientôt tu . . . . .

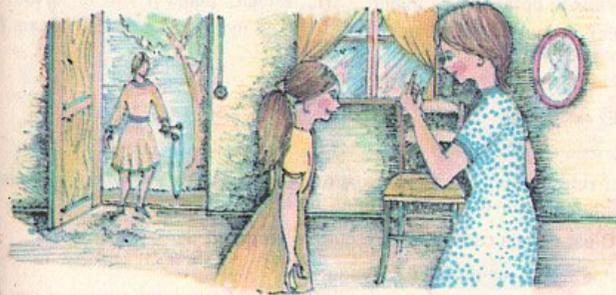
## La petite ménagère (2)

aider  
j'ai nettoyé  
à faire  
le balai  
ai

tu as assez travaillé - des commissions -  
t'accompagner.

Zina est très heureuse d'aider sa maman ; elle se met vite au travail.

- Maman ! viens voir, tout est propre : regarde comme j'ai bien nettoyé et je n'ai rien cassé !
  - Merci ma fille ! Tu as assez travaillé pour aujourd'hui, tu n'es pas fatiguée ?
  - Oh ! non maman ! donne-moi autre chose à faire !
  - Cela suffit pour ce matin. Mets le balai à sa place et le chiffon dans le placard.
- A ce moment Dalila arrive et dit :
- Bonjour Madame ! Est-ce que Zina peut venir avec moi faire des commissions ?
  - Bien sûr ! Elle sera contente de t'accompagner, Zina ! voilà deux dinars, tu prendras le pain ?



Dictée : Zina aide sa mère. Va nettoyer ta chambre ! Va essuyer les meubles ! Va balayer la pièce ! lui dit sa mère.

rien  
vient  
bientôt  
ien

## Le singe et le chat sauvage

il s'assoit - tranquille - accepte - tuerez -  
cette aventure - il n'y arrive pas.

Il était une fois un chat sauvage. Un jour, il va à la chasse mais il ne peut rien attraper. Très fatigué, il s'assoit au pied d'un arbre pour se reposer, mais les puces ne le laissent pas tranquille... Il voit passer un singe. Il l'appelle :

— Singe ! veux-tu chercher mes puces !

Le singe accepte et pendant qu'il cherche, le chat sauvage s'endort. Alors le singe prend la queue du chat, l'attache à un arbre et se sauve. Quand le chat sauvage se réveille, il veut reprendre sa chasse, mais sa queue est attachée à l'arbre. Il tire, il tire, se donne beaucoup de mal pour se détacher, mais n'y arrive pas. Il est furieux, le pauvre chat sauvage.

Une tortue vient à passer.

— Veux-tu détacher ma queue ? crie le chat, quand il voit la tortue.

— Est-ce que vous ne me tuerez pas, au moins, si je vous délivre ? demande la tortue.

— Non, je ne te ferai pas de mal, répond le chat.

Et la tortue délivre le chat sauvage.

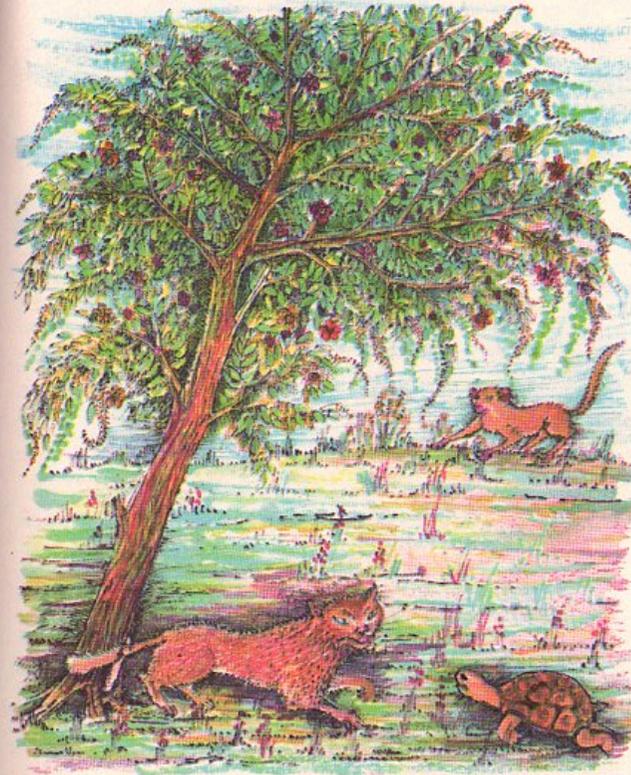
Aussitôt, il part à la recherche du singe pour le punir

Il retrouve bientôt le singe, s'élançait vers lui, très en colère, mais le singe se sauve et grimpe dans un arbre.

C'est depuis cette aventure que le singe vit dans les arbres.

Il a trop peur du chat sauvage.

D'après Blaise Cendrars  
(Conte d'Afrique)



Observe la gravure et réponds aux questions :

Où est le chat sauvage ? Qui l'a attaché au tronc de l'arbre ? A qui parle le chat sauvage ? Où est le singe ?

## BERCEUSE

Au fond des bois,  
Couleur de faine,  
La feuille choit  
Si doucement  
Que c'est à peine  
Si on l'entend.

A la fontaine,  
Le merle boit  
Si doucement  
Que c'est à peine  
Si on l'entend.

A demi-voix  
Si doucement  
Que c'est à peine  
Si on l'entend.  
Une maman  
Berce la peine  
De son enfant.

Maurice CAREME  
(La lanterne magique)

## COMPLAINTÉ DU PETIT CHEVAL BLANC

Le petit cheval blanc dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage ! C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage. Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content, menant les gars du village, à travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage. C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage, il est mort par un éclair blanc, tous derrière, lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage ! Il est mort sans voir le printemps, ni derrière ni devant.

Paul FORT

## Le départ des grands-parents

vous nous quitt**ez**  
rest**ez**  
vous revindr**ez**  
vous patienter**ez**  
**ez**

nous partirons - vous reviendrez -  
au printemps - vous patienterez.

- Grand-mère, c'est vrai que vous nous quittez ? demande Zina
- Oui ma petite fille, nous retournons à la ferme.
- Déjà !
- Un mois, tu ne trouves pas que cela suffit ? Il faut que nous partions maintenant.
- Restez avec nous au moins jusqu'à l'Aïd-El-Kebir.
- Nous ne pouvons pas : grand-père a du travail à la ferme, avant son départ pour la Mecque.
- Dis-moi grand-mère, vous reviendrez bientôt ?
- Oui ! au printemps prochain.
- Qui nous racontera de belles histoires et qui nous préparera de la galette et des bons gâteaux ?
- Vous patienterez jusqu'à mon retour.



Complète les phrases :

Grand-père et grand-mère retournent . . . . .  
Grand-père et grand-mère reviendront . . . . .  
Grand-père travaille au . . . . . et grand-mère à . . . . .

## Au bain maure

deux  
jeudi  
une heure  
peur  
pleure  
cheveux  
eu - eux - eur

les serviettes - deux savonnettes -  
« schampooing » - l'après-midi.

- Zina ! aide-moi à préparer les serviettes et le linge, nous allons au bain, dit maman.
  - Toi Farid, va acheter deux savonnettes et un grand flacon de schampooing.
  - Maman ! tu as oublié le henné, dit Zina.
  - Ah oui ! Farid, il nous faut deux paquets de henné.
- A une heure de l'après-midi, toute la famille se rend au bain maure. Aujourd'hui c'est jeudi, il y a beaucoup de monde.
- Dépêchez-vous d'entrer les enfants, vous allez avoir froid, crie maman.
  - Non ! non ! je n'entre pas, j'ai peur ! dit Salima en pleurant.
  - Mais de quoi as-tu peur ?
  - Il y a trop de monde, l'eau est trop chaude !
  - Viens, ne pleure pas, je te mettrai du henné sur les cheveux, puis tu sortiras la première.



Sépare les groupes de mots :

Chez l'épicier, Farid achète deux savonnettes et du henné. Après le bain, maman met du henné sur les cheveux de Salima.

## La visite du cousin

un paquet  
un gilet  
un bracelet  
et = é

occupée - la cuisine - portail - bientôt -  
aussitôt - ta cousine - apporté - ce collier.

- Maman est occupée dans la cuisine. On frappe au portail.  
— Farid ! va ouvrir !  
Il traverse le jardin en courant.  
— Maman ! c'est le cousin Mokrane, crie Farid.  
— Bonjour Farid, ton père est-là ?  
— Non ! mais il va rentrer bientôt. Tu es chargé ! Donne-moi ce paquet, je vais t'aider.

A la maison, les enfants entourent le cousin et lui posent des questions. Aussitôt le paquet est ouvert.

- Tiens Malik ! ta cousine a tissé pour toi cette cachabia, dit Mokrane. Pour toi Farid ! voilà un gilet brodé.  
— Et moi, et moi, crient en même temps Zina et Salima !  
— Pour vous, j'ai apporté ce collier et ce bracelet en argent.  
Papa arrive, maman sert le café



Complète : Préparons-nous le linge ? Oui, il faut préparer le linge.  
Ouvrons-nous la porte ? Oui, il faut . . . . . Rentrons-nous bientôt ?  
Oui, il faut . . . . . Aidons-nous maman ? Oui, il faut . . . . .

## Une invitation vite acceptée

papa accepte  
il est d'accord  
un accident  
un accroc  
ac

le temps - six - sept -  
tu remercieras - une invitation.

- Le temps passe vite. Le cousin Mokrane regarde sa montre.  
— Il est déjà six heures ! Je dois partir, le car passe à sept heures.  
— Tu remercieras la cousine dit Malik, la cachabia me plaît beaucoup.  
— Mon collier est beau, ajoute Zina.  
— Voulez-vous venir avec moi ? demande le cousin. Demain jeudi, nous commençons la cueillette des olives, vous nous aiderez !

- Malik et Zina sont ravis de cette invitation.  
— Mais vous n'êtes pas prêts ! fait remarquer leur mère.  
— Oh ! pour une journée ils n'ont besoin de rien.

- Papa accepte :  
— D'accord, je ne travaille pas demain après-midi, j'irai les chercher.



Dictée : Jeudi le cousin Mokrane a invité les enfants. L'invitation a été vite acceptée. Malik et Zina sautent de joie.

les ouvriers  
les oliviers  
les paniers  
les souliers  
ier

## La cueillette des olives

des bêlements réveillent - brindilles -  
nous rejoindrons - les olives brillantes.

Quand Mokrane et les enfants arrivent à la ferme, les petits cousins, Khaled et Malika, dorment déjà. La cousine Yamina sert le repas.

— Il faut vous coucher les enfants, demain nous nous levons très tôt.

Le lendemain matin, des bêlements sous la fenêtre réveillent les enfants.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Zina, à moitié endormie.

Le rire de Malika et de Khaled les réveille tout à fait. Les enfants sont heureux de se revoir.

— Levez-vous, il y a du lait, du miel et de la galette chaude, dit Malika.

— Dès que vous aurez déjeuné, nous rejoindrons les ouvriers au champ.

— Ils y sont déjà ? demande Malik.

— Bien sûr, depuis le lever du soleil.



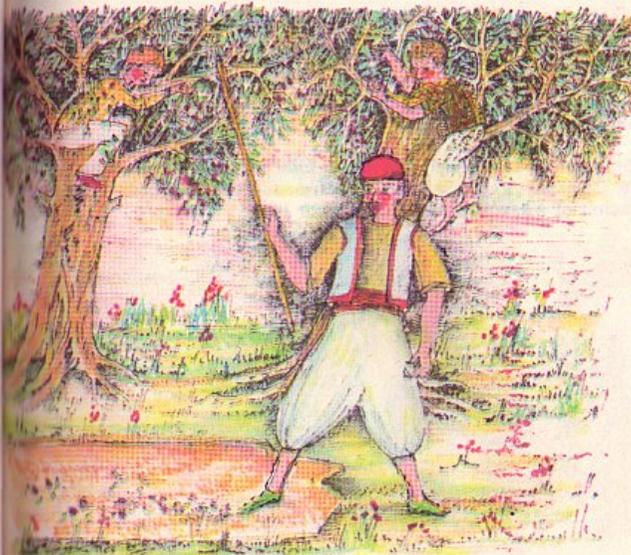
Les quatre enfants arrivent bientôt près des oliviers. Le cousin Mokrane, tenant à bout de bras un long bâton, fait tomber les olives. Une grande toile est étendue sous l'arbre. Les olives noires et brillantes, mêlées à des feuilles et à des brindilles, la recouvrent.

— Alors les enfants, demande-t-il, vous voulez travailler.

— Bien sûr ! répond Zina, mais je ne pourrai pas tenir ce bâton, il doit être lourd.

— Non, vous les filles, prenez ce panier et remplissez-le d'olives. Enlevez les feuilles et les brindilles. Où sont Malik et Khaled ?

Un éclat de rire part du milieu de l'arbre. Ils sont dans l'olivier et font tomber les olives que le bâton ne peut atteindre.



Observe les gravures et réponds aux questions :

Où sont les deux garçons ? Que tient le cousin Mokrane à la main ? Que font les deux fillettes ?

## Zina est malade

appétit  
Je t'apporterai  
elle appelle  
app

la cueillette - délicieuse - elle s'inquiète -  
les oliviers - la gorge - elle s'assoit.

La famille est réunie pour le repas du soir. La cueillette des olives a donné de l'appétit à tous. A tous ? Non pourtant, car Zina ne mange pas la délicieuse « chorba » que maman a préparée.

Maman s'inquiète :

- Allons Zina, tu ne manges pas ?
- Non maman, je n'ai pas faim, j'ai soif et j'ai mal à la tête.
- Tu as sûrement pris froid sous les oliviers. Va te coucher. Je t'apporterai du lait chaud.

Dans la nuit Zina appelle sa mère. Elle a très chaud et a mal à la gorge. De grosses larmes coulent sur ses joues. Maman lui donne un cachet et s'assoit à côté d'elle pour la rendormir.



Complète les phrases :

La famille est réunie pour . . . . .  
Zina a mal . . . . . Elle a pris froid . . . . .

## La visite du médecin

sommeil  
appareil  
eil  
oreille  
elle surveille  
eille

le sommeil - le poignet - il ausculte -  
elle disparaît précipitamment.

Maman est allée voir Zina qui dort d'un sommeil agité. Elle revient dans la cuisine où papa prend son petit déjeuner.

— Zina n'est pas bien, son front est brûlant. Il faut demander au docteur de venir.

— Oui je lui téléphonerai en arrivant à l'atelier.

A onze heures le médecin arrive. Il entre dans la chambre et prend le poignet de Zina. Il sort de sa serviette un appareil qu'il fixe à ses oreilles et il ausculte la malade.

Par la porte entrouverte, Salima surveille tous les mouvements du médecin. Quand le docteur se relève, elle disparaît précipitamment.



Écris la phrase correctement :

son petit déjeuner - papa - dans la cuisine - prend.

Sépare les groupes de mots :

Par la porte entrouverte, Salima surveille tous les mouvements du docteur.

## L'ordonnance

il range  
sagement  
il rédige  
grave  
guérie  
gourmandise  
ge - gr - gu

soigneusement - le diagnostic -  
des médicaments - des piqûres -  
la fièvre - par gourmandise.

Le médecin range soigneusement son appareil. Maman attend avec inquiétude son diagnostic. Le médecin la rassure :

— Allons, ce n'est pas grave. Elle aura des médicaments à prendre et si elle reste sagement au lit, elle sera bientôt guérie.

Inquiète, Zina demande :

— Est-ce qu'on me fera des piqûres ?

— Nous verrons, nous verrons, dit le médecin en souriant.

Salima en entendant le mot piqûre a de nouveau disparu ; elle a peur des piqûres.

Le médecin rédige une ordonnance. Zina devra prendre des cachets pour faire tomber la fièvre mais aussi un sirop qu'elle boira par gourmandise.



Complète : Elle boit du sirop ; elle guérit. Elle boit du sirop pour guérir. Elle prend des cachets ; elle fait tomber la fièvre. Elle prend des cachets pour . . . . . Il ouvre sa serviette ; il prend son appareil. Il ouvre sa serviette pour . . . . .

## Chez le pharmacien

la pharmacie  
le pharmacien  
la photo  
la phrase  
ph = f

fais attention - des gens -  
un employé - avec précaution.

Farid est rentré très vite de l'école. Sa maman l'envoie chez le pharmacien.

— Tiens, voilà l'ordonnance et l'argent. Fais bien attention à ta monnaie et reviens vite.

Dans la pharmacie, des gens attendent. Farid regarde autour de lui. Sur une grande photo, une petite fille tend les bras vers une bouteille de sirop. Farid lit la phrase : « LE SIROP DE TOUTE LA FAMILLE ». Ce doit être bon, pense Farid et peut-être Zina en aura-t-elle.

Un employé en blouse blanche prend son ordonnance. Peu après Farid quitte la pharmacie en tenant avec précaution le paquet que le pharmacien lui a remis.



Dictée : Zina est malade depuis deux jours. Le médecin arrive pour soigner la fillette. Il rédige une ordonnance. Farid va à la pharmacie.

surprise  
voisine  
elle pose  
il saisit  
s = z

## Une visite pour Zina

ses nouvelles - ils bavardent joyeu-  
sement - attends un peu - il a commencé.

Il est quatre heures. Malik et Farid ne vont pas tarder à rentrer de l'école. La porte du jardin claque. Zina entend des voix et des rires. Elle ouvre la porte.

Quelle surprise ! Malik et Farid ne sont pas seuls. Il y a là aussi : Chérifa, Dalila, Anissa, sa voisine de table, puis Mina et son frère Ali.

Les amis sont venus prendre de ses nouvelles et lui raconter ce qui se fait en classe. Chérifa a un petit paquet qu'elle tend à Zina.  
— Zina ! c'est pour toi.

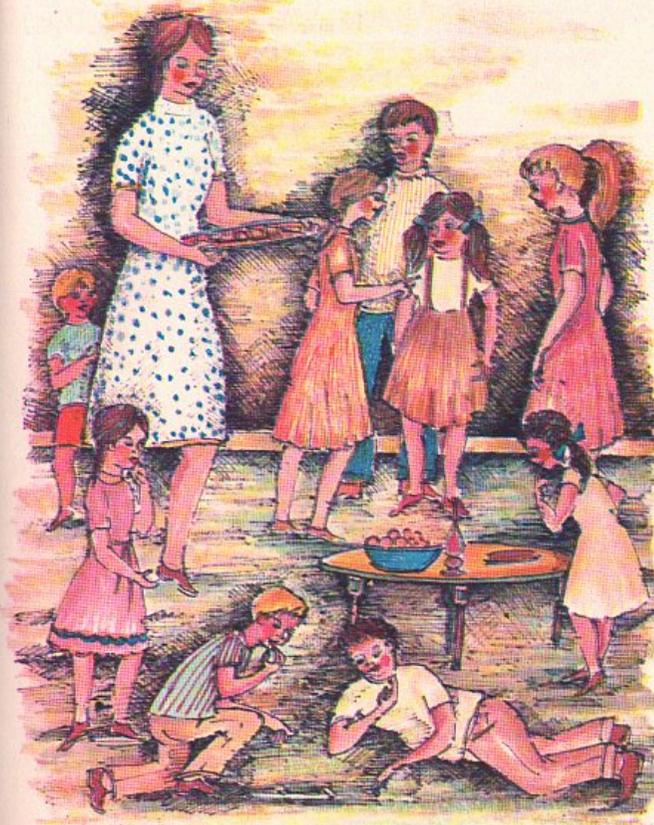
Zina défait son paquet et pose sur la table des bonbons, du chocolat, des gâteaux. Il y a aussi une belle image qu'elle avait vue dans le cartable d'Anissa.  
— Merci, vous êtes gentils.

Les enfants mangent les bonbons et bavardent joyeusement. Maman entre avec un plat chargé de makrouts. Farid tend déjà la main vers les gâteaux. Zina l'arrête :  
— Attends un peu, gourmand ! tu as déjà mangé plus de bonbons que tout le monde...

Farid n'écoute pas, il saisit un gâteau et retourne à la partie de dominos qu'il a commencée avec Ali. Pendant ce temps, Zina bavarde avec ses amies et leur montre la robe qu'elle a faite pour la poupée de Salima.

Observe la gravure de la page suivante et réponds aux questions :

Que porte la mère sur un plateau ? Que font les fillettes ? A quoi jouent Farid et son ami ? Que regarde Salima ?



### POUR MA MÈRE

Il y a plus de fleurs  
Pour ma mère en mon cœur,  
Que dans tous les vergers ;  
Plus de merles rieurs  
Pour ma mère en mon cœur,  
Que dans le monde entier ;  
Et bien plus de baisers  
Pour ma mère en mon cœur,  
Qu'on en pourrait donner.

Maurice CAREME.

### PETITE MÈRE, RACONTEZ

Puisque nous avons été sages  
Et que nous avons bien chanté,  
Racontez-nous ce qui se mange,  
Petite mère, racontez !

Ce qui est plus blanc que le linge  
Et qui sent la ferme et les champs,  
Et les hameaux et les villages,  
Racontez-nous le lait, maman.

Ce qui est beau, si fragile,  
Ni rond, ni carré, ni pointu,  
Et que l'on trouve sous les poules,  
Raconte-nous les œufs, veux-tu ?

Ce qui fond si bien dans la bouche  
Et qu'on trempe dans ton café,  
Ce qui nous tache et qu'on nous cache,  
Le sucre, maman, racontez !...

Georges DUHAMEL  
(Voix du Vieux Monde, Heugel, édit).

il visite  
je visite  
il vient  
je viens  
il écrit  
j' écris

## Le Facteur

il distribue - les habitants - elle accourt -  
bandoulière - le buffet - le beau timbre.

Monsieur Allem est facteur. C'est lui qui distribue les lettres et les paquets aux habitants du village. Il est très connu parce qu'il visite toutes les maisons. Chaque jour, il apporte les nouvelles, les bonnes comme les mauvaises. C'est son métier.

Aujourd'hui, il se dirige vers la maison de nos amis.

Zina le voit, elle accourt vers lui.

Bonjour Monsieur Allem, il y a quelque chose pour nous ?

Oui Zina, tiens voilà une lettre. Et puis tu diras à ton père de passer au bureau de poste, il y a un paquet pour vous.

— Merci Monsieur, je ferai la commission.

La sacoche en bandoulière, le facteur continue sa tournée. Il sonne chez le voisin.

Zina se précipite vers la maison : « Maman ! une lettre.

— Ouvre-la, dit Farid impatient.

— Non, attendons le retour de papa ! Pose-la sur le buffet, veux-tu

— Elle vient de France, c'est sans doute l'oncle Omar qui nous écrit, ajoute Malik. Regardez le beau timbre.

— Ah ! j'allais oublier, dit Zina, papa doit passer à la poste pour retirer un colis.



I. — Termine la phrase :

Le facteur est très connu parce qu'il .....

Chaque jour, il apporte les nouvelles, les .....

II. — Complète avec : pose, distribue, attend, connaît.

Le facteur ..... les lettres. Il ..... tout le monde.

Zina ..... la lettre sur le buffet. On ..... le retour de papa pour l'ouvrir.

il arrive  
arriver  
il dit  
dire  
il vient  
venir

## Le colis de l'oncle Omar

sûrement - l'enveloppe - excellente -  
débarbouiller - immédiatement -  
un bonnet - des tablettes.

Le père arrive du travail, Farid lui tend aussitôt la lettre.  
— C'est sûrement mon frère qui écrit, voyons ce qu'il dit. Il déchire l'enveloppe et lit à haute voix.

— C'est bien votre oncle. Il dit que la santé est excellente et qu'il a trouvé une bonne place. Il espère que toute la famille va bien et nous adresse un colis.

— Justement dit la maman ; il est déjà arrivé. Tu peux aller le retirer à la poste.

— J'y vais tout de suite. Le temps de me débarbouiller un peu.

— Est-ce que je peux t'accompagner demande Farid.

— Bien sûr ! Salima aussi peut venir avec nous.

Le bureau de poste est situé au coin de la place près de la pharmacie. Le père et les enfants saluent l'employé qu'ils connaissent bien.

— Je viens retirer un colis.

Papa signe sur un carnet et l'employé lui remet un gros paquet.

— Que peut-il bien y avoir dans le paquet ? se demande Farid.

Arrivé à la maison, papa l'ouvre immédiatement.

Quelle surprise ! Il y a une chemise bleue pour Malik, une veste pour Farid, une robe pour chacune des fillettes et un bonnet de laine pour Karim.

L'oncle a ajouté trois grosses tablettes de chocolat au lait. Les enfants sautent de joie.

— Il faudra remercier l'oncle, vous lui écrirez une longue lettre, dit papa.



I. — Complète : Passe à la poste. Tu dois passer à la poste.

Va au travail ; tu dois ..... Viens avec moi ; tu dois .....

Fais tes devoirs ; tu dois ..... Ecris une lettre ; tu dois .....

II. — Dictée : Le facteur donne une lettre à Zina. C'est l'oncle Omar qui écrit. Le père va chercher le colis à la poste. Les enfants l'accompagnent.

aéro port  
aéro drome  
aéro plane  
aéro gare  
aéri en  
aére r

## Le départ du grand-père pour la Mecque

l'aéroport - qui emmène - hadji -  
quelques souvenirs - les barrières -  
des signes affectueux - la terrasse -

C'est aujourd'hui que grand-père part pour la Mecque. Il va prendre l'avion. Toute la famille doit le rejoindre à l'aéroport. Les enfants sont prêts bien avant l'heure. C'est l'ami Bachir qui emmène la famille.

— Hâtez-vous, il ne faut pas être en retard, grand-père ne serait pas content, dit Maman.

Aussitôt Malik, Zina, Salima montent à l'arrière avec maman qui tient Karim dans ses bras. Papa se trouve à l'avant avec Farid près de Bachir. La voiture démarre et ... en route.



A l'aéroport il y a beaucoup de monde. Grand-père est déjà là avec grand-mère.

Farid et Salima ont un peu peur de la foule, du bruit des moteurs ; ils se serrent contre grand-mère.

Tout à coup on entend trois coups de cloche et une voix qui répète :

« Les voyageurs partant pour la Mecque, sont priés de se présenter au contrôle de douane et de police ».

Aussitôt les parents entourent les futurs « hadji ». On s'embrasse, on se salue, on se souhaite un bon voyage et un heureux retour.

— Grand-père, nous te souhaitons un bon séjour là-bas. Rapporte-nous quelques souvenirs ! demandent les enfants.

— Bien sûr ! Bien sûr !

Le grand-père passe derrière les barrières, il fait encore quelques signes affectueux à toute sa famille puis disparaît au milieu des pèlerins.

— Montons sur la terrasse, dit papa, nous assisterons à son départ.



Observe les gravures et réponds aux questions :

Où sont les enfants ? Que regardent-ils ? Qu'y a-t-il sur le terrain d'aviation ? Qui part en voyage ? Où va-t-il ?

## La chute de neige

ils regardent  
il regarde  
ils grossissent  
il grossit  
ils font  
il fait

une quinzaine - ils s'attardent -  
ils s'exclament - silencieuse -  
un bonhomme - ils grossissent.

Depuis une quinzaine de jours il fait très froid. Les élèves ne s'attardent pas dans les rues après la classe.

La petite ville est devenue plus calme. La neige s'est mise à tomber pendant la nuit. Ce matin, ouvrant la fenêtre Malik est surpris à la vue d'un beau tapis blanc. Il réveille Farid et Zina.  
— Venez voir ! il neige, la neige recouvre tout.

Aussitôt les enfants quittent leur lit et regardent par la fenêtre. Ils s'exclament :

— Que c'est beau, tout est blanc. Oh ! les flocons de neige ressemblent à de petits papillons blancs.

— Regarde Farid, on ne voit plus la terre.

Maman qui se trouvait à la cuisine, entre dans la chambre des enfants. elle observe la chute silencieuse des flocons.

— Le tapis de neige est déjà épais car il neige depuis hier au soir. Il faudra bien vous couvrir tout à l'heure, dit-elle.

— Nous allons faire des boules de neige et même un grand bonhomme, ajoute Malik.

— Je crois que la neige tiendra assez longtemps, nous pourrons nous amuser avec Omar et Dalila.

Les légers papillons continuent à tomber lentement et grossissent la couche déjà épaisse.

Réveillée par tous ces cris, Salima se précipite à son tour et s'écrie, émerveillée :

« Que c'est beau, on dirait des morceaux de coton qui volent ».



I. — Complète les phrases :

La neige s'est mise à tomber ..... En ouvrant la fenêtre,  
Malik est surpris ..... Il réveille .....

II. — Dis ce que font :

La neige ..... Malik ..... son frère et sa sœur. Les  
enfants ..... la maison. Ils ..... des boules de neige.  
Maman ..... par la fenêtre.

## Promenade dans la neige

enfi le  
enfi lez  
vien s  
ven ez  
chois is  
chois issez

ils choisissent - une furieuse bataille -  
une enjambée - tu glisseras -  
il conseille - la gorge - sûrement.

— Venez, venez tous, crie Malik. On va faire une promenade dans la neige !  
— Oui, on y va, attends, j'enfile mes bottes.

Omar rejoint Malik. Ils courent droit devant eux sur le chemin recouvert d'une couche épaisse de neige fraîche. Puis ils choisissent l'endroit le plus blanc et s'y couchent de tout leur long, le nez en avant pour faire leur portrait.

— Viens, on va recommencer plus loin.

Mais déjà les autres arrivent ; ils se lancent tous dans une furieuse bataille de boules de neige. On gesticule, on s'interpelle ; les boules volent de tous les côtés. Pour les éviter, les petits se jettent à plat ventre ; ils se relèvent blancs de neige.

— Salima, secoue-toi ! tu vas être trempée.  
— Aïe, mes doigts sont gelés.  
— Ne t'inquiète pas. Dans un moment ils vont être brûlants.



Toute la troupe repart à grandes enjambées. Les bottes sont pleines de neige mais pour le moment personne ne sent le froid.

Salima suit péniblement.

— Passe derrière moi, dit Dalila. Mets tes pieds dans les trous que je fais en marchant. Tu glisseras moins.

— Je ne peux pas ! tu fais de trop grands pas.

— Bon. Je vais ralentir, Viens !

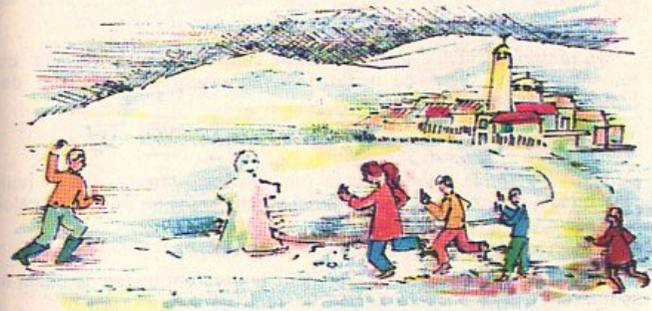
— C'est fatigant de marcher dans la neige.

— J'ai soif ! gémit Farid.

— Moi aussi, moi aussi !

— Surtout ne mangez pas de neige, conseille Dalila. Vous allez avoir mal à la gorge.

— Eh bien ! rentrons ! Maman nous a sûrement préparé un bon café au lait.



I. — Complète : Je regarde ; regarde, toi aussi. Regardez, vous aussi.

Je viens ; ..... , toi aussi ..... , vous aussi. J'attends ; ..... ,  
toi aussi ..... , vous aussi. Je me secoue ; ..... , toi aussi .....  
vous aussi.

II. — Dictée : Les enfants se lancent dans une furieuse bataille de boules de neige. Les boules volent de tous les côtés. Les petits se jettent à plat ventre. Ils se relèvent blancs de neige.

celui-là  
celle-là  
celui-ci  
celle-ci  
ceux-là  
ceux-ci

## Le petit bonhomme de neige

deux vieux paysans - ils n'avaient -  
ils auraient - des bonshommes -  
sa femme - ils l'admirent.

Il y avait une fois deux bons vieux paysans. Ils n'avaient pas d'enfants et pourtant ils auraient bien voulu en avoir un...

Un jour le paysan sort pour aller fumer sa pipe chez un voisin. Pendant ce temps, la neige se met à tomber à gros flocons. Bientôt une épaisse couche blanche recouvre les champs, les jardins, les toits et les rues.

En rentrant chez lui, le paysan voit les enfants du village qui roulent de gros blocs de neige, les redressent et façonnent des bonshommes de neige.

Vite, il court trouver sa femme :

— Femme ! femme ! viens dans la rue ramasser de la neige, nous allons faire un enfant de neige, nous aurons le plaisir de garder celui-là pendant quelques jours.

— Tu as raison, allons faire un enfant de neige.

Et les deux vieillards sortent dans la rue, font un tas de neige et se mettent à le façonner en forme de petit garçon.

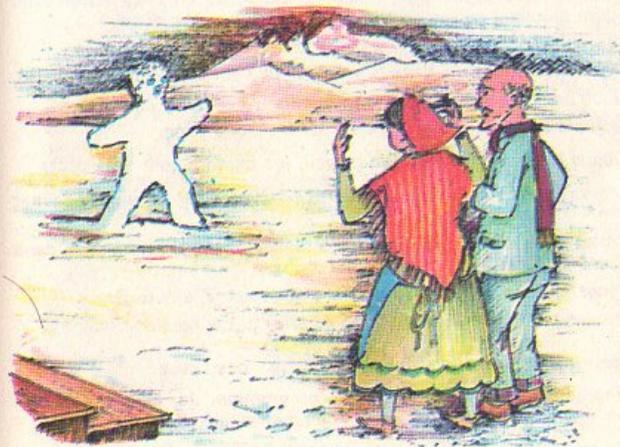
Alors les enfants arrêtent leurs jeux pour regarder les deux vieux, les voisins sortent de leurs maisons, se demandent si leurs voisins ne sont pas devenus fous.

Voilà l'enfant de neige achevé, il est charmant. Les enfants l'admirent et ne rient plus ; les voisins sont surpris de voir le petit bonhomme de neige se déplacer, remuer les bras et les jambes et embrasser les deux vieillards.

Ils sont heureux nos pauvres gens, ils ont un petit garçon tout blanc. On vient de tous côtés pour voir le garçon de neige. Il est doux et gentil, mais on dit qu'il n'a pas de sang ; qu'il est froid comme la glace, et qu'il ne pourra résister à la chaleur de la maison.

Avec la belle saison, le soleil reparait. Le pauvre petit enfant de neige se met à fondre comme la neige au soleil. Quand l'été arrive, il ne reste plus rien de lui. Ses pauvres parents sont désespérés, leur bonheur a été bien court.

D'après Paul Delarue  
L'amour des trois oranges.



Observe la gravure et réponds aux questions :  
Que regardent les deux vieux ? Que fait la vieille femme ? Que fait le bonhomme de neige ?

## A la télévision

qui a peur ?  
Salima a peur  
elle a peur  
les enfants ont peur  
ils ont peur

le film - des yeux -  
le programme - un orchestre -  
impatience - le feuilleton.

Il est midi ; la famille est à table, le père annonce une nouvelle qui qui fait plaisir aux enfants.

— Ce soir, nous allons chez Omar et Dalila. Je dois travailler avec leur père. Pendant ce temps, vous jouerez avec vos amis.

— Oh ! quelle chance, nous regarderons la télévision.

— Il y a justement un dessin animé à six heures et demie, dit Farid.

— Nous pouvons rester pour voir le film ? demande Zina.

— Oui, s'il ne se termine pas trop tard, répond papa.

Quand le père rentre de son travail, les enfants sont déjà prêts.

Les voilà chez leurs amis. Omar et Dalila sont installés devant l'écran.

— Venez vous asseoir, dit Dalila, le dessin animé commence dans quelques minutes.

— Tenez, prenez ces coussins et mettez-vous là, ajoute Omar.

— Pousse-toi un peu, dit Salima à Farid, tu me caches l'image.

Farid se déplace sans quitter l'écran des yeux.

Une jeune femme annonce le programme de la soirée. Son image disparaît, le dessin animé commence aussitôt.

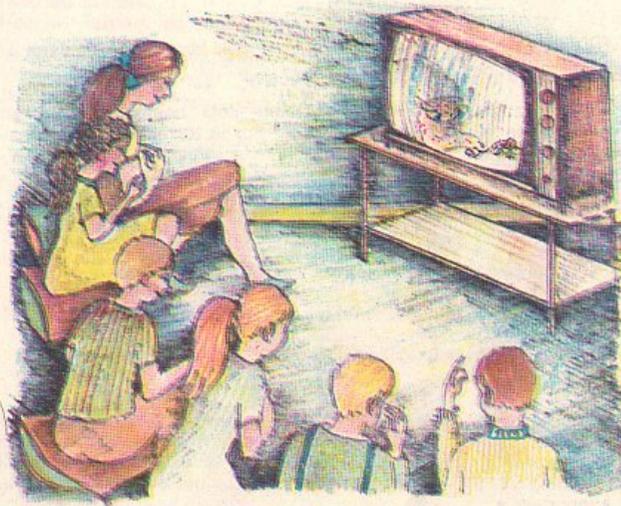
Un gros chat à l'air terrible, poursuit une petite souris. Il va l'attraper.

— Non, non, crie Salima en serrant le bras de sa sœur.

Voilà justement un petit trou dans un mur, la souris se précipite et disparaît. Le gros chat emporté par son élan s'écrase contre le mur et retombe tout étourdi.

Les enfants éclatent de rire. Salima rassurée, rit avec les autres pendant que le dessin se termine sur l'image de la souris qui danse de joie.

Pendant quelques minutes un orchestre joue de la musique andalouse. Dalila distribue des gâteaux. Les enfants attendent le film avec impatience.



I. — Complète les phrases :

Le père annonce une nouvelle .....

— Nous regarderons ..... disent les enfants. Il y a justement un dessin ..... dit Farid.

II. — Souligne le groupe de mots qui dit de qui on parle :

La souris danse. Les enfants regardent la télévision. Une jeune femme annonce le programme. Salima a peur.

## Au stade

je suis  
je **ne** suis **pas**  
elle joue  
elle **ne** joue **pas**  
ils crient  
ils **ne** crient **pas**

les spectateurs - juniors - shoote -  
maillot - supporters - l'arrière -  
l'agitation - Hourra - le goal.

Malik et Ali sont heureux ; ils vont avec leurs pères assister à un match de foot-ball à la ville voisine.

Sur le stade, les spectateurs sont déjà nombreux. Nos amis trouvent une place au premier rang. Sur le terrain deux équipes de juniors terminent leur match.

— Slimane, joue aujourd'hui, dit Ali, est-ce que tu le vois ?

— D'habitude, il est à l'aile droite. Tiens justement c'est lui qui a la balle. Il descend...

« Shoote ! shoote ! crie Ali, emporté par le jeu ».

La balle passe loin des buts, les enfants sont déçus.

L'arbitre siffle la fin de la partie. Les deux équipes quittent le terrain.

Peu de temps après, les équipes de première division font leur entrée sur le stade. L'A.S.B., au maillot vert, est longuement applaudi. Elle joue sur son terrain et naturellement la galerie est pour elle. Les visiteurs au maillot rouge, sont venus avec de nombreux « supporters ».



La partie commence. Le jeu est rapide. Le demi-centre contrôle le ballon, le passe à Osman, l'ailier gauche, qui file, le long de la touche.

— « Os...man ! Os...man ! » répète-t-on dans les tribunes.

L'arrière des rouges le charge un peu brutalement, mais Osman, dribble et le passe.

L'agitation augmente sur les gradins.

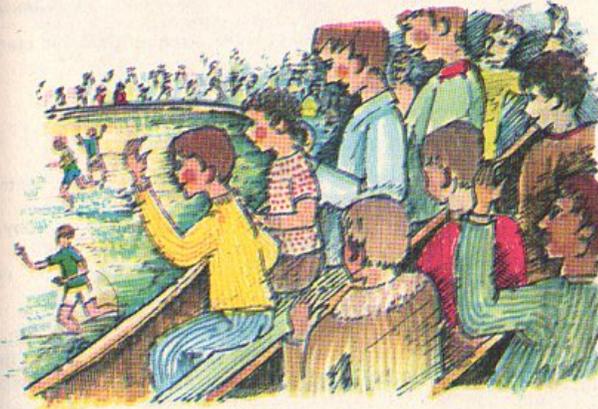
— Centre ! centre ! crient les spectateurs.

La balle bien ajustée revient devant les buts, l'avant-centre la reprend de la tête.

— Hourra ! hurlent les supporters de l'A.S.B.

Le goal a plongé. Trop tard, hélas ! la balle est au fond des filets.

— Voilà un but, dit Bachir. Cela promet une belle partie et peut-être la victoire.



I — Complète : Les enfants sont prêts ; les enfants ne sont pas prêts. Les spectateurs ne sont pas prêts. Les spectateurs sont nombreux ; les spectateurs ..... Slimane joue, Slimane ..... La balle passe loin des buts ; la balle ..... L'arbitre siffle, l'arbitre .....

II. — Dictée : Au stade.

Dans les tribunes les spectateurs sont nombreux. Sur le terrain les deux équipes terminent leur match. L'arbitre siffle la fin de la partie.

## Chien et chat

furieuse  
furieusement  
paresseuse  
paresseusement  
douce  
doucement

nous le garderons - caressant -  
paresseusement - arqué - furieuse -  
effrayée - miaulement.

— Maman, nous n'avons pas classe cet après-midi dit Farid ; Madani et Omar viennent jouer avec moi.

— Oui mais faites attention aux arbres du jardin, papa n'était pas content l'autre jour quand vous avez cassé une branche du citronnier.

Au début de l'après-midi Madani et Omar arrivent. Un chien blanc les suit.

— C'est ton chien ? demande Farid.

— Oui c'est Bobby. Il m'a suivi, répond Madani.

— Ça ne fait rien, nous le garderons dans le jardin.

Le chien remue la queue, s'approche de Farid et se frotte contre ses jambes.

— Voilà, nous sommes amis dit Farid, en caressant la tête de Bobby.

Les enfants entrent dans le jardin. Soudain, rapide comme un éclair, le chien part.

Devant la porte d'entrée, Salima joue avec sa poupée. Près d'elle, son chat, allongé paresseusement se chauffe au soleil. A la vue du chien, le chat bondit sur les marches, le dos arqué, le poil dressé, les dents menaçantes. Devant cette petite boule furieuse, Bobby hésite.

— Maman ! maman, crie Salima effrayée.

D'un bond, le chat est dans l'allée. Il ne court pas, il vole ! poursuivi par Bobby qui aboie furieusement. Le chat arrive près du citronnier ; il saute sur la première branche et tremblant, miaulant, se réfugie tout en haut de l'arbre.

Les trois garçons courent et appellent : « Bobby ! Bobby ! viens ici ».

Le chien n'entend rien. Il tourne autour de l'arbre, saute en l'air et écrase les fèves en fleurs que le père de Farid a semées là.

Ah la la... se lamente Farid en tirant Bobby par la peau du cou, que va dire papa ?



Observe la gravure et réponds aux questions :

Où s'est réfugié le chat ? Pourquoi ? Où est le chien ? Que font les enfants ?

qui va au  
marché  
Malik va au  
marché  
Malik et son père  
vont au marché  
ils vont au  
marché

## Jour de marché

des corbeilles - les meilleurs -  
indifférents - ils s'embrassent -  
les salutations - difficilement -  
des claquements - bruyamment.

Malik et son père vont au marché.

Il n'est que huit heures, mais déjà la foule se presse autour des étalages. Des hommes vident des corbeilles et entassent les fruits et les légumes.

— Regardez, monsieur, les beaux artichauts violets, les meilleurs et les moins chers, dit un vendeur.  
— Des olives... des olives de Kabylie, crie un autre.

Les clients, indifférents à tous ces cris, vont d'un marchand à l'autre, demandent les prix. Le père de Malik se décide.

— Pesez moi ce chou-fleur... je prendrai aussi deux kilos de carottes.

Un peu plus loin, il achète encore des pommes de terre et des oranges.

C'est Malik qui porte le panier. Il commence à être lourd.

Un vieux paysan s'approche d'eux. Malik l'a rencontré chez son grand-père. Les deux hommes s'embrassent.

— C'est ton fils ? il a grandi ! remarque le paysan.

Après les salutations, les deux hommes, suivis de Malik, se dirigent vers le café. Le vieux paysan donne des nouvelles de la famille, mais aussi de gens que Malik ne connaît pas.

Au café il y a beaucoup de monde. Un marchand de cacahuètes se glisse difficilement entre les tables. Des clients jouent aux cartes, d'autres aux dominos. Les claquements secs des dominos se répètent de table en table. Il faut parler fort pour se faire entendre.

Le garçon de café apporte trois tasses de thé qu'il pose sur la table.

Les deux hommes aspirent bruyamment le thé fumant.

Malik prend sa tasse, la porte à ses lèvres et s'étouffe en avalant une gorgée de thé brûlant.

— Un grand garçon sait boire le thé chaud, dit le vieux paysan en riant. As-tu acheté le mouton ? demande-t-il au père de Malik.

— Non ! pas encore, j'irai faire un tour sur la place tout à l'heure.

— J'ai un bélier qui fera bien ton affaire, allons le voir.



— Termine les phrases :

Des hommes vident ..... et entassent les ..... Le père achète des ..... et des ..... C'est Malik qui ..... La panier .....

II. — Souligne le groupe de mots qui dit de qui on parle :

Les olives de Kabylie sont bonnes. Le panier commence à être lourd. Les dominos claquent. Le thé est chaud.

## L'achat du mouton

Demain .....  
 je monterai  
 je choisirai  
 j' obéirai  
 je viendrai  
 j' attendrai

des acheteurs - s'adressant  
 adresser - la renverse -  
 aux veux - il empoche.

Sur la place, les moutons, liés par les cornes, attendent, serrés les uns contre les autres. Des acheteurs tournent autour, tâtent leur dos, pour choisir le plus gras.

Un peu à l'écart, un bélier est couché aux pieds d'un jeune garçon. Les deux hommes et Malik arrivent près d'eux.

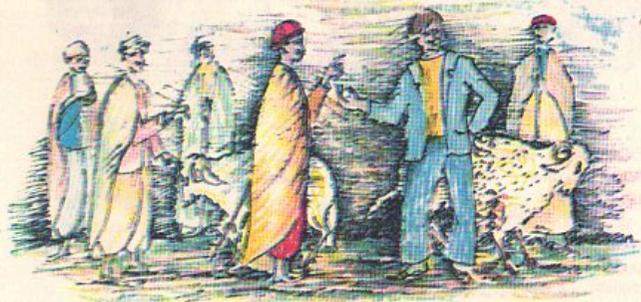
— Ahmed ! viens, dit le paysan à l'enfant. Montre-nous ton mouton.

L'enfant fait claquer sa langue et aussitôt le mouton se lève et le suit. Le paysan explique.

— C'est le petit qui garde le troupeau et le bélier lui obéit.

Puis s'adressant au père de Malik il ajoute : « Si tu veux acheter un mouton, tu n'en trouveras pas de meilleur ».

— Combien le vends-tu, demande le père en tâtant le dos de l'animal.



— C'est de la viande de première qualité, dit encore le paysan.  
 — Oui, mais combien en veux-tu ?  
 — Il fait au moins trente kilos.

Pendant que les deux hommes discutent, Malik s'approche du berger et demande :

— Il n'est pas méchant ton bélier ?  
 — Non, il aime bien qu'on le gratte entre les cornes.  
 — Je peux essayer ?  
 — Bien sûr.

Malik avance la main pour caresser le bélier. L'animal recule d'un pas, baisse la tête et bondit.

Malik tombe à la renverse. Le mouton saute en arrière, prêt à reprendre le jeu. Le jeune berger le prend par une corne pendant que Malik se relève les larmes aux yeux.

Les deux hommes se sont mis d'accord sur le prix. Le paysan empoche son argent tandis que le père de Malik tire le bélier par la corde.



I. — Complète : Aujourd'hui je ne trouve pas ; demain je trouverai un mouton.  
 Aujourd'hui je ne choisis pas ; demain je .....  
 Aujourd'hui je ne garde pas le bélier ; demain je ..... le bélier.  
 Aujourd'hui je n'obéis pas ; demain j'.....

II. — Dictée : Malik s'approche du mouton. Il avance la main pour caresser le bélier. L'animal recule d'un pas, baisse la tête et bondit. Malik tombe à la renverse.

## Le retour

il em poigne  
il em brasse  
il em mène  
il em porte  
il em mêle  
il em pile

un bruit de tonnerre - effrayé -  
il empoigne - déséquilibré -  
ils se précipitent - une brassée d'herbe.

Malik et son père rentrent à la maison.

— Malik veux-tu tenir la corde ?

— Non, je préfère porter le panier.

Il n'a pas oublié le coup de tête qui l'a envoyé rouler à terre.

— Où allons-nous le mettre, ce mouton ? demande Malik.

— Il restera dans le jardin. Dans trois semaines c'est l'Aïd. Je vais acheter un peu d'orge et de son, il ne maigrira pas.

Un gros camion passe dans un bruit de tonnerre. Le bélier, effrayé, fait un bond de côté et ne veut plus avancer.

— Donne-moi ton panier dit le père et pousse-le pendant que je tire la corde.

Malik passe derrière l'animal, empoigne la laine à pleines mains et pousse de toutes ses forces. Le bélier, les pattes raides, résiste. Malik le saisit alors par les pattes de derrière et le soulève. Déséquilibré, le mouton fait un pas, puis deux... le voilà parti.

Lorsqu'ils arrivent près de la maison, les enfants qui jouaient devant la porte, se précipitent.

— Papa, donne-moi la corde, demande Farid.

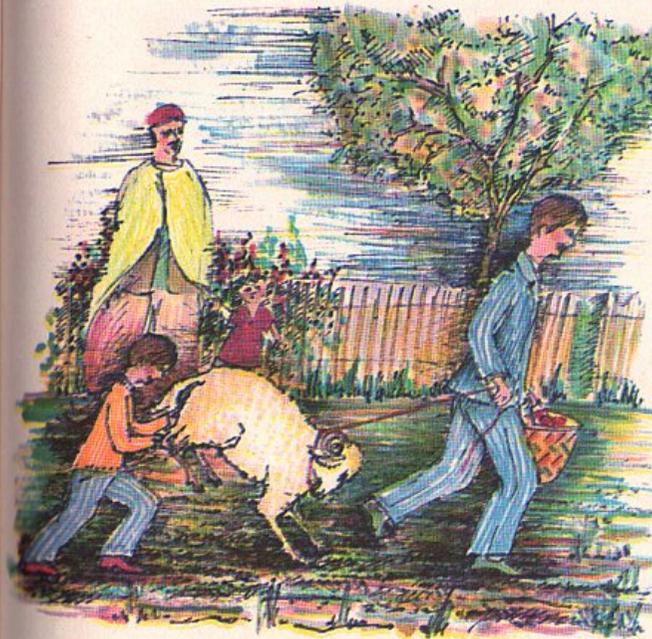
— Mets-moi sur son dos, dit Salima.

— Attention, dit le père, ne vous approchez pas trop, il donne des coups de tête. Demandez à Malik.

Il l'attache à l'oranger dans le jardin en disant :

— Apportez-lui une brassée d'herbe. Quand il sera apprivoisé, vous pourrez jouer avec lui.

— D'accord, on l'appellera « Antar » crient les enfants.



Observe la gravure et dis ce que tu vois :

(aide-toi du texte de lecture).

### CHANSON POUR LES ENFANTS L'HIVER

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc.  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper,  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît  
Ne laissant que sa pipe,  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe,  
Et puis son vieux chapeau...

Jacques Prévert  
(Paroles)

### LA NEIGE TOMBE

Toute blanche dans la nuit brune,  
La neige tombe en voletant,  
O pâquerettes ! une à une,  
Toutes blanches dans la nuit brune.

Qui donc là-haut plume la lune ?  
O frais duvet ! flocons flottants !  
Toute blanche dans la nuit brune,  
La neige tombe en voletant.

Jean Richepin.

le cerf-volant  
s'élève  
monte  
plane  
pique du nez  
descend

## Le cerf-volant

la ficelle - l'herbe - le jouet -  
la longue queue multicolore - les doigts -

Omar et Farid ont fabriqué un cerf-volant. Ils ont décidé de le faire voler.

Dès la sortie de l'école, les deux garçons courent chercher le cerf-volant.

- Où allons-nous le lancer ? demande Farid.  
— Au bord de l'oued, là-bas, il y a toujours du vent, répond Omar :

L'endroit choisi se trouve à la sortie du village. Un pré descend en pente douce vers l'oued.

- Déroule la ficelle, dit Omar, moi, je prépare le cerf-volant.

Omar déplie le beau cerf-volant vert et blanc.

- Farid ! prends le cerf-volant.

Farid le tient au-dessus de sa tête. Les deux enfants courent dans l'herbe.

- Lâche ! crie Omar.

Farid a lâché le cerf-volant, mais emporté par son élan il tombe dans l'herbe. Quand il se relève, le jouet est déjà haut. Omar tire par petites secousses et le cerf-volant s'élève toujours plus haut dans le ciel bleu. La longue queue multicolore ondule derrière le carré de papier qui devient de plus en plus petit.

Farid est émerveillé.

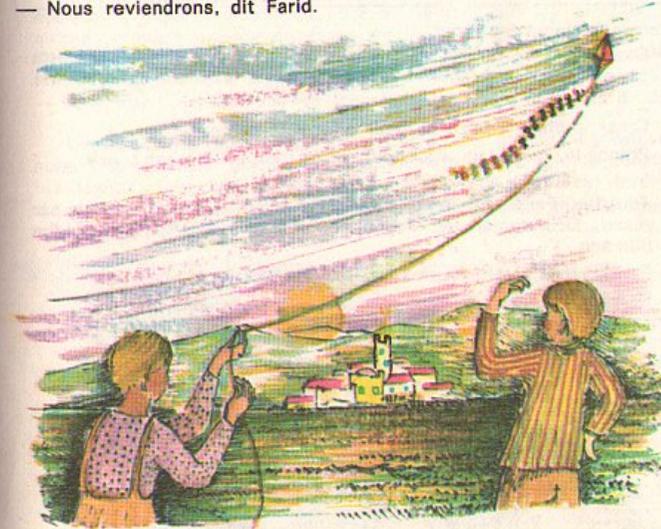
- Est-ce que je peux tenir la ficelle ?  
— Oui, donne des petites secousses pour qu'il continue à monter.

Farid sent la corde vibrer entre ses doigts. Le cou tendu, la tête renversée, il suit des yeux le cerf-volant qui plane comme un oiseau. Le vent devient plus fort. La corde se tend. Le cerf-volant pique du nez puis monte rapidement.

- Tire la ficelle ! ramène-le ! crie Omar.

Les deux garçons enroulent rapidement la ficelle. Le cerf-volant descend ; un coup de vent le rabat sur le pré. Omar court et le ramène. La nuit tombe. Les deux amis rentrent chez eux.

- Nous reviendrons, dit Farid.



I. — Réponds aux questions :

Qu'est-ce que Omar et Farid ont fabriqué ?

Où les enfants lancent-ils le cerf-volant ? Où courent les deux enfants ?

II. — Trouve le mot qui convient :

Le cerf-volant ..... Le vent ..... Farid et Omar .....  
..... la ficelle. Les deux amis ..... à la maison.

demain .....  
nous porterons  
vous porterez  
nous finirons  
vous finirez  
nous viendrons  
vous viendrez

## Une course malheureuse

le frein - il enfourche - le coup de  
pistolet - le guidon - deux rayons -  
il constate les dégâts.

Omar vient de rentrer ; il a laissé sa bicyclette devant la porte de sa maison. Farid qui porte une lettre à la poste aperçoit le vélo. Il demande à son camarade :

- Omar, prête-moi ton vélo pour aller à la poste.
- Prends-le, mais fais attention, car le frein arrière est cassé.

Tout fier, Farid enfourche le vélo. En revenant, il fait un tour par la place. Des camarades l'appellent. Il y a là Ali, Kaddour, Rédha et Slimane.

- Farid, viens, nous organisons une course, dit Ali :
- Non, je n'ai pas le temps, Omar a besoin de son vélo.
- Juste un tour, ce sera vite fait.
- Bon d'accord, mais un tour seulement.



Ali explique les règles de la course.  
— Vous irez jusqu'au bout de la place, vous tournerez autour du grand palmier, vous reviendrez. Ici ce sera l'arrivée.

Trois garçons sont déjà prêts. Farid se place près d'eux. Ali donne le signal du départ.

- Attention ! prêts ! partez !

Il a tapé sur un vieux seau pour imiter le coup de pistolet qui marque le départ d'une vraie course. Debout sur les pédales les quatre coureurs partent en danseuse. Ils prennent rapidement de la vitesse. Courbés en deux, la tête sur le guidon, Farid et Kaddour arrivent les premiers près du palmier. Farid pousse un cri.

- Attention ! je n'ai pas de frein.

Trop tard, les deux vélos sont à terre. Les garçons se relèvent sans trop de mal. Inquiet Farid se penche sur le vélo. Il constate les dégâts : deux rayons sont cassés et la roue avant est tordue.

- Comment annoncer cela à Omar ? Si Malik pouvait me le réparer, pense Farid.



- I. — Remplace : « nous » par « vous ».

Nous irons jusqu'au bout de la place. Nous tournerons autour du palmier. Nous reviendrons. Nous arriverons les premiers.

- II. — Dictée : La course.

Farid a pris la bicyclette de son camarade. Il enfourche le vélo. Des camarades l'appellent. Les enfants vont faire la course. La bicyclette de Farid a le frein cassé.

la pitié  
la moitié  
l'amitié  
la santé  
la propreté  
la liberté

## Le chat pèlerin

le pèlerinage - à l'occasion -  
un ennemi - à l'écorce de noyer -  
précieux - les souriceaux - s'enfuir.

Il était une fois un chat qui dévorait sans pitié tous les rats du voisinage.

Un jour, après avoir longtemps jeûné, il se dit :  
« Je vais me cacher et faire croire à tout le monde que je suis parti en pèlerinage.

A quelques jours de là, il sort, se montre et crie sur la place du village :

— Je suis allé en pèlerinage, je me suis purifié. Je ne mangerai plus un rat. A l'occasion de mon retour, j'invite tous mes amis et mes ennemis.

La nouvelle se répand. Les rats se disent entre eux :  
— Vous avez entendu ? Le chat est revenu de pèlerinage, il nous invite. Quelle joie ! nous pourrons entrer et sortir comme nous voudrons. Nous n'avons plus d'ennemi. Allons le saluer.

Pour faire honneur au chat pèlerin, les rats mettent leurs plus beaux habits : gandouras blanches, burnous épais, turbans dorés. Les souris rougissent leurs lèvres à l'écorce de noyer. Elles se mettent du noir aux yeux et sortent, coiffées de magnifiques foulards et couvertes de voiles légers.

Tous mettent dans de petits couffins, ce qu'ils ont de plus précieux pour l'offrir au chat pèlerin.

Lui de son côté, arrange sa maison pour la fête : il couvre le sol de tapis, bouche les trous avec des coussins, tend des couvertures sur les murs et ne laisse qu'une seule ouverture pour faire entrer ses invités.

Un chaton doit les conduire jusqu'à son trône.

Les souris arrivent les premières avec leurs souriceaux. Les rats suivent, par groupes.

— La paix soit sur toi, ô notre oncle pèlerin. Loué soit Dieu, car te voici en bonne santé.

— Soyez les bienvenus, répond le chat en caressant ses moustaches. Approchez mes frères, ! mes sœurs, approchez !

La maison est bientôt pleine, les tapis sont recouverts de rats et de souris.

Le chat pèlerin dit alors au chaton :

— Ferme la porte et tiens toi prêt.

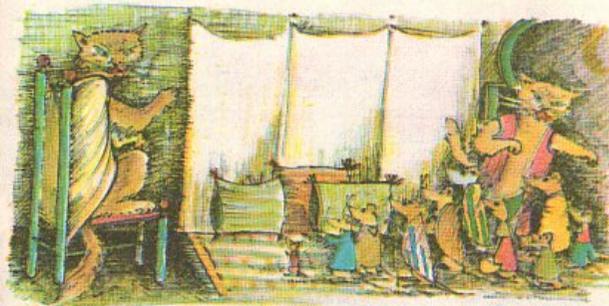
Et le voilà qui se jette sur les souris, puis sur les rats :

Il les avale tous. Pas un ne peut s'enfuir.

Seul, un vieux rat a refusé d'entrer. Debout sur le pas de la porte, il crie au chat pèlerin.

— Je n'ai pas eu confiance en toi : « le son ne devient pas farine ». L'ennemi ne devient pas ami !

D'après M. Taos Amrouche.  
(Le grain magique).



Observe la gravure et dis ce que tu vois

## En autocar

le frein grince  
les freins grincents  
le car arrive  
les cars arrivent  
la fille regarde  
les filles regardent

je rejoins - le marche-pied - paysage -  
les voyageurs - immense - se tiennent -  
surveiller - les immeubles.

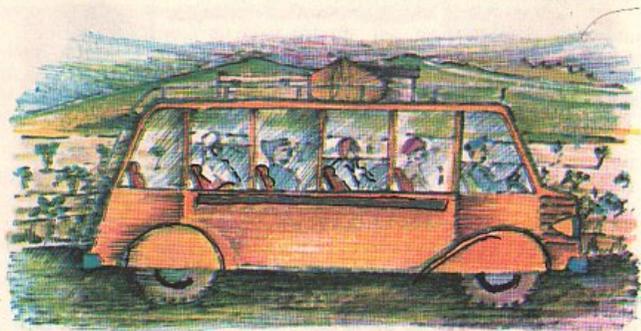
— Nous allons en ville aujourd'hui, dit maman. Partez les premiers, j'emène Karim chez la voisine, je vous rejoins sur la place.

Bientôt le car apparaît : les freins grincents, une fumée noire s'échappe à l'arrière. Les enfants se précipitent sur le marche-pied.

— Il y a de la place pour tout le monde, crie le chauffeur. Ne vous bousculez pas !

Chacun veut être près de la vitre pour avoir de l'air et admirer le paysage.

Quand tous les voyageurs sont installés, le car démarre puis accélère. Quel vacarme !



Salima colle son nez à la vitre. Les arbres qui bordent la route défilent à toute vitesse. Salima ne sait plus si c'est le car qui roule ou si ce sont les arbres qui courent ! Elle ferme les yeux. Farid la secoue par l'épaule :

— Tiens ! Regarde un peu ces vaches ! C'est la première fois que j'en vois de cette couleur !

Malik se met debout pour voir lui aussi. Mais aussitôt il tombe de côté sur son voisin : Le car vient de prendre un virage. Il roule maintenant au milieu d'un immense champ de vigne. Il n'y a pas encore de raisins. Ce n'est pas la saison.

— Maman ! regarde ces drôles de cabanes en roseaux, perchées sur des piquets.

— C'est là que se tiennent les gardiens pour surveiller la récolte, explique Zina.

— Dis ! on est bientôt arrivé ? Je commence à avoir mal au cœur ! C'est Salima qui s'impatiente.

— Oui, justement on aperçoit les premiers immeubles de la ville. Préparez-vous à descendre les enfants !...



I. — Réponds aux questions :

Où va la famille ? Sur quoi se précipitent les enfants ? Que crie le chauffeur ?

II. — Complète : Ex. : Le voyageur s'installe. Les voyageurs s'installent.  
Le car démarre. Les cars..... La fillette colle son nez à la vitre. Les fil-  
lettes..... leur nez à la vitre.

demain .....  
 il observera  
 tu observeras  
 il s'accrochera  
 tu t'accrocheras  
 il jouera  
 tu joueras

## Dans un grand magasin

des lustres brillants - qui l'émerveillent -  
 brusquement - cela fonctionne - les  
 mannequins - les fauteuils - deuxième.

En descendant du car, nos petits amis se sentent un peu perdus. Ils ne savent plus où ils sont. On dirait la place du village un jour de marché, mais tout le monde est bien habillé.

Les uns derrière les autres, ils se faufilent dans la foule. Tout à coup ils se trouvent devant un étalage de peignes, de brosses, de flacons d'eau de Cologne. Farid s'exclame :

— Il n'y a donc pas de porte ? Je me croyais encore dans la rue !  
 — Mais non ! lève la tête. Tu vois bien qu'on est à l'intérieur du magasin.

En effet, des lustres brillants pendent du plafond. Salima est entourée de merveilles. A droite, elle découvre une pile de foulards multicolores, à gauche elle admire les ceintures dorées, en face, ce sont les colliers qui l'émerveillent. Malik doit l'entraîner de force.

— Avance un peu ! Tu gênes.

Cette fois c'est Farid qui s'arrête brusquement.

— Un escalier qui monte tout seul ! Ça alors !

Il observe avec attention comment cela fonctionne. Puis à son tour il saute sur la première marche qui apparaît au ras du sol. Il s'accroche à la rampe et le voilà qui s'élève lentement jusqu'au premier étage. C'est merveilleux !

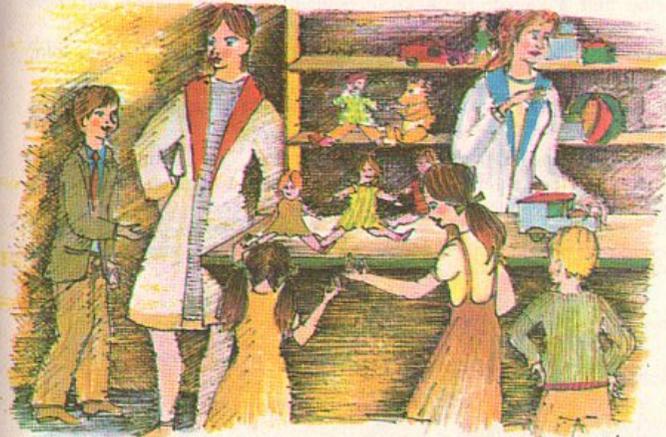
Tout le monde se retrouve au rayon des vêtements. Zina s'attarde avec maman auprès des manteaux : elles tâtent l'étoffe, demandent les prix. Les petits en profitent pour jouer à cache-cache derrière les mannequins. Maman les attire bien vite vers l'escalier.

— Allons visiter le deuxième étage !  
 — Oh les beaux fauteuils !

Zina et Malik se laissent tomber sur les sièges rembourrés. Salima a découvert le coin des poupées. Elle ne veut plus bouger de là. Heureusement pour maman, une sonnerie retentit. C'est l'heure de la fermeture.

Le magasin se vide et les grandes portes se ferment sur les talons de nos amis.

— Tiens, tu vois bien qu'il y a quand même des portes dans un grand magasin remarque Farid.



I. — Complète : Elle fermera les yeux ; tu fermeras les yeux.

Il regardera les vaches ; tu ..... Il se préparera ; tu te .....  
 ..... Il visitera, un grand magasin ; tu .....

II. — Dictée : A la ville.

La mère et les enfants arrivent à la ville. Tout à coup, ils se trouvent devant un grand magasin. Farid observa avec attention un escalier qui monte tout seul.

## Les lions dans la ville

apercevoir  
nous apercevons  
elle aperçoit  
recevoir  
nous recevons  
il reçoit

ressemble - avec curiosité - aux yeux  
étincelants - d'ailleurs -  
le trottoir - un monstre.

Un lion et une lionne se sont échappés d'un « zoo ».

Ils espèrent retrouver leur forêt natale. Les voilà partis en pleine nuit à l'aventure. A cette heure, il n'y a personne dehors.

— « Ça ne ressemble pas du tout à notre forêt, dit la lionne.

— Continuons à marcher, nous verrons ce qu'il y a plus loin, reprend le lion.

Ils s'engagent à pas lents, dans une large rue et regardent autour d'eux avec curiosité.

Soudain, une auto passe à toute vitesse. La lionne s'arrête.

— Quel est cet animal aux yeux étincelants et comment fait-il pour ramper plus vite que les serpents ? Je n'aime pas cela.

— Il faut bien voir du nouveau, dit le lion ; d'ailleurs cet animal inconnu est déjà loin. Visitons tout de même la ville, après nous chercherons notre chemin.

Les vitrines brillent sous la lumière de la lune. Tout à coup, la lionne aperçoit son image dans une glace ; elle s'arrête surprise.

Le lion continue son chemin, il entend une voix émue qui l'appelle.

— Viens voir, il y a là, dans une drôle de cage, une lionne qui me regarde !

— Allons la voir, peut-être qu'elle pourra nous donner des nouvelles de notre forêt !

Le lion s'approche de l'image de la lionne et lui adresse la parole :

— D'où venez-vous madame ? Si vous venez de la brousse, soyez assez bonne pour nous dire comment on y retourne ? Nous en avons assez des villes où l'on ne peut ni chasser, ni rugir !

Bien entendu, le lion ne reçoit aucune réponse.  
— Allons-nous en, laissons-la dans sa cage, dit la lionne.

Un peu plus loin elle aperçoit une automobile arrêtée dans la rue. Elle s'approche, bondit, mais l'auto ne bouge pas. Ses griffes peuvent s'enfoncer dans la tôle dure et lisse.

Dame lionne glisse et retombe sur le trottoir.

Elle appelle de nouveau le lion :

— Viens voir ! c'est un monstre, il a de gros yeux et il est dur comme un rocher !

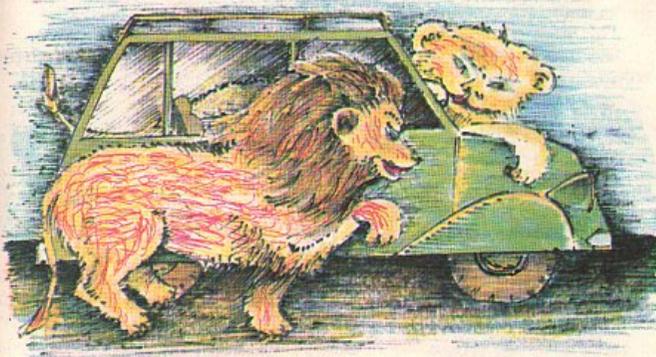
— Il a sans doute une carapace, remarque le lion.

Il tourne autour de l'auto, la flaire, la renifle, lui donne un coup de patte, mais le monstre ne bouge pas.

— Il n'a pas l'air bon à manger, laissons-le et allons plus loin, dit-il.

Toujours à pas lents et souples, nos deux lions repartent vers de nouvelles aventures.

D'après Renée Michel.  
(Les aventures de père Lion)



Observe la gravure et dis ce que tu vois

papa achète . . . .  
... du pain  
... des fruits  
... de la viande  
... des légumes  
... une automobile

## L'automobile

une voiture d'occasion - quelque chose -  
où allaient-ils ? - ils en descendent -  
les pneus.

Papa a décidé d'acheter une automobile d'occasion. Il veut faire une surprise aux enfants. Souvent il rend visite à Bachir le voisin. L'autre jour, Malik a entendu son père et sa mère parler de voiture : Il se doute de quelque chose.

Ce soir-là, à sept heures, papa n'est pas encore rentré. Les enfants sont un peu agités.

— Maman ! il est bien tard et papa n'est pas là, que fait-il ? demande Zina.

— Tu sais où il est ? ajoute Farid.

Seul Malik ne dit rien, il va souvent à la porte, revient près de sa mère.

— J'ai vu Monsieur Bachir partir avec papa, où allaient-ils ?

La mère ne répond pas, mais un léger sourire se dessine sur son visage.



A ce moment là, une voiture s'arrête devant la porte ; c'est une 4 L blanche. Papa et Bachir en descendent.

Les enfants accourent sur le pas de la porte :

— Voilà notre voiture, les enfants !

— Elle est à nous ! Oh ! quelle chance, nous irons nous promener.

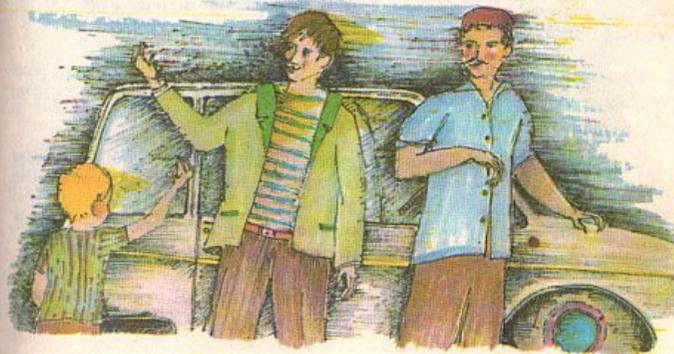
— Tu as fait une bonne affaire, remarque Bachir, le moteur a été remis à neuf, les pneus sont en bon état, et la peinture est encore belle.

— Papa ! nous t'aiderons à la nettoyer quand elle sera sale, disent Malik et Farid.

— Est-ce que je peux monter à l'arrière ? demande Zina.

Elle a déjà ouvert la portière et s'est installée sur le siège. Salima a suivi sa sœur. Les fillettes sont ravies. Toute la famille heureuse fait de grands projets de voyage.

— Bachir ! viens prendre un thé, on va fêter cet achat.



I. — Réponds aux questions .

Qua veut faire le père ? Que demande Farid à sa mère ? Est-ce que la mère répond à Malik ?

II. — Réponds aux questions :

Papa achète quoi ? Zina a ouvert quoi ? Salima a suivi qui ? La famille heureuse fait quoi ? Bachir boira quoi ?

Demain .....  
 j' irai  
 tu iras  
 il (elle) ira  
 nous irons  
 vous irez  
 ils (elles) iront

## On va chercher grand-mère

s'apprête - ils s'installent - quatre-vingts  
 aux poignées - le contact - le démarreur -

Les fêtes de l'Aïd-El-Kebir approchent. Il faut aller chercher grand-mère qui est restée seule à la ferme. C'est la première sortie que l'on fait en automobile. Papa est libre le samedi après-midi. Toute la famille s'apprête à partir. Seul Malik ne part pas, il va en classe jusqu'à quatre heures. Tant pis, ce sera pour une autre fois.

— Grand-mère va être surprise de nous voir arriver avec notre voiture, dit Farid.

Les enfants s'installent à l'arrière, papa ferme avec soin les portières et recommande :

— Surtout, ne touchez pas aux poignées, restez sages !

Maman monte à l'avant, elle prend Karim sur ses genoux. Papa met le contact, tire sur le démarreur. La voiture fait un saut, puis s'arrête. Le moteur a calé. Qu'y a-t-il ?

— J'ai tout simplement oublié de mettre au point mort, dit papa.

— Vite, la faute est réparée et cette fois c'est le bon départ.

On prend la route nationale. Des voitures, des camions croisent nos voyageurs, des autos plus rapides doublent la 4 L.

Farid se soulève un peu, regarde le compteur.

— Nous roulons à quatre-vingts à l'heure, souffle-t-il à Zina.

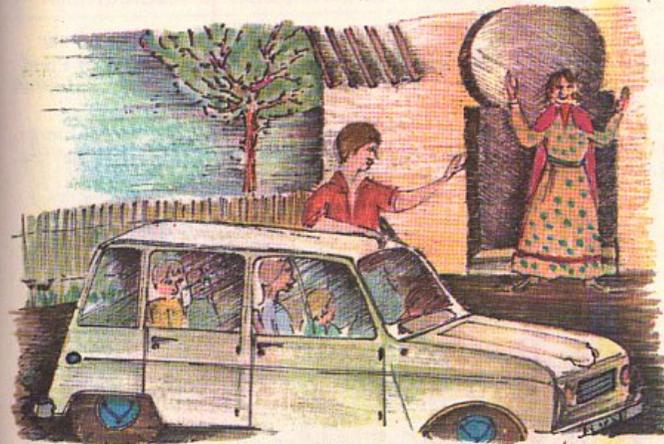
— Nous approchons les enfants ! dit la mère, voilà la maison de l'oncle Ali, celle de grand-mère, est un peu plus loin.

Encore un virage, et papa ralentit ; il faut prendre à droite la petite route de campagne. Elle est bordée de chaque côté d'une

allée d'oliviers, et elle n'est pas goudronnée. Il faut éviter les trous, les ornières, la voiture se balance un peu, les enfants sont bousculés. Enfin la voiture s'arrête devant la maison des grands-parents. Grand-mère apparaît, lève les bras.

— Quelle surprise, mes enfants, j'ene vous attendais pas aujourd'hui ! Elle est à vous cette voiture ?

— Oui, oui, répondent Zina et Farid.



I. — Complète : Nous t'aiderons ; eux aussi ils t'aideront.

Nous la nettoierons ; eux aussi, ils la .....

Nous irons chez grand-mère ; eux aussi ils .....

Nous monterons dans la voiture ; eux aussi ils .....

Même exercice possible avec : « elles aussi elles » .....

II. — Dictée : Le départ en automobile.

Maman monte à l'avant. Les enfants s'installent à l'arrière. Papa met le contact. Il tire sur le démarreur. La voiture fait un saut et s'arrête. Le moteur a calé.

## L'Aïd-el-Kebir

à l'occasion  
la télévision  
une division  
une émission  
une permission  
la profession

en quartiers - des bandes joyeuses -  
ils se souhaitent - bonheur -  
ils reviennent - il faudrait.

C'est le jour de l'Aïd. Papa va égorger le mouton. Malik et Farid l'accompagnent.

Très vite, la bête est égorgée et papa la découpe en quartiers. Il fait une part pour la famille, une pour les parents, une pour les pauvres.

A la maison, les fillettes se préparent avec grand soin.  
— Fais-moi de jolies tresses, Zina, ceia fera plaisir à notre oncle.

Salima se penche vers l'oreille de sa sœur et toutes deux éclatent de rire.

— Qu'est-ce que vous racontez ? demande m a m a n. Ah ! je comprends, vous espérez recevoir beaucoup d'argent. Mais dépêchez-vous ! vous allez être les dernières.

Justement Omar et Dalila arrivent.  
— Bonne fête ! crient-ils dès l'entrée.  
— Bonne fête à vous aussi. Venez, les amis ! Nous allons rendre visite à nos parents.

La rue est pleine de bandes joyeuses en robes fleuries, souliers bien cirés, costumes neufs. Tout le long du chemin, des gens s'arrêtent, se saluent, se souhaitent bonheur et santé à l'occasion de la fête.

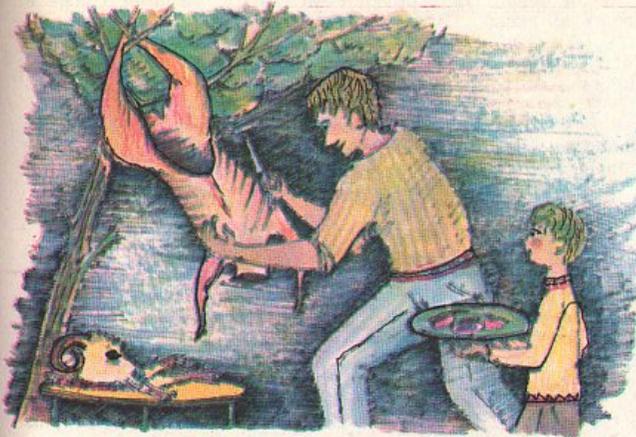
— Nos amis rencontrent Ali et Chérifa qui se promènent.  
— Viens manger chez nous à midi, propose Ali à Malik. Un bon couscous nous attend.

— Vas-y si tu veux, dit Zina. Moi, je rentre avec Salima. Tu sais que l'oncle doit nous rendre visite.

Les petits reviennent en courant à la maison. Leur invité est déjà là. On se souhaite une bonne fête ; chacun donne des nouvelles de sa famille.

L'oncle appelle Salima et lui glisse un billet dans la main.  
— Allez vous acheter des bonbons, les enfants !

La fillette est rose de plaisir.  
Il faudrait que le jour de l'Aïd ne finisse jamais... C'est une belle fête.



Observe la gravure et dis ce que tu vois :

ils arrivent sur  
le chantier ...  
quand ?  
... le matin  
... à huit heures  
... de bonne heure

## Les maçons

fiers - embaucher - empiler -  
des manœuvres -  
ses compagnons - ennuyé.

Malik et Farid sont très fiers : Monsieur Mokhtari leur voisin, vient de les embaucher ; demain dimanche, ils iront l'aider à construire sa maison.

Tôt le matin, ils arrivent sur le chantier où plusieurs équipes d'ouvriers sont déjà au travail.

Les fondations sont terminées et on peut deviner le plan de la maison. Quelques marches d'escalier conduisent à une plate-forme en ciment couverte de briques.

Malik se dirige vers les maçons.

— Est-ce que je peux vous aider à empiler les briques ?

— Tu es encore un peu jeune pour ce travail, lui répondent-ils. Mais va voir du côté des manœuvres.

Malik s'approche alors de deux ouvriers qui mélangent à grands coups de pelle, du sable et du ciment. Il observe un moment leurs gestes et saisit à son tour une pelle.

Il essaie d'imiter ses compagnons : Une première fois la pelle glisse sur le tas de sable ; il prend alors son élan, donne un grand coup dans le tas, mais cette fois elle est si lourde qu'il ne peut plus la soulever.

Les ouvriers le voient ennuyé. Ils lui tendent alors un seau en disant :

— Tiens ! va chercher un peu d'eau pour mouiller notre mortier.

Malik lâche aussitôt sa pelle et court vers la fontaine. Il est soulagé : voilà enfin un travail qu'il peut faire.

Farid, lui, n'a pas encore trouvé d'occupation. Il va d'un groupe à l'autre et regarde tout avec curiosité.

Un vieux maçon l'appelle.

— Viens par ici petit ! Passe-moi les briques une à une ; cela me fera gagner du temps.

Nos deux amis sont tellement occupés qu'ils ne voient pas passer la matinée.

A midi ils sont fatigués mais heureux de partager le repas, de leurs nouveaux amis, comme des grands !



I. — Réponds aux questions :

Comment sont les fondations de la maison ? Que veut faire Malik ? Que lui répondent les maçons ? Qui Malik veut-il imiter ?

II. — Réponds aux questions :

Malik et Farid aideront leur voisin quand ? Ils arrivent sur le chantier quand ? Ils partagent le repas de leurs amis quand ?

remercier  
je remercie*rai*  
oublier  
j'oublie*rai*  
crier  
je crie*rai*

## Le retour du grand-père

concert de klaxons - applaudissement -  
envahi - respect - colliers d'ambre.

C'est aujourd'hui le retour des "hadji" - tout le village est en fête - Malik accompagne son père à l'aéroport : la voiture brille et en l'honneur du grand-père, les enfants l'ont décorée.

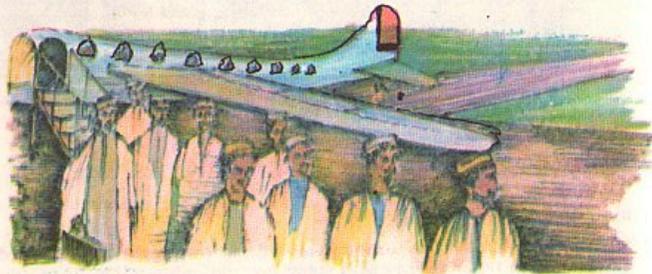
La foule a déjà envahi la terrasse qui domine l'aérodrome - l'avion a du retard mais tout le monde attend dans la bonne humeur. Enfin un point noir apparaît dans le ciel, il grossit rapidement, déjà des bras s'agitent.

La caravelle atterrit : une longue file de hadji en descend en djellabas blanches et turbans dorés. Malik a reconnu son grand père, il se précipite pour être le premier à l'accueillir.

Mais les formalités de douane sont longues.

Enfin le grand-père franchit la barrière, il serre Malik dans ses bras.

— Tu dois être bien fatigué, grand-père, donne-moi tes bagages.



Les voitures quittent l'aéroport en un long cortège bruyant. On dirait un mariage : des fanions verts et blancs flottent aux portières.

Le défilé des voitures arrive au village dans un concert de klaxons. C'est le signal des "youyous" joyeux, des applaudissements, des coups de fusil qui saluent l'arrivée des pèlerins.

Toute la famille entoure le grand-père, avec respect ; les voisins, les amis viennent prendre de ses nouvelles et le féliciter.

A la maison, les femmes ont préparé un festin. Le grand-père décrit les merveilles des villes saintes : les mosquées de Médine, La Kaaba de la Mecque et surtout la foule des pèlerins.

Les enfants, eux, sont impatients de recevoir leurs cadeaux.

Grand-père ouvre enfin sa valise ; il en sort des djellabas de satin blanc brodé d'or, des colliers d'ambre, des chapelets, des foulards multicolores, et même un coran miniature dans une boîte en argent.

Chacun remercie le grand-père, l'embrasse, lui pose mille questions encore - Des plateaux de gâteaux circulent parmi les invités - Des gens arrivent, sans cesse - La fête se prolonge tard dans la nuit.



I. — Complète : Demain, dimanche, ils iront aider le voisin.

Nous aussi nous ..... Vous aussi vous ..... Moi aussi j'.....  
Toi aussi tu ..... Lui aussi il .....

II. — Dictée : Le retour du grand-père.

Grand-père revient de pèlerinage. L'avion a du retard mais tout le monde attend dans la bonne humeur. Malik a reconnu son grand-père en djellaba blanche.

le chêne  
la chaîne  
le pain  
le pin  
le verre  
le ver

## Le chêne de l'ogre

une vieille cabane - les bracelets -  
elle balayait - je reviendrai -  
il m'ouvrira - je le mangerai.

Il y a bien longtemps un pauvre vieux vivait seul dans une cabane.

Aïcha sa petite-fille venait le voir chaque jour et lui apportait une galette et un plat de couscous.

— Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba ! disait-elle.

— Fais sonner tes petits bracelets, ô Aïcha ma fille ! répondait le vieux.

La fillette obéissait. Le grand-père ouvrait la porte et la petite entra. Elle balayait la cabane, servait le repas et quand tout était en ordre, elle retournait chez ses parents. Ils étaient heureux de voir que leur fille et le grand-père s'aimaient bien.

Mais un jour l'ogre aperçoit la fillette. Il la suit en cachette et entend :

— Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba !

— Fais sonner tes petits bracelets, ô Aïcha ma fille !

L'ogre se dit : « J'ai compris. Demain je reviendrai, je répèterai les mots de la petite fille, le vieux m'ouvrira et je le mangerai puis je mangerai la petite ! »

Le lendemain l'ogre se présente devant la cabane et dit de sa grosse voix :

— Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba !

— Sauve-toi maudit ! crie le vieux, je t'ai reconnu.

Alors l'ogre va trouver le sorcier et lui demande :

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir une voix aussi douce que celle d'une petite fille ?

— Mange beaucoup de miel et allonge-toi au soleil, lui répond le sorcier.

Pendant toute une semaine l'ogre avale des kilos de miel et reste de longues heures au soleil.

Au huitième jour, il se présente devant la cabane et se met à chanter d'une voix claire :

— Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba !

— Fais sonner tes petits bracelets, ô Aïcha ma fille, répond le vieux.

L'ogre fait tinter une chaîne de fer qu'il a apportée avec lui. Le vieillard ouvre la porte. L'ogre se jette sur lui, le dévore et attend la fillette.

Quand Aïcha arrive, elle demande comme d'habitude à son grand-père de lui ouvrir. C'est l'ogre qui lui répond ; elle ne reconnaît pas la voix de son grand-père. Elle devine alors ce qui s'est passé et court au village annoncer la nouvelle en pleurant.

Les hommes partent aussitôt vers la cabane en portant des fagots.

Là ils les entassent et y mettent le feu. Tout brûle : la cabane et l'ogre.

Depuis ce jour, un beau chêne s'élève à cet endroit. On l'appelle « Le chêne de l'ogre ».

D'après : M. Taos AMROUCHE.



Observe la gravure et dis ce que tu vois :

### LES PAPILLONS

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi les roses,  
— Moi, l'aspect d'un beau pré vert.  
— Moi la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons.  
— Moi, le rossignol qui chante.  
— Et moi, les beaux papillons !

Gérard de Nerval.

### DOUCEUR MATINALE

Le ciel est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !  
Un arbre, par-dessus le toit,  
Berce sa palme.  
  
La cloche dans le ciel qu'on voit  
Doucement tinte.  
Un oiseau, sur l'arbre qu'on voit,  
Chante sa plainte.

Paul VERLAINE.

les écoliers  
rentrent...  
où ?...  
... à l'école  
... à la maison  
... dans la classe  
... dans la cour

## Le printemps

des bourgeons apparaissent - un  
papillon - un glaïeul - elles rejoignent.

Depuis quelques jours, l'air est plus doux. des bourgeons apparaissent sur les branches des arbres, les enfants ne sont pas pressés d'arriver à l'école.

— Nous sommes en avance aujourd'hui, dit Zina à Dalila, allons chercher Leïla. Nous nous promènerons. Viens avec nous Salima. Les fillettes marchent dans l'herbe humide au bord de la route. Elles descendent dans le fossé pour cueillir des soucis qui poussent sur le talus.

— Ces fleurs oranges sont vraiment belles, dit Zina. A nous trois, nous allons faire un gros bouquet pour décorer notre classe.

Soudain un papillon s'envole de la fleur que Salima est en train de cueillir.

— Quel beau papillon ! il est aussi jaune qu'un bouton d'or. Je vais l'attraper.

La fillette s'élançe. D'un petit battement d'ailes le papillon s'élève, léger, puis disparaît dans un rayon de soleil. Salima, déçue, reprend la cueillette.

Leïla arrive à travers champ, les bras chargés de glaïeuls.

— Où les as-tu trouvés ? demande Chérifa.

— Au bord de l'oued, il y en a beaucoup. Nous pouvons y retourner.

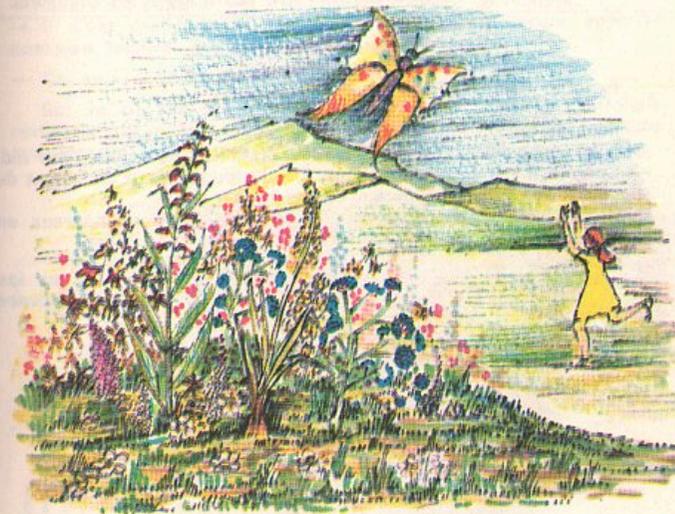
— Non, nous n'avons plus le temps, rentrons maintenant.

Les fillettes se dépêchent. A l'entrée du village, elles rejoignent les garçons groupés au pied d'un amandier en fleurs. Ali est en train de casser une branche.

— C'est défendu d'abimer les arbres, dit Dalila. D'ailleurs si vous cueillez les fleurs, vous ne mangerez pas les amandes.

— C'est pour l'école, répond Ali.

Quand les écoliers rentrent à l'école, c'est le printemps qu'ils apportent avec eux.



I — Réponds aux questions :

Où marchent les fillettes ? Que vont-elles faire ?

Qui s'envole de la fleur que Salima est en train de cueillir ?

II — Réponds aux questions :

Des bourgeons apparaissent où ? Les fillettes marchent où ? Chérifa a trouvé des glaïeuls où ? Les fillettes rejoignent les garçons où ? Les écoliers rentrent où ?

je n'ai pas  
tu n'as pas  
il (elle) n'a pas  
nous n'avons pas  
vous n'avez pas  
ils (elles) n'ont pas

## Le nid

un chardonneret - les fils téléphoniques -  
il a jailli - le feuillage - les oisillons.

Farid et Salima jouent dans le jardin...

- Regarde cet oiseau, dit Salima, qu'est-ce qu'il mange ?
- Il ne mange pas, il transporte des brindilles pour faire son nid.
- Comme il est beau, dit Salima, il a du rouge autour du bec et du jaune sur les ailes. J'aimerais en avoir un.
- C'est un chardonneret, et ces oiseaux ne sont pas heureux en cage.

L'oiseau, une brindille dans le bec, est allé se percher sur les fils téléphoniques. Il revient et disparaît dans l'oranger qui pousse au fond du jardin. Les enfants ont observé son manège.

— Viens, dit Farid, il doit faire son nid dans l'oranger.



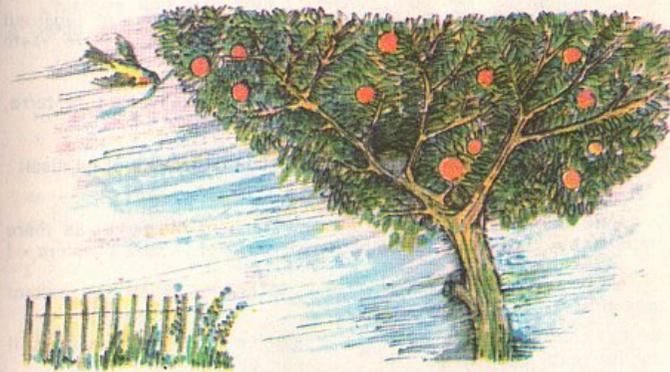
Les deux enfants s'approchent sans faire de bruit. Pff... l'oiseau, effrayé, a jailli du feuillage, un autre le suit. Farid prend une échelle et monte le premier. Avec beaucoup de précautions, il écarte les feuilles.

- J'ai trouvé le nid, dit Farid.
- Je peux le voir ? demande Salima.
- Oui mais n'y touche pas, sinon l'oiseau ne reviendra plus.

Salima monte à son tour.

- Que c'est petit, un nid ! le fond est tapissé de mousse.
- Il n'est pas terminé, répond Farid. Ils vont encore apporter quelques feuilles, du crin et des plumes.
- Ce sera doux pour les oisillons...

Sur le fil, les deux oiseaux sont très agités. Ils s'envolent reviennent se poser, changent de place et ne retrouvent leur calme que lorsque les enfants sont retournés à leur jeu.



I. — **Complète** : Nous rentrons, nous n'avons plus le temps. Je rentre, je..  
Tu rentres, tu ..... Il rentre, il ..... Vous rentrez, vous .....  
Ils rentrent, ils .....

II. — **Dictée** : Le nid.

Le nid est dans l'oranger. Les enfants sont dans le jardin. Ils s'approchent sans faire de bruit. L'oiseau a une brindille dans son bec. Ils ont du jaune sur les ailes.

le bec  
sec  
avec  
un insecte  
le directeur  
la lecture

## Le petit moineau

légèrement - complètement - affolée -  
tout apprendre - doucement - l'histoire.

Il était une fois un petit moineau au bec jaune qu'on appelait « Cuic-Cuic ». Il vivait au-dessus de la fenêtre d'une grande maison, dans un nid tiède et doux.

Il n'avait pas encore volé, mais il agitait ses ailes et regardait tout le temps hors du nid. Il avait envie de connaître le vaste monde.

Il secouait légèrement ses ailes et en regardant la terre, il pépiait : « que c'est sombre ! que c'est sombre » !

Alors le père moineau arrivait, apportant un insecte et lui disait : « gentil ! gentil » !

Cuic-Cuic cherchait à s'avancer sur le bord du nid et sa mère répétait : « Petit, petit tu tomberas par terre et le chat t'avalera » !

Un jour un paysan passe près de la grande maison en agitant ses bras.

— Le chat lui a complètement plumé les ailes, dit Cuic-Cuic, il ne lui reste que les os !

— C'est un homme, et les hommes n'ont pas d'ailes, répond Maman Moineau. S'ils avaient des ailes, ils nous attraperaient comme nous attrapons les moucheron.

Cuic-Cuic ne veut pas croire sa maman.

Perché tout au bord du nid, il se met à chanter. Il chante tant, qu'il finit par tomber.

Maman Moineau affolée se précipite à sa suite, mais voilà que le chat surgit.

Cuic-Cuic un peu effrayé, écarte ses ailes et salue le chat. Maman Moineau repousse son petit, ouvre le bec, écarte ses plumes, lance des cris aigus et vise les yeux du chat.

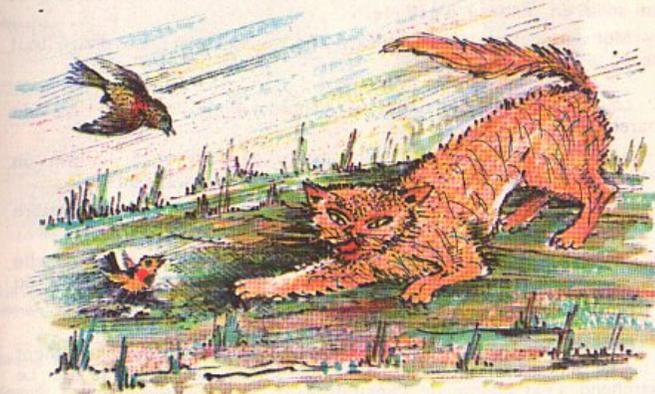
« Va-t-en ! va-t-en ! envol-toi, Cuic Cuic, envol-toi sur la fenêtre » crie-t-elle.

Le petit moineau sautille, agite ses ailes et saute sur la fenêtre. Sa maman le rejoint tout heureuse. Elle se pose près de lui, lui donne des coups de bec sur la tête « Tu vois ! Tu vois » !  
— Eh oui ! dit Cuic-Cuic. On ne peut pas tout apprendre à la fois.

Le chat les regarde, miaule doucement :  
— Mi-aou ! Mi-aou ! C'est dommage !

L'histoire finit bien pour Cuic-Cuic, mais Maman Moineau, elle, a perdu sa queue.

M. GORKI (Contes)  
Traduction Natha Caputo



Observe la gravure et dis ce que tu vois :

la maman met...  
quoi ? un foulard  
où ? sur sa tête  
quand ? le matin

## Le marchand ambulat

les ustensiles - des fleurs artificielles -  
une charrette - plastique - intéressants -  
l'hésitation - il insiste.

Chaque lundi, un marchand ambulat fait sa tournée dans le village. Il vend de la vaisselle, des ustensiles de cuisine, des fleurs artificielles et des jouets. Sa marchandise est rangée sur une charrette. Au milieu sont empilées les assiettes, les verres, les plats. Sur les bords de la charrette, le marchand a entassé les cuvettes, les bassines en fer ou en matière plastique. Un petit âne gris tire le lourd chargement.

Maman, crie Farid, voilà le marchand de vaisselle. As-tu besoin de quelque chose ?

— Dis au marchand de m'attendre un peu il me faut une bassine et un seau en matière plastique.

— Monsieur, monsieur ! attendez un instant. Ma mère arrive tout de suite.

La maman met un foulard et s'approche de la voiture du marchand.

— Bonjour Madame, faites votre choix. Je peux vous montrer un lot de vaisselle et de couverts, à des prix intéressants.

— Pour aujourd'hui, je me contenterai d'une bassine en matière plastique et d'un seau.

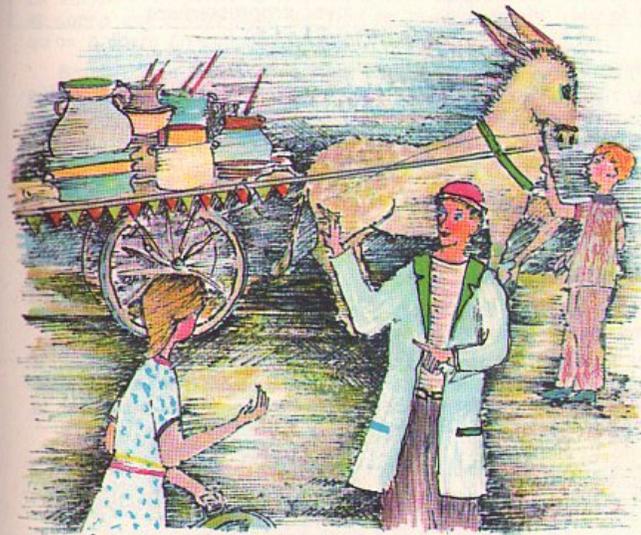
— Vous ne voulez vraiment pas jeter un coup d'œil sur la vaisselle et les verres ? Tenez, voyez ces plats, ils ne sont pas chers du tout.

Maman hésite un instant. Les assiettes lui plaisent ; justement il lui en faudrait une douzaine, mais elle pense aux autres achats. Le marchand s'est aperçu de l'hésitation de la mère, il insiste.

— Prenez ces assiettes, vous risquez de ne plus en avoir et puis, vous me réglerez la semaine prochaine.

La mère se décide ; elle prend les assiettes, la bassine et le seau et paie le tout. Elle s'en va contente.

L'homme lance un ordre bref et la charrette repart.



I. — Réponds aux questions :

Que vend le marchand ambulat ? Qui tire le lourd chargement ? Que fait la maman ?

II. — Reconstitue la phrase : fait, dans le village, un marchand ambulat, chaque lundi, sa tournée.

Réponds aux questions :

De qui parle-t-on ? Le marchand ambulat fait quoi ? Le marchand ambulat fait sa tournée quand ? Le marchand ambulat fait sa tournée où ?

hier le marchand

- ... a poussé
- ... a entassé
- ... a regardé
- ... a retrouvé
- ... a marché

## L'apprenti sorcier (I)

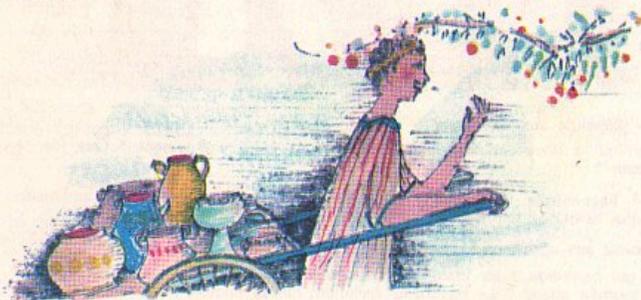
un marchand ambulatant -  
l'occasion - un homme heureux -  
avec empressement

Brahim, un pauvre marchand ambulatant va de village en village pour vendre quelques poteries, de vieux habits ou des ustensiles de cuisine. Il est si pauvre qu'il pousse lui-même la charrette sur laquelle il entasse ses marchandises.

À la fin d'une journée où il n'a rien vendu, il regarde son porte-monnaie vide et se dit : « Si seulement, je pouvais pendant trois jours manger et dormir, je serais un homme heureux. J'aurais au moins trois jours de bon temps dans ma pauvre vie ».

Cette idée de faire trois repas de roi s'enfonce dans sa tête comme un ver dans une pomme.

Un jour il arrive dans une ville pour vendre sa marchandise. Il apprend qu'au palais, la dame a perdu une bague d'une très grande valeur et qu'elle promet une belle récompense à celui qui la retrouvera.



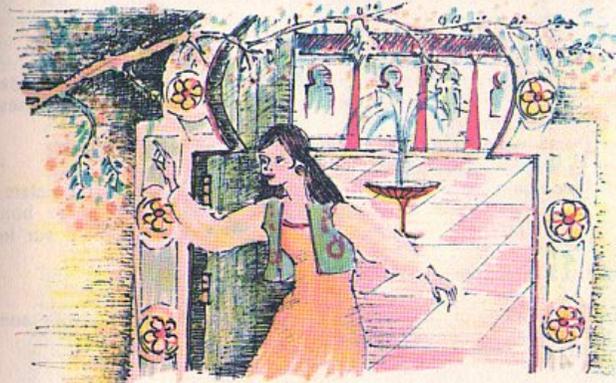
Voilà l'occasion de faire les trois repas, se dit le marchand. Il se présente au palais. Une servante vient lui ouvrir.  
— Holà ! bonne femme, c'est le marchand de vaisselle.  
— Vous arrivez dans un bien mauvais moment brave homme, répond la servante.

Elle raconte longuement l'histoire qu'il connaît déjà. Il dit à la servante bavarde qu'il est un peu sorcier et qu'il peut retrouver la bague à condition de prendre en trois jours trois repas au palais. La servante va porter la nouvelle à sa maîtresse. La dame accepte et donne des ordres pour que rien ne manque sur la table et pour qu'on prépare un bon lit.

Brahim, à la pensée des trois jours heureux qu'il va passer, en oublie la bague et se dit :

« Mangeons, buvons, dormons et nous verrons après... »

(A suivre)



I. — Complète : Aujourd'hui il entasse les bassines. Hier il a entassé les bassines. Aujourd'hui, l'âne tire la charrette ; hier..... Aujourd'hui elle pense aux achats, hier, elle..... Aujourd'hui, il regarde son porte-monnaie hier, il.....

II. — Dictée : Le marchand ambulatant.

Le marchand ambulatant va de village en village. Il vend des poteries, des ustensiles de cuisine. Un jour, il arrive dans une ville. Il va vendre sa marchandise. Une dame l'appelle

atten tion  
une hésita tion  
une ques tion  
une précau tion  
une action  
l'inonda tion

## L'apprenti sorcier (2)

un domestique - ruisselant - premier -  
troisième - l'apprenti - l'appétit.

Le premier jour, Brahim se met à table. Trois domestiques sont debout derrière lui pour le servir. Le repas commence par une « chorba » parfumée. Quel bonheur pour le pauvre Brahim. Les trois serviteurs s'en vont à la cuisine et reviennent peu après. Le premier porte un énorme plat de couscous garni de viande et de légumes, le deuxième suit avec des poulets rôtis, dorés à point, le troisième plie sous le poids d'un méchoui encore ruisselant de beurre. Brahim avale tout ce qu'on lui présente. Enfin il se lève de table, se passe la main sur le ventre et les domestiques étonnés l'entendent murmurer :

« Des trois, maintenant, j'en tiens un » !

Le lendemain, après une promenade dans les jardins du palais, il prend son deuxième repas. Comme la veille il mange et boit beaucoup et le repas terminé, il dit, en se passant la main sur le ventre :

« Des trois, maintenant, j'en tiens deux ! »

Le troisième jour, c'est avec le même appétit qu'il dévore son troisième repas. Il quitte la table en disant :

« Cette fois, je les tiens tous les trois ! »

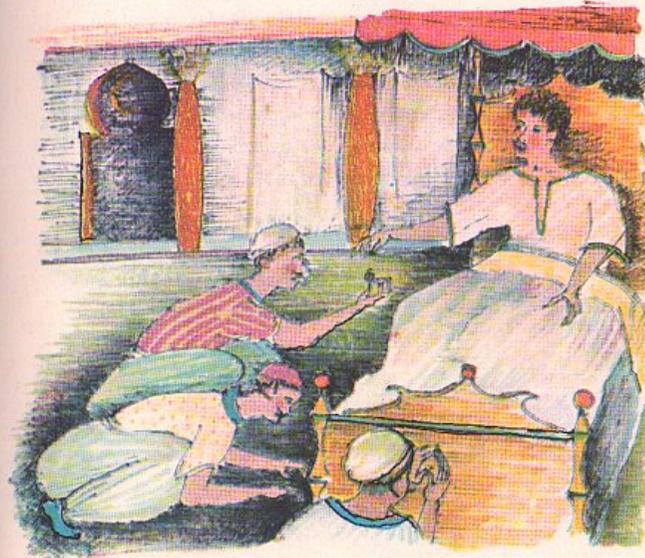
Pour sa dernière nuit, Brahim ne peut dormir, il pense et se dit : « Qu'est-ce que je vais faire demain quand on me demandera la bague ? »

A ce moment là, trois ombres se glissent dans la chambre. Ce sont les trois domestiques. Brahim croit qu'on vient le chercher et il tremble de peur. Mais les trois domestiques se jettent à genoux en disant :

« C'est vrai que vous êtes un grand sorcier, vous nous avez découverts. Voilà la bague, mais par pitié ne dites pas que c'est nous qui l'avons prise ».

Rusé, Brahim accepte de se taire en échange d'une grosse somme d'argent.

Le lendemain, il rend la bague. Tout le monde le prend pour un grand sorcier et il repart le porte-monnaie bien rempli.



Observe la gravure et dis ce que tu vois :

## LE NID

Entre les branches dérangées  
J'ai vu un petit nid tout rond.  
Ses œufs roses ont trois dragées  
Dont trois oiselets sortiront.  
Les trois coquilles si bien closes  
Contiennent donc mille chansons,  
Et dans les arbres, les buissons,  
Un jour chanteront les œufs roses.

Lucie DELARUE MARDRUS  
Poèmes mignons (Jédalge)

## LA CAILLE

Entends chanter la caille  
Une heure après minuit ;

La belle a fait son nid  
Au milieu des foin bleus.

Avec des brins de lune,  
Des fleurs de romarin,

Avec des perles d'eau,  
Pour y voir dans le noir,

Avec tout plein d'espoir  
En attendant l'aurore.

Guy de La MOTHE.  
« Au cabaret des oiseaux »

Malik - un écolier  
Salima - une fille  
Boby - un chien  
Minet - un chat  
Alger - une ville  
Algérie - un pays

## A la ferme (I)

mille projets - ce sont les poussins qui -  
travail - leur annoncent-ils -  
agneaux - chevreaux - la basse-cour.

Omar et Dalila ont un oncle qui travaille dans un grand domaine autogéré à quelques kilomètres du village. Ils aiment beaucoup lui rendre visite et passer la journée à la ferme.

Ce jeudi-là ils emmènent avec eux Malik, Zina et Farid qui connaissent bien les enfants de la ferme.

En route, nos petits amis font mille projets.

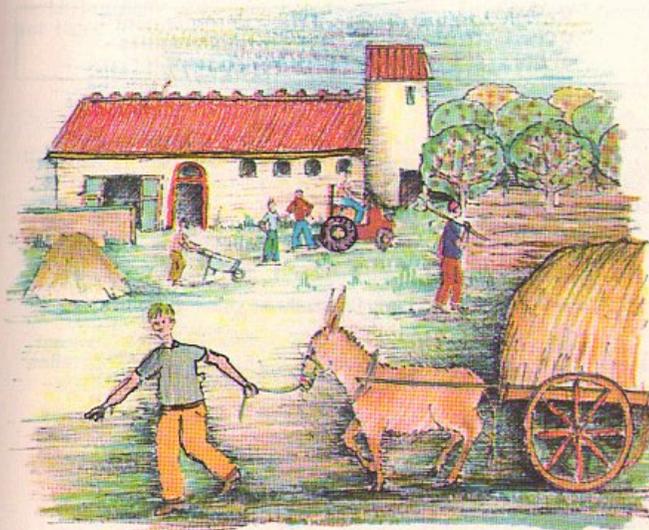
- Je voudrais bien conduire le tracteur, dit Malik.
- Si mon oncle le permet, remarque Omar, ce n'est pas un jouet cette machine !
- Moi, ce sont les poussins qui m'intéressent, dit Zina.
- Et moi, les agneaux et les chevreaux, ajoute Dalila.
- Est-ce qu'il y a un âne ? demande Farid.
- Oui ! le berger s'en sert pour ramener du fourrage mais il ne faut pas le prendre pour un cheval de course, répond Zina en riant.

Tout en bavardant ils marchent d'un bon pas et arrivent bientôt à la ferme.

Le portail est grand ouvert. Leïla et Mustapha les aperçoivent et courent à leur rencontre.

- Vous avez bien fait de venir aujourd'hui, crient-ils. Les ouvriers sont en plein travail, et il y a du nouveau à la basse-cour.
- Je vous emmène dans les champs, propose Mustapha aux trois garçons.

Leïla entraîne les filles vers le poulailler.  
Les poussins viennent tout juste d'éclore. Venez voir comme ils sont mignons.  
Les deux groupes se séparent et chacun va de son côté.



- I. — Réponds aux questions :
- Qu'est-ce qui intéresse Zina ? Que voudrait faire Malik ?
  - Que dit Farid pour se moquer d'elle ?
- II. — Dis quel est le nom :
- Des hommes qui travaillent à la ferme - du frère de Salima ;
  - De l'animal qui tire la charrette - du chien d'Omar ;
  - De ce que Malik veut conduire - de ton village.

Hier Farid

- o voul u
- o conn u
- o cour u
- o chois
- o fini

## A la ferme (2)

la charrette - le ronflement -  
une carriole - aux volailles -  
nous reviendrons.

Mustapha entraîne ses amis au fond de la cour, vers le hangar aux machines. Son père est en train de préparer le tracteur et la grosse charrue. Dans un instant il va partir au champ. Les enfants le saluent. Malik est très intéressé par la mécanique. Il a déjà conduit le petit tracteur de son oncle. Il demande :

- Est-ce que je pourrais tenir le volant ?
- Oui, quand nous serons arrivés au champ. Maintenant, montez !

Les garçons grimpent et le tracteur s'éloigne dans un ronflement. Farid, lui, préfère rester à la ferme. Il y a tant de choses nouvelles à voir : la grange, l'écurie, la bergerie et le verger !

Voilà justement le troupeau de moutons qui rentre des champs. Un âne vient derrière. Il tire une carriole chargée de paille. Farid court vers le berger qu'il connaît bien.

- Laissez-moi conduire l'âne à votre place !
- D'accord, dirige-le vers l'écurie, pendant que j'enferme les moutons.

Tout fier, Farid saisit la bride. Quand le berger le rejoint, ils déchargent la carriole.

— Retournons chercher de la paille, propose Farid. Je voudrais bien monter dans la charrette.

En passant près de la basse-cour, Farid appelle les filles.

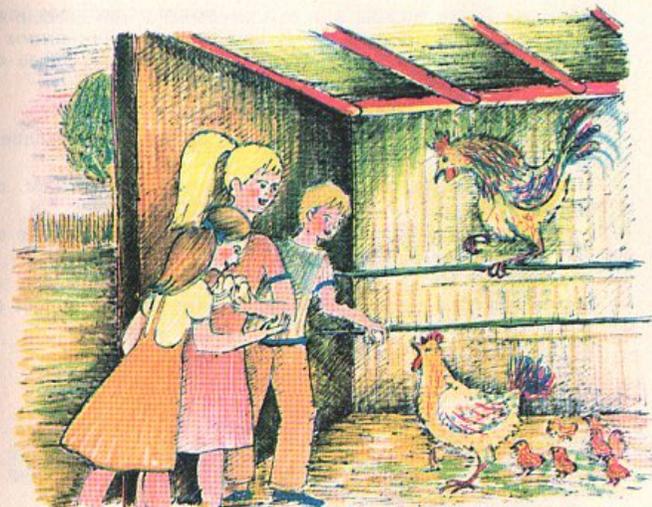
- Zina ! Dalila ! venez avec nous jusqu'à la grange.
- Pas tout de suite Farid ! pour le moment nous donnons à manger aux poules.

— Leïla ! regarde comme les poussins sont beaux ! mais attention ! la mère-poule a voulu me sauter dessus.

Dalila est entrée dans une petite cabane ; elle ressort bientôt portant avec précaution quatre œufs encore chauds.

Avant de quitter la ferme la petite troupe se trouve réunie devant un bol de lait frais.

— La prochaine fois que nous reviendrons, dit Farid, je monterai sur l'âne.



I. — Remplace : « ils » par « il ».

Ils ont conduit le tracteur - ils ont saisi la bride - ils ont aperçu les enfants - ils ont vu beaucoup de choses - ils ont couru vers le berger.

II. — Dictée : A la ferme.

Les enfants vont passer la journée à la ferme. Il y a un âne. Farid dit : Je veux monter sur l'âne.

— Tu monteras sur l'âne si le berger le veut bien, répond sa sœur.

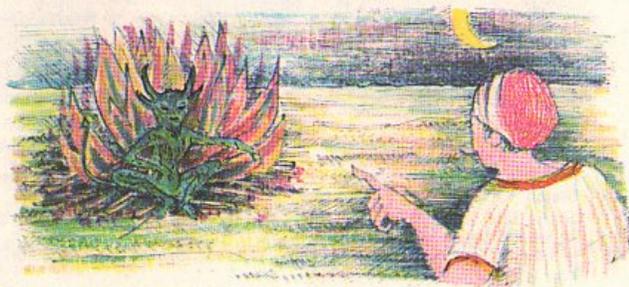
au-dessus  
sur  
au-dessous  
sous  
en haut  
en bas

## Le diable et le paysan

il s'en approche - il m'appartient -  
il disparaît - au-dessus - des semailles.

Un paysan rentre chez lui à la nuit tombante. Il voit soudain au milieu de son champ un gros tas de bois qui brûle. Tout surpris il s'en approche et remarque un petit diable noir assis au milieu du feu.

- On dirait que tu es assis sur un trésor ! dit le paysan.
- Bien sûr, répond le diable, je suis sur un trésor qui contient beaucoup d'or et beaucoup d'argent.
- Ce trésor se trouve dans mon champ, donc il m'appartient, dit le paysan.
- Il sera à toi si pendant deux ans tu me donnes la moitié de ce que ton champ produira.
- Le paysan accepte le marché, mais il ajoute :
- Tout ce qui poussera au-dessus du sol sera pour toi et tout ce qui sera dans la terre sera pour moi.
- Entendu, répond le diable et il disparaît.



Le paysan sème des navets et des carottes. A la récolte, le diable vient et réclame sa part. Il ne trouve que des feuilles tandis que le paysan ramasse ses navets et ses carottes.

— Tu m'as trompé, dit le diable mais l'année prochaine, à toi ce qui poussera au-dessus du sol, à moi ce qui poussera au-dessous.

— D'accord, répond le paysan.

Quand arrive la saison des semailles, le paysan sème du blé. A l'époque de la récolte, le diable revient. Il ne trouve que des racines et s'en retourne furieux dans sa caverne.

— Voilà comment il faut tromper les voleurs, dit le paysan en allant chercher le trésor.

D'après GRIMM.



Observe la gravure et dis ce que tu vois

les dattes sont...  
... douces  
... transparentes  
... sucrées  
... molles  
... sèches

## La palmeraie

la palmeraie - la découverte - ces lourds burnous - des rues bruyantes - palmiers - dattiers - elle explique - un spectacle merveilleux.

Anissa a invité son amie Zina à passer une semaine chez elle, à Biskra, pendant les vacances de printemps.

— Nous irons visiter la palmeraie et jouer dans les dunes, lui a-t-elle promis.

C'est ainsi, qu'un beau matin d'avril, Zina part à la découverte de l'inconnu.

A huit heures du matin il fait déjà chaud.

— Comment les gens peuvent-ils supporter ces lourds burnous, par cette chaleur ? demande-t-elle à sa camarade.

— Tu sais bien que la laine protège contre la chaleur aussi bien que contre le froid ! Allons dans la palmeraie, nous y trouverons de la fraîcheur.

Les deux fillettes quittent les rues bruyantes et se trouvent bientôt devant un long mur de terre battue. Elles se glissent par une ouverture et débouchent dans une sorte de grand parc.

Zina ne voit d'abord que des troncs, longs, marrons, couverts d'écaillés ; elle lève la tête : les palmes larges et souples se recourbent au sommet des troncs, comme des jets d'eau.

Bien sûr, Zina connaît les palmiers, mais jamais elle n'en a tant vus à la fois. C'est une vraie forêt de palmiers-dattiers !

Anissa explique justement :

— Il faudrait revenir en novembre pour assister à la cueillette. C'est un spectacle merveilleux ! Imagine les branches chargées de lourds régimes de dattes. Tu sais, ces fameuses « deglet noir » qui sont douces et transparentes comme du miel !

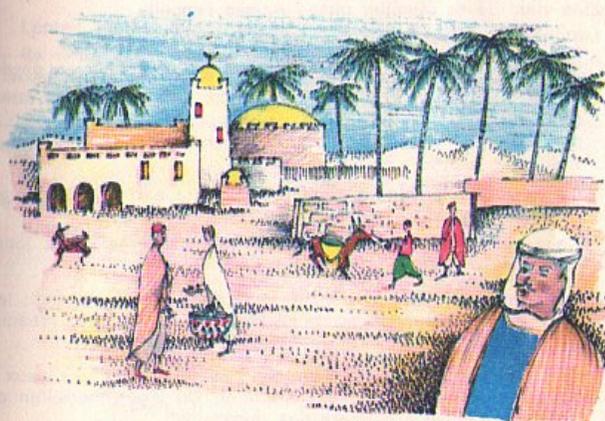
— Maintenant, continue Anissa, regarde un peu comment on cultive une palmeraie.

Zina s'aperçoit alors que chaque palmier s'enfonce dans une sorte de cuvette reliée à ses voisins par une rigole.

C'est pour l'arrosage, dit Anissa, tout heureuse de jouer à la maîtresse. Il ne pleut pas souvent ici : on doit creuser des puits profonds pour trouver de l'eau.

— Quand il pleut, c'est une véritable fête dans toute la ville.

— Je voudrais bien vivre ici toute une année pour profiter de chaque saison, pense Zina.



I. — Réponds aux questions :

— Anissa a invité Zina ; que lui a-t-elle promis ?

— Que demande Zina à sa camarade ?

— A quoi ressemblent les palmiers ?

II. — Dis comment sont :

Les burnous, les rues, le mur de terre battue, les palmiers, le spectacle de la cueillette.

J'ai pris  
tu as pris  
il (elle) a pris  
nous avons pris  
vous avez pris  
ils ont pris

## Les dunes

des cailloux - un tourbillon - jaillit -  
presque - un enchantement -  
un entonnoir - majestueuses.

Zina vient de se réveiller quand Anissa l'appelle :  
— Mon père nous emmène à El-Oued. Prépare-toi vite !  
Dans la voiture elle ouvre grand ses yeux pour ne rien perdre du paysage.

D'abord elle est un peu déçue : de chaque côté de la route elle ne voit qu'une grande étendue plate, couverte de cailloux avec, çà et là, quelques touffes d'épines.

Mais voilà que la voiture s'arrête ; la route est coupée par un banc de sable. Le père explique :

— Chaque nuit le vent fabrique ces petites barrières. Allez jouer dans les dunes pendant que je dégage la route.

Les fillettes se jettent à l'assaut de la dune la plus proche ; les pieds nus s'enfoncent dans le sable, chaud à la surface, presque froid en dessous.

Au sommet de la dune c'est un enchantement pour les yeux : des vagues immobiles se suivent à l'infini. Un léger tourbillon de fine poussière s'élève à la crête des dunes.



— Regarde ! les dunes « fument ». Nous allons peut-être avoir un vent de sable, dit Anissa.

— La route est libre ! On repart ! leur crie le père.

Les fillettes se laissent glisser à plat ventre jusqu'au pied de la dune.

Sur des kilomètres c'est toujours le même spectacle. De temps à autre un bouquet de palmiers jaillit d'un entonnoir de sable.

— Ce sont de petites oasis, explique encore Anissa.

— On va bientôt voir des chameaux.

— En voilà de ce côté ! s'exclame Zina en se retournant.

Lentes, majestueuses, les bêtes s'avancent paisiblement.

— Ils nous regardent de haut ! dit Zina en riant ! et ils ne marchent pas comme les chevaux, ils lèvent en même temps les deux pattes du même côté.

— Je voudrais bien monter sur un chameau pour me balancer un peu.

Zina pense que le désert est un monde vraiment vivant et plein de surprises !

Il faudra revenir.



I — Remplace les mots encadrés par : « je » - « nous » - « tu » - « vous ».  
Anissa a invité Zina, elle lui a promis une promenade dans la palmeraie.

II — Dictée : Les dunes.

Zina est un peu déçue. Elle ne voit qu'une grande étendue plate. La voiture s'arrête. Les fillettes se jettent sur la dune de sable. La voiture repartira. On traversera les dunes.

le voilà  
la voilà  
les voilà  
le voici  
la voici  
les voici

## Le chameau, la puce et l'homme

un coup de queue - il fouette -  
chatouille - une source - la première fois.

Un chameau s'en va dans le désert à la recherche d'une source fraîche et de feuilles tendres.

Chemin faisant, il sent quelque chose qui lui picote la jambe

« Ou'est-ce qui me démange ? se dit-il... Une puce ? Attends un peu, je vais te donner un coup de pied ».

Et voilà le chameau qui donne de grands coups de pied... dans le sable. Pendant ce temps, la puce s'accroche et grimpe sur son dos. Alors le chameau reprend :

« Attends un peu, je vais te donner un coup de queue » !

Et avec sa queue, il fouette l'air.

Pendant ce temps, la puce saute jusqu'au cou du chameau, puis dans son oreille. La voilà qui lui chatouille l'oreille, le pique et lui dit :

« Je suis une toute petite bête, mais je suis la plus forte ».

Le chameau, très en colère, s'écrie de nouveau :

« Attends un peu, je vais t'écraser », mais la puce est bien cachée au fond de l'oreille

Alors, le chameau malheureux se dirige vers une source et rencontre, pour la première fois, un homme. Il s'approche et lui demande :

Est-ce que tu veux tuer la puce qui est dans mon oreille ?

— Je veux bien, dit l'homme.

Le chameau s'abaisse, tend son oreille et l'homme écrase la puce entre deux doigts.

« Hop ! crie l'homme, à nous deux maintenant ! » il saute sur le dos du chameau et les voilà partis dans le désert.

Et c'est depuis ce jour que le chameau est devenu le serviteur de l'homme.

D'après : F. et J. BOUR.



Observe la gravure et dis ce que tu vois

le départ  
les départs  
la forêt  
les forêts  
l' arbre  
les arbres

## A la montagne

quelques kilomètres - des eucalyptus -  
une clairière - les provisions -  
une balançoire - de nouvelles escapades.

C'est dimanche. Il fait beau.

— Voilà une bonne occasion d'aller en montagne, dit papa.

Maman se dépêche de préparer le pique-nique ! On charge la 4 L et c'est le départ.

Au bout de quelques kilomètres on quitte la route nationale et la voiture s'engage sur un chemin plus étroit. C'est comme si on roulait en pleins champs, au milieu des fleurs.

— Arrête-toi, papa ! crie Zina, nous allons cueillir un bouquet.

— Oui ! allez vous dégourdir les jambes.

Les enfants se dispersent et reviennent, les bras chargés de fleurs.

— Attention ! Ne les écrasez pas, nous ferons des bouquets pour l'école dit Zina.

La voiture repart. Elle doit rouler au ralenti : la côte devient raide. De chaque côté c'est la forêt.

— Quelle bonne odeur ! Comment appelle-t-on ces grands arbres aux longues feuilles !

— Ce sont des eucalyptus.

— Tiens, voici une clairière. Arrêtons-nous pour manger.

Papa gare la voiture sur le bas-côté de la route. On déballe les provisions.

Les enfants commencent tout de suite une partie de cache-cache derrière les troncs lisses des grands arbres.

Soudain, Salima remarque une longue branche souple qui touche presque le sol.

— J'ai trouvé une balançoire ! chante-t-elle.

Aussitôt elle se suspend au feuillage comme un petit singe.

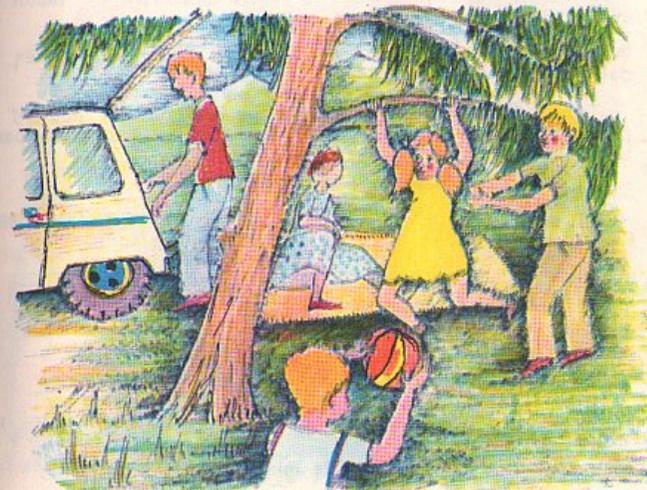
— Farid ! viens me pousser.

— D'accord ! mais après ce sera mon tour

Malik, lui, n'attend pas. Il attrape une petite branche, et prend son élan, mais il est trop lourd. Ça craque : le voilà par terre.

— C'est bien fait ! laissez-nous tranquilles s'écrient les petits.

Durant la journée les enfants s'en donnent à cœur joie et cette nuit ils rêveront de nouvelles escapades.



I. — Réponds aux questions :

— Que prépare la maman ? Qui font les enfants en route ?

— Pourquoi la voiture doit-elle rouler au ralenti ?

II. — Emploie : « le, la, l', les ».

Maman a préparé... pique-nique... voiture roule sur... route. Zina a... bras chargés de fleurs... enfants se cachent derrière... tronc de... eucalyptus.

Malik est tombé  
est venu  
est parti  
Zina est tombée  
est venue  
est partie

## Les trois cognées (I)

il travaillait - son gagne-pain - de fer -  
lorsque - merveilleuse aventure.

Il y a bien longtemps vivait un pauvre bûcheron. Du matin au soir, il coupait du bois dans la forêt.

Un jour qu'il travaillait au bord d'une rivière, sa cognée se détache et tombe à l'eau.

Voilà notre pauvre bûcheron qui se lamente, car il vient de perdre son gagne-pain. Alors apparaît un petit vieux à la barbe blanche qui lui dit :

— Ou'as-tu à te lamenter, bûcheron ?

— Je viens de perdre ma cognée, elle est tombée dans l'eau. Comme je suis pauvre, je ne puis en acheter une autre.

— Ce n'est que cela ? dit le vieux, je vais te la rendre.

Et voilà qu'il plonge dans la rivière et reparait aussitôt, en montrant une belle cognée d'or.

— Voilà ta cognée, je l'ai retrouvée.

— Ce n'est pas ma cognée, dit le bûcheron.

Le vieillard plonge de nouveau, reparait aussitôt, tenant une cognée d'argent.

— Celle-là non plus n'est pas la mienné, dit le bûcheron.

Le vieil homme plonge une troisième fois et reparait avec une vieille cognée de fer.

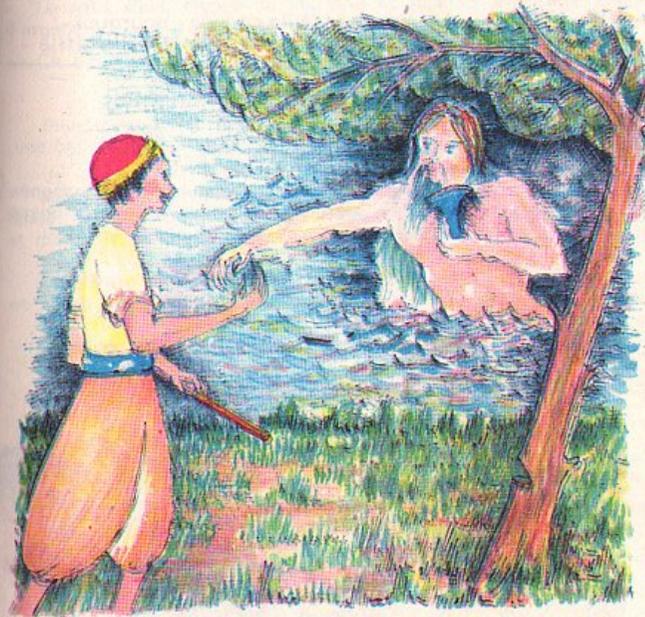
— Ah ! dit le bûcheron, c'est bien elle, je retrouve ma bonne cognée, merci, merci, petit vieux.

Il se prépare à rentrer chez lui lorsque le petit vieux le rappelle :

— Tu es un honnête et brave bûcheron, je te donne les cognées d'or et d'argent pour ta récompense.

Rentré dans son village, le bûcheron raconte à tout le monde sa merveilleuse aventure.

(A suivre.)



I. — Complète : Il est tombé ; elle tombée.

Il est allé ; elle..... Il est parti ; elle.....

Il est sorti ; elle..... Il est venu ; elle.....

II. — Dictée : Le vieillard et le bûcheron.

Un bûcheron coupe du bois dans la forêt. Sa cognée se détache et tombe à l'eau. Un petit vieux à la barbe blanche apparaît. Il demande au bûcheron pourquoi il se lamente.

## Les trois cognées (2)

le bras  
les bras  
le bois  
les bois  
le vieu**x**  
les vieu**x**

une vieille cognée - pourquoi -  
un instant - le vieillard - elle siffle -

Son voisin est un paysan riche et avare.  
« Pourquoi n'irais-je pas moi aussi ? » se dit-il.  
Le voilà parti près de la rivière. Il a choisi une vieille cognée  
et fait semblant d'abattre un arbre. Au bout d'un moment il laisse  
glisser sa cognée dans l'eau et se met à gémir.

Aussitôt le petit vieux paraît et lui dit :

- Pourquoi gémis-tu ainsi, paysan ?
- Ma cognée est tombée dans l'eau, répond le riche paysan.
- Ce n'est que cela ! dit le petit vieux, je vais te la rendre.



Et le voilà qui plonge dans la rivière, reparait aussitôt tenant  
une vieille cognée de fer.

- Voilà ta cognée, paysan ! cris le vieillard.
- Ce n'est pas la mienne, dit le paysan malin.

Le petit vieux plonge de nouveau et reparait avec une cognée  
d'argent.

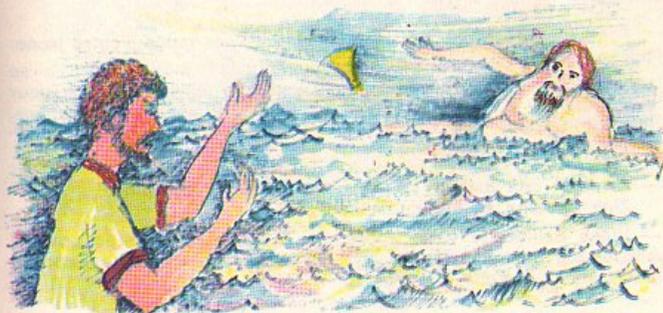
- Ce n'est toujours pas la mienne, dit le paysan rusé.

Pour la troisième fois, le vieillard plonge et cette fois ramène  
une belle cognée d'or.

— Je la reconnais, c'est la mienne, c'est ma belle cognée.  
Alors le petit vieux lui dit : « Eh bien ! attrape-la donc » et il  
lance la cognée qui siffle aux oreilles du paysan, retombe à l'eau  
et disparaît en même temps que le petit vieux.

Le paysan se met de nouveau à gémir, mais cette fois personne  
ne paraît. Il s'assoit au bord de la rivière et reste là tout penaud !

D'après NATHA CAPUTO



Observe la gravure et dis ce que tu vois

un garçon  
des garçons  
une fille  
des filles  
une vague  
des vagues

## A la plage

ils se jettent - les surveiller -  
ils éclaboussent - une grenouille -  
quelques essais - courageusement.

Il fait chaud comme en plein été. La famille en profite pour aller à la plage.

A peine arrivés, les garçons se jettent dans l'eau. Zina hésite un peu, mais Malik l'entraîne de force, au milieu des cris et des éclats de rire.

Le père intervient :

- Ne vous éloignez pas trop ! les vagues sont assez hautes.
- Ce n'est pas dangereux ; « on a pied » très loin, ripostent les enfants.

Farid et Salima ont mis leurs bouées : l'une rouge l'autre jaune. Papa peut les surveiller de loin. **Comme des bouchons, ils se laissent doucement bercer par les vagues. De temps en temps, pour faire comme les grands, ils frappent l'eau de leurs petites jambes.** Ils croient nager très vite parce qu'ils éclaboussent tout le monde, mais ils restent sur place.

- Arrête ! crie Salima, j'en ai plein les yeux ! ça pique.  
Zina entraîne sa sœur loin de Farid.

— Viens Salima, je vais t'apprendre à nager. N'aie pas peur ! Allonge-toi, relève la tête, replie tes jambes et détends-les, comme une grenouille. Voilà, c'est ça !

Après quelques essais, Salima croit qu'elle sait nager ; elle abandonne sa bouée et se lance courageusement à plat ventre.

**Mais la voilà qui disparaît sous l'eau : ses bras battent l'air, elle se redresse, tousse, crache et perd pied de nouveau.**

Zina accourt et la soulève vigoureusement.

- Allons ! ne pleure pas ! C'est toujours comme ça, au début.

Salima frissonne.

- J'aime mieux aller jouer dans le sable.
- D'accord ! Allons fabriquer un château fort. Je ferai les murs pendant que tu creuseras le fossé.

Les fillettes se mettent au travail. Bientôt leurs frères arrivent en renfort : chacun veut participer à la construction de la forteresse de sable : on ajoute une tour, on élargit le fossé... mais une vague plus forte que les autres, démolit d'un coup tout ce beau travail

: Découragés, les enfants retournent dans l'eau.



### I. — Réponds aux questions :

- Zina hésite, que fait Malik ? Pourquoi les enfants ne doivent-ils pas s'éloigner ?
- Pourquoi disent-ils que ce n'est pas dangereux ?

### II. — Emploie : « un, une, des ».

A la plage... enfants construisent... château fort... garçon plonge...  
petite fille apprend à nager. Elle a... bouée... grandes personnes  
sont allongées sur le sable.

il a cherché  
il cherchera  
il est venu  
il viendra  
il s'est mis  
il se mettra

## Histoire du chien qui cher- chait un compagnon (I)

le compagnon de l'homme -  
il abandonne - ils s'installent -  
il est réveillé.

Il y a bien longtemps de cela, le chien vivait seul dans les bois. Il n'était pas le compagnon de l'homme comme aujourd'hui.

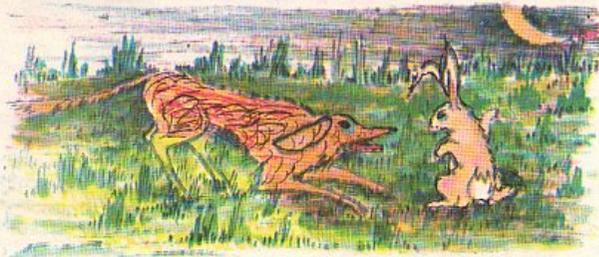
Un beau jour, fatigué de vivre seul, il se met à la recherche d'un compagnon.

Il cherche longtemps et ne rencontre personne. Tout à coup, entre deux arbres il aperçoit un lièvre qui s'enfuit.

— Hé ! petit lièvre, appelle le chien, ne te sauve pas et écoute-moi. Veux-tu vivre avec moi ? La vie sera plus agréable.

— Essayons, répond le lièvre.

La nuit arrive. Ils choisissent un coin dans une forêt et ils se couchent. Le lièvre s'endort tout de suite. Le chien reste éveillé. Il y a des feuilles qui tombent, des branches qui craquent, des oiseaux qui passent et à chaque bruit le chien aboie.



Le lièvre ne peut pas dormir, il se fâche et dit au chien :

— As-tu fini d'aboyer ? Si le loup t'entend, il viendra nous dévorer tous les deux.

Le chien s'arrête mais se dit :

— Ce lièvre est vraiment trop peureux. Ce n'est pas un compagnon pour moi.

Il abandonne le lièvre et s'en va à la recherche du loup.

Il le cherche longtemps et le rencontre enfin au coin d'un bois.

— Loup ! crie le chien, veux-tu vivre avec moi ? La vie sera plus agréable.

— Essayons, dit le loup.

Le soir venu, ils s'installent pour dormir. Au milieu de la nuit, le chien est réveillé par un bruit.

Il aboie.

— Tais-toi, chien, si l'ours t'entend, il viendra nous dévorer tous les deux.

— Ce loup est encore plus peureux que le lièvre, pense le chien, je vais chercher l'ours.

(A suivre.)



I. — Transforme :

1) Hier, j'ai fait les murs pendant que tu as creusé le fossé.

2) Demain.....

2) Demain ils choisiront un coin dans la forêt, et le chien restera éveillé.  
Hier.....

II. — Dictée : Le chien et le loup.

Le chien cherche le loup. Il le rencontre enfin au coin d'un bois - je veux vivre avec toi, dit le chien ».

Ils s'installent pour dormir. Le chien se réveille, il aboie. Le loup a peur.

un oiseau  
des oiseaux  
un château  
des châteaux  
un bateau  
des bateaux

## Histoire du chien qui cher- chait un compagnon (2)

nez-à-nez - l'air commode - se réveille  
en sursaut - tremblant de peur.

Il cherche l'ours longtemps, parmi les arbres et dans les champs.  
Et tout à coup, il se trouve nez-à-nez avec lui.

C'est un gros ours. Il n'a pas l'air commode.

— Hé ! ours, écoute-moi. Veux-tu que nous vivions ensemble ?  
La vie sera plus amusante.

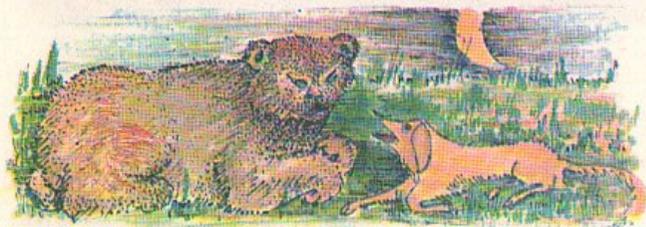
— Essayons, dit l'ours.

Ils se promènent toute la journée. La nuit venue, ils se couchent.  
L'ours s'endort tout de suite mais le chien aboie. L'ours se réveille  
en sursaut et tremblant de peur. dit au chien.

— Tais-toi donc. Si l'homme t'entend, il viendra nous tuer tous les  
deux.

— Eh bien ! pense le chien, l'ours n'est pas plus courageux que les  
autres. Il a peur de l'homme.

Il abandonne l'ours et part à la recherche de l'homme. Mais il  
ne le trouve pas dans la forêt. Il aperçoit enfin un bûcheron qui  
revient de couper du bois.



Le chien lui parle : « Ecoute-moi, Homme, toi qui fais peur à  
l'ours, je te demande si tu acceptes de me prendre pour  
compagnon.

— Et pourquoi pas ? dit l'homme. Viens avec moi -.

L'homme emmène le chien dans sa maison.

Au milieu de la nuit, le chien entend du bruit, il aboie.

L'homme ne bouge pas. Le chien aboie plus fort. Alors l'homme  
se lève et lui crie :

— Hé, brave chien, mange si tu as faim, bois si tu as soif, mais  
laisse-moi dormir ».

Il n'a peur de rien, pense le chien », qui se tait. Il mange, boit et  
s'endort à son tour.

Et c'est depuis ce temps là que le chien est le compagnon de  
l'homme.

D'après NATHA CAPUTO



Observe la gravure et dis ce que tu vois.

## ODELETTE

Araignée grise,  
Araignée d'argent  
Ton échelle exquise  
Tremble dans le vent.

Toile d'araignée  
Émerveillement  
Lourde de rosée  
Dans le matin blanc !  
Ouvrage subtil  
Qui frissonne et ploie.  
O maison de fil  
Escalier de soie !

Araignée grise  
Araignée d'argent,  
Ton échelle exquise  
Tremble dans le vent.

Madeleine Ley.

## ONDEE PRINTANIERE

Il pleut gaiement, dans le soleil,  
Il pleut sur les feuilles rieuses,  
Il pleut sur les fleurs en éveil ;  
Il pleut gaiement, dans le soleil,  
Sur les chemins bordés d'yeuses...

Il pleut, et c'est, dans le lointain,  
Une fête multicolore  
Où tintent des sons argentins ;  
Il pleut, et c'est, dans le lointain,  
Une fête que le ciel dore...

Il pleut gaiement, dans le soleil,  
Il pleut, et les gouttes murmurent  
Les fièvres des midis vermeils ;  
Il pleut gaiement, dans le soleil,  
Il pleut, il pleut des perles pures...

Émile LANTE.

la cous ine  
le cous in  
la berg ère  
le berg er  
la directr ice  
le direct eur

## Poterie Kabyle

toujours - la cuisson - la poussière -  
un grossier pinceau - élégantes.

Mes tantes Khalti et Nana travaillent l'argile. La courette est toujours pleine de poteries. Près du portail, un gros tas de bois servira à la cuisson.

Les deux femmes vont chercher la terre dans des paniers loin du village. Les mottes sèchent au soleil, puis on les écrase, on les réduit en fine poussière. A cette poussière, elles ajoutent de l'eau et font une pâte. Au bout de deux jours il faut la pétrir avec force.

Khalti remonte le bas de sa gandoura, relève son foulard et dépose un gros paquet de pâte sur une planche. Elle façonne d'abord une galette bien ronde : ce sera le fond d'une cruche ou d'un plat. Khalti est attentive, elle travaille vite. Ce n'est pas le moment de lui parler.

Nana à son tour saisit l'argile entre ses petites mains pâles ; elle triture, tâte, caresse. Elle a l'air de jouer avec de la pâte à modeler. Une sorte de long serpent sort de ses mains, elle le coupe en morceaux. Alors elle entoure la galette préparée par Khalti et bientôt on voit apparaître les bords d'une cruche. Les parois montent petit à petit. La main droite travaille à l'intérieur, la main gauche caresse sans arrêt l'extérieur pour l'obliger à prendre la forme



Mes tantes ne préparent que trois ou quatre ustensiles à la fois, parce que la cour est petite. Lorsqu'ils sont secs, il faut les décorer. Nana et Khalti font leurs dessins à l'aide d'un grossier pinceau de laine et de quelques crins de mulet.

Tout le monde trouve les cruches de Nana belles, fines, légères bien décorées. Ce sont les plus élégantes du village.

D'après Mouloud FERAOUN  
(Le fils du pauvre) Ed. du Seuil.



I — Réponds aux questions :

- Avec quoi les potières font-elles leur pâte ?
- Combien de temps laissent-elles reposer la pâte ?
- Comment travaille Khalti ?

II. — Zina parle, elle dit :

Je suis une fille, quand je serai grande, je serai institutrice. Salima, ma sœur veut être boulangère comme la mère de ma voisine.

Remplace Zina par Malik et Salima par Farid.

je n'ai pas fait  
tu n'as pas fait  
il (elle) n'a pas fait  
nous n'avons pas fait  
vous n'avez pas fait  
ils n'ont pas fait

## Le tapis de Halima (I)

la chose précieuse - dix piastres -  
un sage conseil - un personnage  
richement vêtu.

Il y avait à Hamadan une jeune fille très belle appelée Halima. Mais elle était si pauvre qu'un jour elle finit par aller vendre la chose la plus précieuse qui lui restait : le tapis de prière de ses ancêtres.

Au marché, il est vite remarqué. Les clients se pressent pour le voir.

— Ce tapis est-il à vendre ? demande un marchand.

— Oui.

— Combien en veux-tu ?

— Je ne sais pas, j'attends qu'on m'en offre un prix.

L'homme réfléchit : « Dix piastres, ça te va ? »

Elle est sur le point d'accepter, quand un deuxième marchand se présente.

— Dix piastres ? Tu plaisantes ? Ce tapis vaut beaucoup plus. Puis se tournant vers Halima, il lui dit :

— Je t'en offre cinquante.

Un jeune cavalier qui avait assisté à la scène du haut de son cheval, s'écrie alors :

— Moi, je t'en offre cent !

Halima ne sait quoi faire, quand une vieille femme parle à son tour.

— Ecoute-moi, ne le vends pas aujourd'hui. Tous ces gens ne connaissent pas la valeur de ton tapis, laisse passer le temps. Un client très riche se présentera peut-être et t'en donnera un meilleur prix.

— Que vais-je devenir ? se lamente Halima. Si je ne le vends pas ce matin, je ne pourrai pas manger demain.

— C'est un sage conseil reprend le cavalier, il peut te servir de dot, et t'apportera peut-être la fortune et le bonheur.

A ce moment un personnage richement vêtu s'approche. Il est très étonné de voir un si beau tapis sur ce marché. Il en demande la raison et la jeune femme lui raconte ses malheurs. Emu, il lui jette une bourse pleine de pièces d'or en lui disant :

— Voilà de quoi acheter ta nourriture. Maintenant rentre chez toi et garde ton magnifique tapis jusqu'à ce qu'on t'en donne un bon prix.

(A suivre.)



I. — Complète : Est-ce qu'elle a vendu son tapis ? Non, elle n'a pas vendu son tapis. Est-ce qu'elle a mangé ? Non..... Est-ce qu'elle a attendu ? Non..... Est-ce qu'elle a accepté les dix piastres ? Non.....

II. — Dictée : Le tapis de Halima.

Halima est si pauvre qu'elle doit vendre son tapis. Mais elle n'en connaît pas le prix. Elle se lamente : « Si je ne le vends pas aujourd'hui, je ne pourrai pas manger demain »

elle est honteuse  
il est honteux  
elle est joyeuse  
il est joyeux  
elle est merveilleuse  
il est merveilleux

## Le tapis de Halima (II)

la veille - vizir - immobile - exposé - admirer - hommages - sujets dévoués.

Le lendemain, Halima voit arriver chez elle le personnage de la veille, richement vêtu, suivi d'une troupe de cavaliers. Elle s'incline, honteuse de le recevoir dans une si pauvre maison

— Je suis le Grand Vizir, dit l'homme. Je viens pour le tapis et le Calife lui-même, est venu pour le voir.

Halima ne peut cacher son trouble en voyant le Calife.

Il s'avance et demande qu'on lui montre le fameux tapis.

Elle les fait entrer. Le tapis est là, plus beau que jamais au soleil couchant. Le Calife reste immobile et rêveur devant une telle merveille.

— Je me demande si ce n'est pas celui qu'on appelle « le tapis des Califes », murmure-t-il. De qui le tiens-tu ?

— De mon père, mon Seigneur ! Lui-même l'a reçu de son père, qui l'avait reçu du sien qui était, je crois, Vizir du Grand Calife Haroun-El-Rachid.

Enchanté par ce récit, le Calife demande à la jeune femme de bien vouloir lui montrer son visage.

Ebloui par la beauté d'Halima, il ne peut détourner son regard. Il dit enfin, prenant sa main dans la sienne.

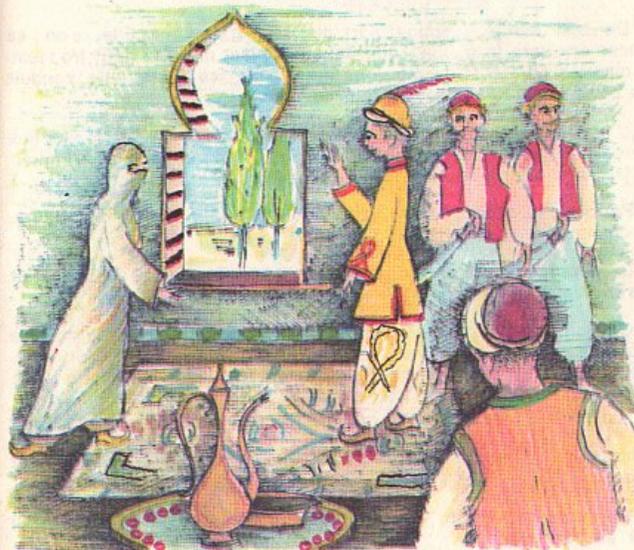
— Le tapis est sans prix. Nous pourrions le conserver ensemble. Pour cela, veux-tu devenir ma femme ?

Trop émue pour répondre, Halima tombe à genoux et pose son front sur les magnifiques babouches du Calife, comme s'il était déjà son époux.

La fête dure quarante jours. Le jour de la noce, le palais est rempli d'une foule joyeuse. Le tapis est exposé dans la grande salle du palais où chacun peut venir l'admirer.

Le Calife et sa belle épouse reçoivent les hommages de leurs sujets dévoués.

Conte d'Orient.



Observe la gravure et dis ce que tu vois.

la fleur les fleurs  
 une fleur des fleurs  
 le lit les lits  
 un lit des lits  
 le soir les soirs  
 un soir des soirs

## Yasmina, la petite bergère

un troupeau - en chantonnant des airs -  
 son trousseau - le mariage approche.

De bon matin Yasmina sort de son gourbi. Elle s'en va doucement vers la plaine ; elle pousse devant elle son petit troupeau de chèvres noires et de moutons gris. Tous les jours, elle conduit ses bêtes au bord d'un oued, loin du douar.

C'est là que les bergers du village se réunissent ; mais Yasmina n'aime pas jouer avec les autres enfants ; elle reste seule, au milieu de la plaine silencieuse, et là, elle rêve toute la journée.

Parfois elle descend dans le lit de l'oued pour cueillir des fleurs, en chantonnant des airs de son pays.

Le père de Yasmina est vieux et cassé. Sa mère, aussi, paraît très vieille : elle est pourtant jeune encore.

Chaque soir Yasmina ramène son troupeau au village. A mesure qu'elle approche, sa mère reconnaît sa chanson légère et gaie. Depuis quelques jours, elle sent que quelque chose se prépare ; elle ne sait pas quoi. Ce soir-là sa mère lui annonce :

— Ton père a décidé de te marier à Mohamed Elsour.

Yasmina se met à pleurer parce que Mohamed est vilain et borgne.

Les jours passent et la petite prépare son trousseau, elle ne va plus au pâturage.

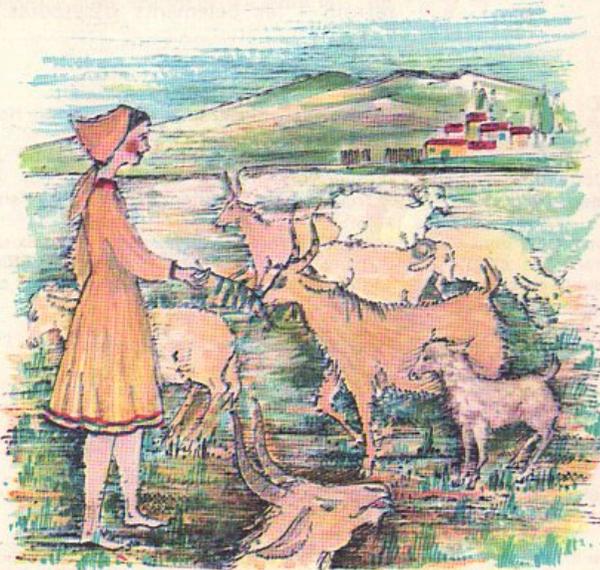
La date du mariage approche. Mais voilà qu'un beau jour Yasmina apprend que son père n'est plus d'accord avec le borgne ; il l'a promise à Abdelkader.

Quel bonheur pour Yasmina !

Abdelkader est jeune, beau et très courageux.

... Les fêtes de la noce vont durer trois jours entiers : au douar d'abord et puis à la ville.

D'après I. Eberhardt



I. — Réponds aux questions :

- Où Yasmina conduit-elle ses bêtes ?
- Yasmina aime-t-elle jouer avec les autres enfants ?
- Que fait Yasmina en gardant ses moutons ?

II. — Remplace : « le, ou la, par les, un, ou une par des ».

Le berger et la bergère conduisent le mouton et la chèvre, au pâturage. Un garçon et une fille ramènent le troupeau au village.

hier  
j'ai eu faim  
tu as eu faim  
il a eu faim  
nous avons eu faim  
vous avez eu faim  
ils ont eu faim

## Le chacal, le hérisson et les bergers (I)

qui broutent - en claquant - nouveau  
refrain - les bêlements désespérés.

Le chacal et le hérisson sont de grands amis : l'un ne fait rien sans l'autre.

Cette année, l'hiver est rude, la viande manque. Un jour ils décident de s'attaquer aux troupeaux qui broutent dans le pré voisin.

Un matin donc, les bergers tout surpris, voient venir vers eux un hérisson qui chante et qui danse. Ils sont émerveillés et aussitôt, ils oublient chèvres et moutons pour entourer leur nouvel ami en frappant des mains.

Pendant ce temps, le chacal étrangle leurs moutons.

Le hérisson montre tout ce qu'il sait faire et mêle à ses chansons, des paroles que les bergers ne comprennent pas : ce sont des conseils qu'il donne à son ami.

— Saute d'abord sur les moutons !

— Laisse pour l'instant les chèvres et les boucs, ils crient trop fort.

Le chacal obéit ; il égorge tous les moutons sans faire de bruit.

Un moment après, le hérisson chante un nouveau refrain.

— Attaque les boucs et les chèvres, maintenant !

Les bergers sursautent. Ils ont enfin entendu les bêlements désespérés des bêtes. Ils poussent de grands cris et se jettent sur le chacal. Mais l'animal rusé ne les a pas attendus. En trois bonds il disparaît. Les bergers se retournent alors vers le hérisson. Trop tard ! Il a fui, lui aussi ! Fous de rage, ils organisent une battue et finissent par l'apercevoir : il est blotti sous un buisson impossible de l'attraper. Alors ils mettent le feu au buisson et repartent avec les bêtes qui n'ont pas été égorgées.

(A suivre.)



I. — Remplace ils par : il, tu, vous, je, nous.  
Ils ont eu froid ; ils ont été malades.

II. — Dictée : Le chacal et le hérisson.  
Les bergers sont surpris et émerveillés de voir un hérisson qui danse.  
Le chacal rusé a égorgé les moutons et les chèvres, puis il a fui.

le hérisson  
le hasard  
le hangar  
l' horizon  
l' hélice  
l' hirondelle

## Le chacal, le hérisson et les bergers (II)

son terrier - quel ingrat - il le supplie -  
le boyau - tranquillement.

Est-ce que le pauvre hérisson va brûler ?

Non ! il en sort vivant, mais tous ses piquants sont grillés. Il se traîne comme il peut jusque chez lui. On l'accueille en pleurant. On le soigne.

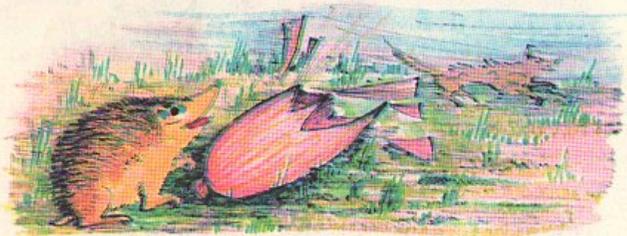
Quelques jours après, le chacal vient chercher les moutons qu'il a tués. Morceau par morceau, il transporte la viande dans son terrier. Trop occupé à se servir, il ne pense plus à son ami ; pas une fois il ne s'arrête chez lui.

— Quel ingrat ! soupire le hérisson.

Il sort devant sa maison et dès qu'il aperçoit le chacal il se met à pleurer :

— Cher ami, ne vois-tu pas dans quel état je suis ? Je t'ai bien aidé ; j'ai droit à la moitié : donne-moi ma part.

Le chacal fait la sourde oreille



Le hérisson ne se décourage pas. Il le supplie de nouveau, une fois, deux fois. Fatigué de l'entendre, le chacal finit par lui jeter un morceau de boyau.

Ce n'est pas généreux de sa part, pense le hérisson.

Il ramasse pourtant le boyau, sans se plaindre et va le nettoyer. Ce travail terminé, il le gonfle bien fort, et, profitant du moment où l'autre repasse par là, il le fait éclater. A ce bruit le chacal sursaute.

— Malheur à moi ! Voilà les chasseurs.

Il détale à toutes jambes et va se cacher au fond des bois pour ne plus se montrer.

Le hérisson est tout heureux d'avoir trompé son compagnon trop ingrat. Avec toute sa famille, il peut aller tranquillement chercher ce qui reste des moutons.

Jamais, de mémoire de hérisson, on n'a vu tant de viande.

D'après Mohamed DIB  
extrait de « BABA FEKRANE ».



Observe la gravure et dis ce que tu vois.

il pousse **la porte**  
il **la** pousse  
je mange **les fruits**  
je **les** mange  
il pose **le panier**  
il **le** pose

## Le jardin du grand-père

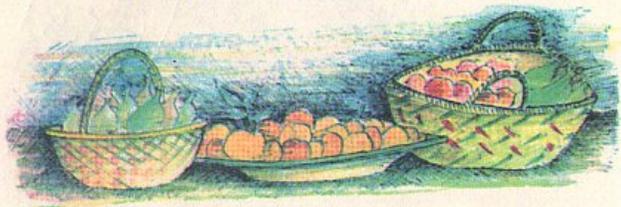
au paradis terrestre - son royaume -  
qui s'épanouissent - elles embaument.

Depuis l'aube, nous cheminons.

Enfin nous arrivons au paradis terrestre, comme dans les contes de fées. Nous poussons une petite porte de roseaux et le grand-père apparaît à l'entrée de sa cabane. Il frotte sa barbe contre nos joues et nous offre du café bien chaud. Puis nous partons à la découverte de son royaume.

C'est une sorte d'oasis de montagne, bien arrosée et bien travaillée. Grand-père est fier de nous montrer le fruit de son travail ; ses yeux brillent dans son beau visage. Nous sommes pleines d'admiration devant les raisins roses et violets, les poires, les pêches de septembre ; les grenades fendues laissent entrevoir leurs magnifiques grains rouges. Sans parler des tomates, des poivrons, des courges et des courgettes qui s'épanouissent au pied des arbres, tandis que les branches sont chargées de fruits lourds.

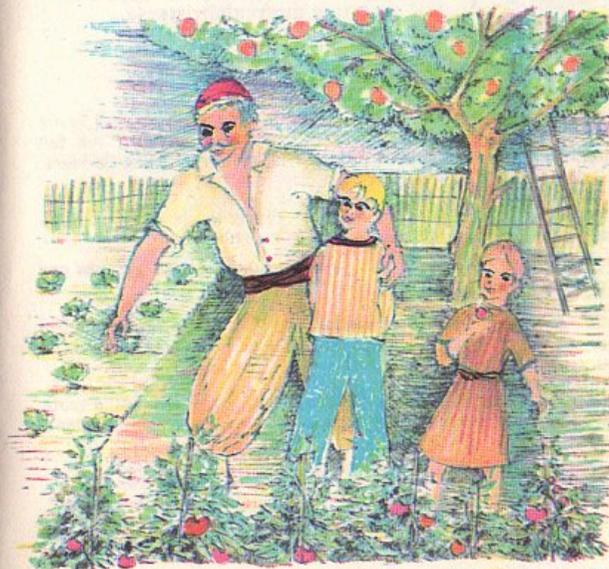
La joie de grand-père se lit sur son visage. Il nous guide en boitant à travers son domaine et nous explique ses secrets. Il est superbe mon grand-père.



Midi approche ; c'est l'heure de la cueillette. L'air est doux et sent le feuillage. Les tomates surtout embaument. Les figues sont déjà plus rares ; elles séchent sur les branches. Grand-père les détache une à une et les dépose sur un linge propre dans un coin de la cabane. Ce sera notre provision d'hiver.

Il pense à tout notre grand-père !

D'après : M. T. Amrouche.



I - Réponds aux questions :

- A quoi ressemble le jardin du grand-père ?
- Le grand-père est-il content de montrer son jardin ? Pourquoi ?

II - Grand-père ouvre la porte du jardin. Il cueille les figues et les met sur un linge propre. Zina le regarde. Elle aime son grand-père.

Quels noms les mots soulignés remplacent-ils ?

hier...  
j'ai été sage  
tu as été sage  
il a été sage  
nous avons été sages  
vous avez été sages  
ils ont été sages

## Le jardin du bonheur (I)

la princesse - des mosaïques -  
ils projettent - quelle belle apparition -  
une profonde tristesse.

On raconte à Bagdad que les jardins du vizir sont les plus beaux du monde. Mais personne ne les a jamais vus. Le vizir les fait surveiller sévèrement : il veut protéger la jeune princesse Badoure, sa fille, des regards étrangers.

De tous les jeunes gens de la ville, Abdelkrim, le fils d'un riche marchand est le plus curieux et le plus audacieux.

— Je vous parle que je vais aller voir ce qui se passe derrière ces murs, déclare-t-il un soir à ses compagnons.

On le croit fou ; mais le lendemain, à l'heure de la sieste, le voilà qui se glisse sous la haie qui borde les hauts murs du château.

Il s'avance à quatre pattes à travers les buissons. Une grille toute rouillée lui barre le passage. Il la pousse, et, à son grand étonnement, elle s'ouvre !

C'est alors un enchantement. Il n'imaginait pas autrement le paradis : des bassins couverts de mosaïques font des taches claires au milieu des pelouses fleuries, des arbres touffus projettent une ombre fraîche.

Abdelkrim s'étend dans l'herbe ; bercé par le chant des oiseaux, grisé par les parfums, il s'endort.

C'est là que la princesse le découvre au cours de sa promenade. Elle pousse un cri de surprise.

— Mon Dieu ! c'est sûrement un génie !

Elle n'a jamais vu de jeune homme.

Réveillé en sursaut, il se frotte les yeux.

— Quelle belle apparition ! mais il se rappelle soudain où il est et il s'enfuit à toutes jambes.

La princesse garde le secret mais tombe dans une profonde tristesse.



I. — Transforme :

Aujourd'hui grand-père nous guide et nous explique ses secrets ; nous sommes pleines d'admiration.  
Hier grand-père.....

II. — Dictée : Le jardin du bonheur.

Abdelkrim est curieux. Il se glisse sous la haie et pousse la grille. Il s'endort au milieu des pelouses. C'est là que la princesse le découvre.

une cérémonie  
une partie  
une bougie  
une toupie  
une pie  
une sortie

## Le jardin du bonheur (II)

il l'interroge - il est bouleversé -  
une récompense - une infirmité -  
des paroles généreuses.

Le père de la princesse s'inquiète ; il l'interroge, elle finit par lui raconter son étrange aventure.

Le vizir se met dans une grande colère en apprenant que quelqu'un est entré dans ses jardins, mais il ne veut pas voir sa fille malade. Il fait annoncer dans la ville que le jeune homme qui est entré dans ses jardins doit se présenter au palais.

En apprenant la nouvelle, Abdelkrim ne sait s'il doit être heureux ou malheureux.

Finalement, il met son plus bel habit et va se présenter devant le vizir qui le reçoit en grande cérémonie.

— A cause de toi, ma fille se meurt de tristesse. Je dois te punir pour ce malheur.

— Noble Seigneur, c'est la beauté de tes jardins qui est la cause de tout. Mais je veux bien être puni si cela peut guérir la princesse.

— Eh bien ! dit le vizir en souriant, pour ta punition tu devras épouser ma fille !

Abdelkrim est bouleversé :

— Mais c'est une récompense, Monseigneur !

— C'est que, dit le vizir, ma fille n'est pas comme les autres : elle a le malheur de boiter. C'est pourquoi je la garde cachée.

— Cette petite infirmité n'est rien à côté de sa grande beauté et de sa grâce, déclare aussitôt le jeune homme.

Tout le monde applaudit à ces paroles généreuses. La princesse est rayonnante de bonheur. Le vizir embrasse son futur gendre.

On prépare aussitôt la fête des noces.

Quelques jours après, les jeunes mariés se promènent dans le jardin.

— Tu as gagné ton pari, dit la princesse.

— J'ai gagné le bonheur, ma chère Badoure. Désormais nous appellerons ce jardin : « Le Jardin du Bonheur ».

« Conte d'Orient ».



Observe la gravure et dis ce que tu vois.

le magicien/  
emmène/  
le jeune homme/  
dans la montagne/

## Aladin et la lampe merveilleuse (I)

le tailleur - le magicien -  
un ton menaçant - un souterrain  
des pierres précieuses.

Il y a très longtemps vivait une pauvre veuve. Son fils unique, appelé Aladin, passait son temps à courir les rues avec d'autres jeunes gens de son âge. La pauvre femme avait beaucoup de peine à le nourrir. Elle se lamentait parce qu'il ne voulait pas apprendre de métier.

Un jour qu'il jouait sur la place de la ville, un homme se présente à lui et lui dit :

- Bonjour mon neveu, comment va mon frère, le tailleur ?
- Mon père est mort depuis longtemps et il n'avait pas de frère, répond Aladin surpris.
- Si, ton père était bien mon frère. Tu ne me connais pas parce que j'ai quitté le pays quand j'avais ton âge.

L'homme - qui était magicien - emmène Aladin à travers la ville et lui achète de beaux habits. Le jeune homme est heureux. Un beau matin, ils partent pour une longue promenade loin de la ville. Ils arrivent près d'une montagne et l'homme dit à Aladin d'un ton menaçant.

— Maintenant tu vas m'obéir en toutes choses et faire ce que je te commande.

Il lance alors une poudre sur un buisson. Une grande flamme jaillit, la terre s'ouvre et une grotte apparaît.

— Entre dans ce souterrain, tu y trouveras une vieille lampe de cuivre au fond d'un jardin. Prends-la et rapporte-la moi. Mets cet anneau à ton doigt, il peut te servir en cas de danger.

Tremblant de peur, Aladin descend dans le souterrain. Les arbres du jardin portent des fruits aux couleurs étranges. Il en cueille quelques-uns et les met dans sa poche. Il ne se doute pas qu'il vient de faire une provision de pierres précieuses.

Il découvre alors la lampe, la prend et revient sur ses pas. Il se prépare à sortir mais l'homme qui l'attendait, lui réclame aussitôt la lampe. Aladin refuse. Le magicien furieux, ordonne au souterrain de se refermer sur le pauvre garçon.

Aladin est maintenant prisonnier dans un véritable tombeau.

(A suivre.)



I. — Réponds aux questions :

- Qu'est-ce que le magicien fait croire à Aladin ?
- Comment lui parle-t-il en arrivant près de la montagne ?
- Que lance-t-il sur un buisson ?

II. — Sépare les groupes de mots :

Aladin et le magicien se promènent dans la campagne.

Reconstruis la phrase :

Aladin - des fruits aux couleurs étranges - dans le jardin - cueille.

hier...  
il est venu, il a pris  
aujourd'hui  
il vient, il prend  
demain  
il viendra, il prendra

## Aladin et la lampe merveilleuse (II)

un geste de prière - sans hésiter -  
sans inquiétude - humblement -  
des pierreries.

Il reste de longues heures à se lamenter, puis, dans un geste de prière, il frotte sans y penser l'anneau que le magicien lui a donné. Aussitôt un génie apparaît et lui dit :

— Je suis au service de l'anneau magique et j'obéis à celui qui le possède. Que veux-tu de moi ?

Surpris, Aladin répond :

— Je veux sortir de cette prison et rentrer chez moi.

Son souhait est aussitôt réalisé. Sa mère l'accueille avec joie. Mais sa misère est si grande qu'elle ne peut rien lui donner à manger.

— Va vendre cette vieille lampe, propose alors le garçon ; avec l'argent tu achèteras du pain.

La brave femme se met aussitôt à frotter la lampe pour la nettoyer ; au premier geste qu'elle fait, un génie apparaît et dit :

— Je suis au service de la lampe merveilleuse et j'obéis à celui qui la possède. Que veux-tu de moi ?

Sans hésiter, Aladin répond : « Apporte-nous à manger ». Le génie disparaît. Il revient, un moment après, chargé de douze plats d'argent garnis de viandes et de sauces. La mère et le fils ont de quoi manger à leur faim pendant une semaine. Puis avec le prix des plats d'argent ils peuvent encore vivre de longues années sans inquiétude.

Aladin devient un beau jeune homme.

Un jour, il voit passer la fille du Sultan qui se rend au bain. Il la trouve si belle qu'il désire l'épouser. Il envoie sa mère chez le Sultan pour demander la main de la princesse. La pauvre femme

emporte les fruits du jardin enchanté pour les offrir au Sultan. Dès qu'elle pénètre dans la salle du trône, elle les dépose à ses pieds en disant :

— Sire, je viens très humblement te demander, pour mon fils la main de ta fille.

A la vue du fabuleux trésor étalé devant lui le Sultan promet d'accepter si Aladin peut lui apporter quarante bassins remplis d'or et de pierreries.

Aladin fait appel au génie qui réalise aussitôt le désir du Sultan.

De grandes fêtes sont célébrées à l'occasion du mariage. Aladin fait construire par le génie un magnifique palais pour y vivre heureux auprès de sa princesse.

(A suivre.)



I. — Transforme :

Demain Aladin descendra dans le souterrain ; il cueillera des fruits aux couleurs étranges ; il découvrira la lampe et reviendra sur ses pas.

Aujourd'hui Aladin.....

Hier Aladin.....

II. — Dictée : Aladin.

Aladin est rentré chez lui avec la lampe merveilleuse. Sa mère a demandé au Sultan la main de la princesse. Le génie a réalisé le souhait du jeune homme.

arriver - arrivé (e)  
réussir - réussi (e)  
dire - dit (e)  
prendre - pris (se)  
faire - fait (te)  
venir - venu (e)

## Aladin et la lampe merveilleuse (III)

notre bienfaiteur - il se déguise -  
sa possession - transporter -  
ils empoisonnent.

Le magicien apprend que le jeune Aladin a réussi à sortir du souterrain et qu'il a épousé la fille du Sultan. Il décide de reprendre la lampe merveilleuse.

Il arrive dans la ville, voit le beau palais et demande qui l'habite.

— C'est notre Seigneur et bienfaiteur Aladin, lui répond-on.

Il se déguise alors en marchand et se met à crier dans les rues de la ville : « qui veut échanger de vieilles lampes de cuivre contre ces belles lampes neuves ? ».

On le croit un peu fou.

Ce jour-là, Aladin est à la chasse. Il a laissé dans sa chambre la lampe merveilleuse. La princesse qui a entendu le marchand, donne la vieille lampe à une servante, pour qu'elle l'échange contre une neuve.

Dès que le magicien s'est emparé de la lampe magique il fait apparaître le génie et lui ordonne de transporter au fond de l'Afrique, le palais et tout ce qu'il contient.

Quand Aladin rentre de la chasse, il ne retrouve plus son palais.

Le Sultan furieux le fait appeler et lui dit :

— Tu t'es moqué de moi. Si je ne retrouve pas ma fille je te ferai couper la tête.

Le malheureux jeune homme est désespéré. Il promet au Sultan de lui ramener sa fille.

Il pense alors à l'anneau qu'il porte au doigt, il le frotte et aussitôt paraît le premier génie.

— Je suis au service de l'anneau magique et j'obéis à celui qui le possède. Que veux-tu de moi ?

— Je veux retrouver ma princesse, mon palais et la lampe merveilleuse qu'un méchant magicien a emportés loin d'ici.

Aladin est transporté jusqu'au fond de l'Afrique où il retrouve sa chère princesse. Ils empoisonnent le magicien, s'emparent de la lampe merveilleuse et se retrouvent, le soir même dans leur pays.

Pour fêter cet heureux retour, le Sultan organise des fêtes qui durent pendant quarante jours.

Extrait des « Mille et une nuits ».



Observe la gravure et dis ce que tu vois.

### LA BICHE BRAME

La biche brame au clair de lune  
Et pleure à se fendre les yeux :  
Son petit faon délicieux  
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune  
A la forêt de ses aïeux,  
La biche brame au clair de lune  
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,  
A ses longs appels anxieux, !  
Et le cou tendu vers les cieux,  
Folle d'amour et de rancune  
La biche brame au clair de lune.

Maurice Rollinat

### LES ROSES

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses  
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes  
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.  
Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées  
Dans le vent, à la mer, s'en sont toutes allées ;  
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir.  
La vague en a paru rouge et comme enflammée ;  
Ma robe en est, ce soir, encor tout embaumée ;  
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

Marceline DESBORDES-VALMORE

### LES BOURGEONS

Les bourgeons verts, les bourgeons blancs  
Percent déjà le bout des branches,  
Et, près des ruisseaux, des étangs  
Aux bords parsemés de pervenches,  
Teintent les arbustes tremblants ;

Les bourgeons blancs, les bourgeons roses,  
Sur les buissons, les espaliers,  
Vont se changer en fleurs écloses ;  
Et les oiseaux, dans les halliers,  
Entre eux déjà parlent de roses.

Auguste ANGELLIER

## AURORE

L'aurore s'allume  
L'ombre épaisse fuit ;  
Le rêve et la brume  
Vont où va la nuit ;  
Paupières et roses  
S'ouvrent demi-closes ;  
Du réveil des choses  
On entend le bruit

Tout chante et murmure,  
Tout parle à la fois,  
Fumée et verdure,  
Les nids et les toits ;  
Le vent parle aux chênes,  
L'eau parle aux fontaines ;  
Toutes les haleines  
Deviennent des voix.

Victor HUGO  
Les chants du Crépuscule.

## TABLE DES MATIERES

TRIMESTRE		Pages
Dernier jour de vacances	(sons : or, ar)	2
Un bon pêcheur	( : on)	3
La trousse de Farid	( : ou)	4
Sur le chemin de l'école	( : oi)	5
En classe	( : tr, br, vr)	6-7
Le nouveau	( : cl, pl, gl)	8
La récréation	( : cr, fr, tr)	9
A la librairie	( : an)	10
Les beignets	( : ge, geon)	11
Les oreilles de Pinokio (d'après Collodi)	( : cc, ci, çà, çon)	12-13
L'orage	( : on, om)	14
Le jardin inondé	( : fl, pl, gl)	15
Les étourneaux	( : au, eau)	16
Une partie de chasse	( : gn)	17
Il était un petit homme	( : ch)	18-19
	(d'après E. Pérochon)	
Départ pour la campagne	( : h)	20
Le petit laboureur	( : est, es, et)	21
Sur le tracteur	( : eu, eur, eux)	22
La cueillette des mandarines	( : en)	23
Le prudent grain de blé	( : ain, in)	24-25
	(d'après Bourliaguet)	
Jour pluvieux d'automne (Michel Beau)		26
La chanson des escargots (Jacques Prevert)		27
L'arrivée des grands-parents	( : ent = e)	28
Le défilé	( : qu)	29
La petite couturière	( : lle, alle)	30
Chez le coiffeur	( : s = z)	
C'était un chacal si bête	( : an, am, en, em)	32-33
	(d'après Natha Caputo)	
Veillée de Ramadhan	( : st, sp, sc)	34
Une agréable soirée	( : ia, ie, ien, ié)	35
Salima adopte un chat	( : dr, tr, vr)	36
Le nouvel ami de Salima	( : eur, eur)	37
Le nuage	( : oin)	38-39
Chez le droguiste	( : ein)	40
L'étourdie	( : ette, elle)	41
Les gâteaux de grand-mère	( : k)	42
L'achat des vêtements	( : é, è)	43
L'Aid-Es-Seghir	( : gu, ge)	44-45
La toilette	( : ent : (en) ent : e)	46
Le petit déjeuner	( : or, ar, er, ir, ur)	47
La petite ménagère (I)	( : y = i i)	48
La petite ménagère (II)	( : al)	49
Le singe et le chat sauvage	( : ien)	50-51
	(d'après B. Cendrars)	
Berceuse (Maurice Carême)		52
Complainte du petit cheval blanc (Paul Fort)		53
Départ des grands-parents	( : ez)	54
Au bain maure	( : eu; eux; eur)	55
La visite du cousin	( : et = é)	56
Une invitation vite acceptée	( : acc)	57
La cueillette des olives	( : ier)	58-59
Zina est malade	( : app)	60
La visite du médecin	( : eil; eille)	61
L'ordonnance	( : ge; gue; gr)	62
Chez le pharmacien	( : ph = f)	63
Une visite pour Zina	( : s = z)	64-65
Pour ma mère (Maurice Carême)		66
Petite mère, racontez (Georges Duhamel)		67

2<sup>e</sup> TRIMESTRE

	Pages
Le facteur .....	68-69
Le colis de l'oncle Omar .....	70-71
Le départ de grand-père pour la Mecque .....	72-73
La chute de neige .....	74-75
Promenade dans la neige .....	76-77
Le petit bonhomme de neige - Paul Delarue (l'Amour des trois oran- ges) .....	78-79
A la télévision .....	80-81
Au stade .....	82-83
Chien et chat .....	84-85
Jour de marché .....	86-87
L'achat du mouton .....	88-89
Le retour .....	90-91
Chanson pour les enfants l'hiver (Jacques Prévert) .....	92
La neige tombe - Jean Richépin ..	93
Le cerf-volant .....	94-95
Une course malheureuse .....	96-97
Le chat pèlerin - (d'après M. T. Amrouche) .....	98-99
En autocar .....	100-101
Dans un grand magasin .....	102-103

3<sup>e</sup> TRIMESTRE

	Pages
A la ferme (I) .....	134-135
A la ferme (II) .....	136-137
Le diable et le paysan (d'après Grimm) .....	138-139
La palmeraie .....	140-141
Les dunes .....	142-143
Le chameau, la puce et l'homme ..	144-145
A la montagne .....	146-147
Les trois cognées (I) .....	148-149
Les trois cognées (II) .....	150-151
(d'après Natha Caputo)	
A la plage .....	152-153
Histoire du chien qui cherchait un compagnon (I) .....	154-155
Histoire du chien qui cherchait un compagnon (II) .....	156-157
(d'après Natha Caputo)	
Odelette - Madeleine Ley .....	158
Ondée printanière - Emile Lante ..	159
Poterie Kabyle - (d'après Mouloud Feraoun) .....	160-161
Le tapis d'Halima (I) .....	162-163

	Pages
Les lions dans la ville - (d'après Renée Michel. (Les aventures du père lion) .....	104-105
L'automobile .....	106-107
On va chercher grand-mère .....	108-109
L'Aid-El-Kébir .....	110-111
Les maçons .....	112-113
Le retour du grand-père .....	114-115
Le chêne de l'ogre - (d'après M. T. Amrouche) .....	116-117
Les papillons (Gérard de Nerval) ..	118
Douceur matinale (Paul Verlaine) ..	119
Le printemps .....	120-121
Le nid .....	122-123
Le petit moineau - (d'après Maxime Gorki) .....	124-125
Le marchand ambulant .....	126-127
L'apprenti sorcier (I) (d'après H. Pourrat) .....	128-129
L'apprenti sorcier (II) (d'après H. Pourrat) .....	130-131
Le nid... (Lucie Delarue Mardrus) ..	132
La calle... (Guy de la Mothe) ..	133

	Pages
Le tapis d'Halima (II). Conte d'o- rient .....	164-165
Yasmina la petite bergère - (d'après I. Eberhardt) .....	166-167
Le chacal, le hérisson et les bergers. Le chacal, le hérisson et les bergers (d'après Md. Dib) (Baba Fekrane) ..	168-169
Le jardin du grand-père (M. T. Am- rouche) .....	170-171
Le jardin du bonheur (I) .....	172-173
Le jardin du bonheur (II). Conte d'Orient .....	174-175
Aladin et la lampe merveilleuse (I) ..	176-177
Aladin et la lampe merveilleuse (II) ..	178-179
Aladin et la lampe merv... (III) (Ext. des mille et une nuits) ..	180-181
La biche brame (Maurice Rollinat) ..	182-183
Les Roses (Marceline Desbordes Walmore) .....	185
Les bourgeois (Auguste Angellier) ..	186
Aurore (Victor Hugo) .....	187
	188

Service Impression  
de l'Institut Pédagogique National — Alger  
1981 — 1982